



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

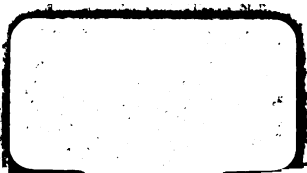
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

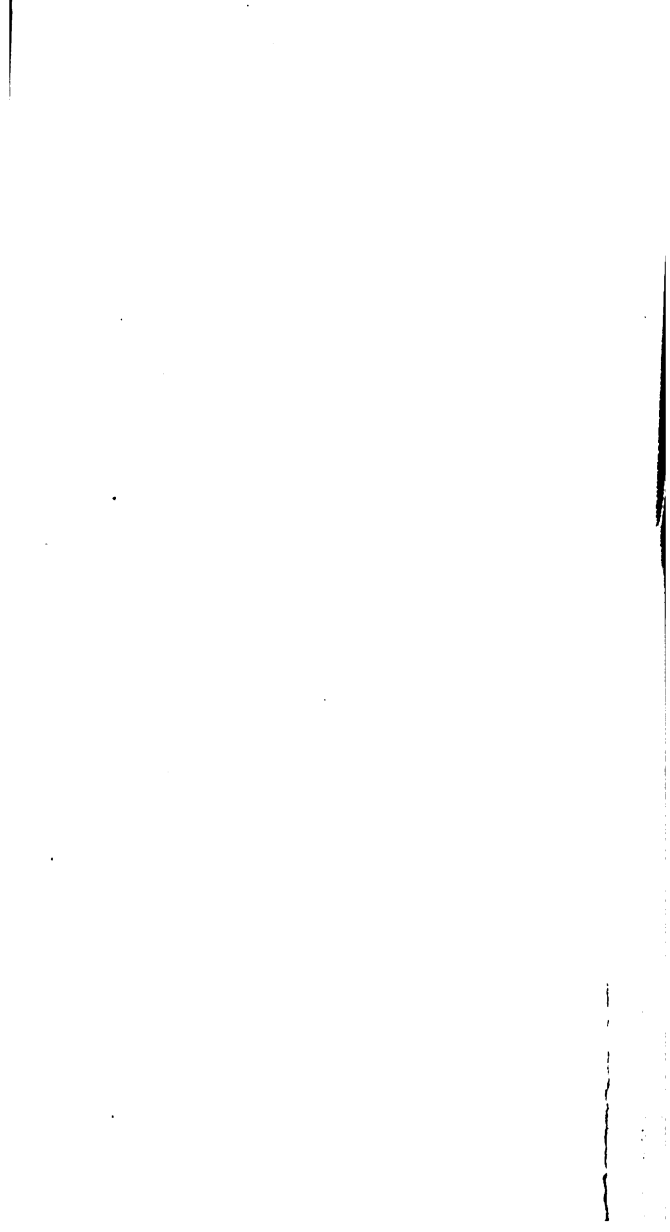
NYPL RESEARCH LIBRARIES

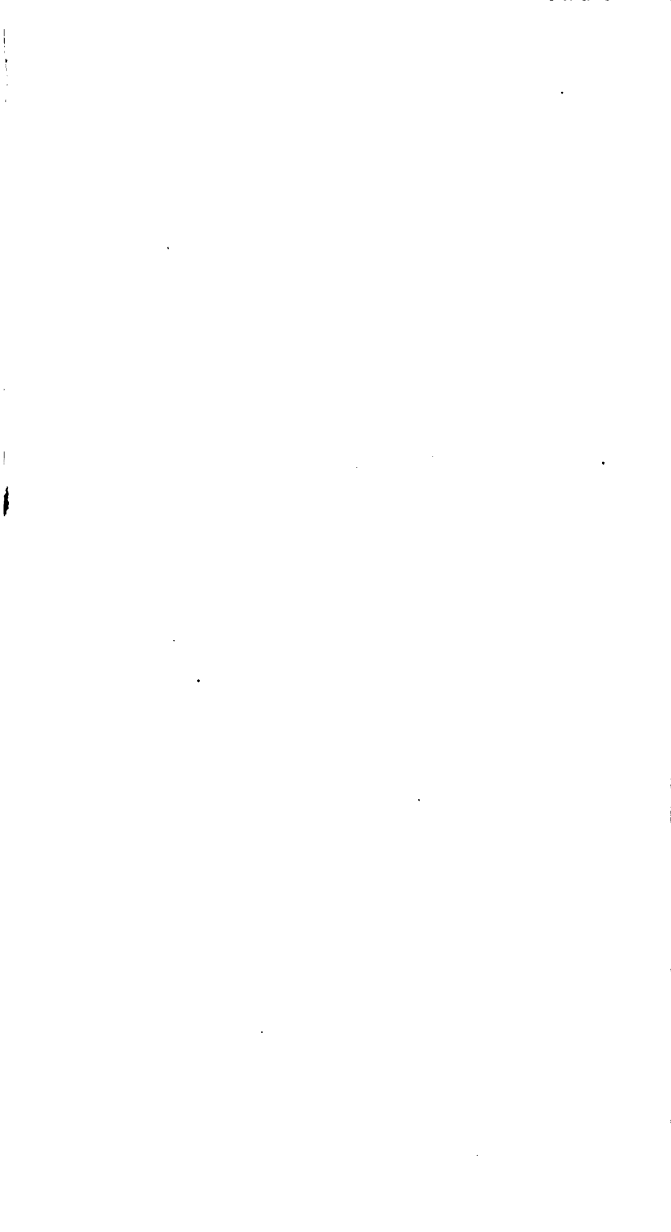


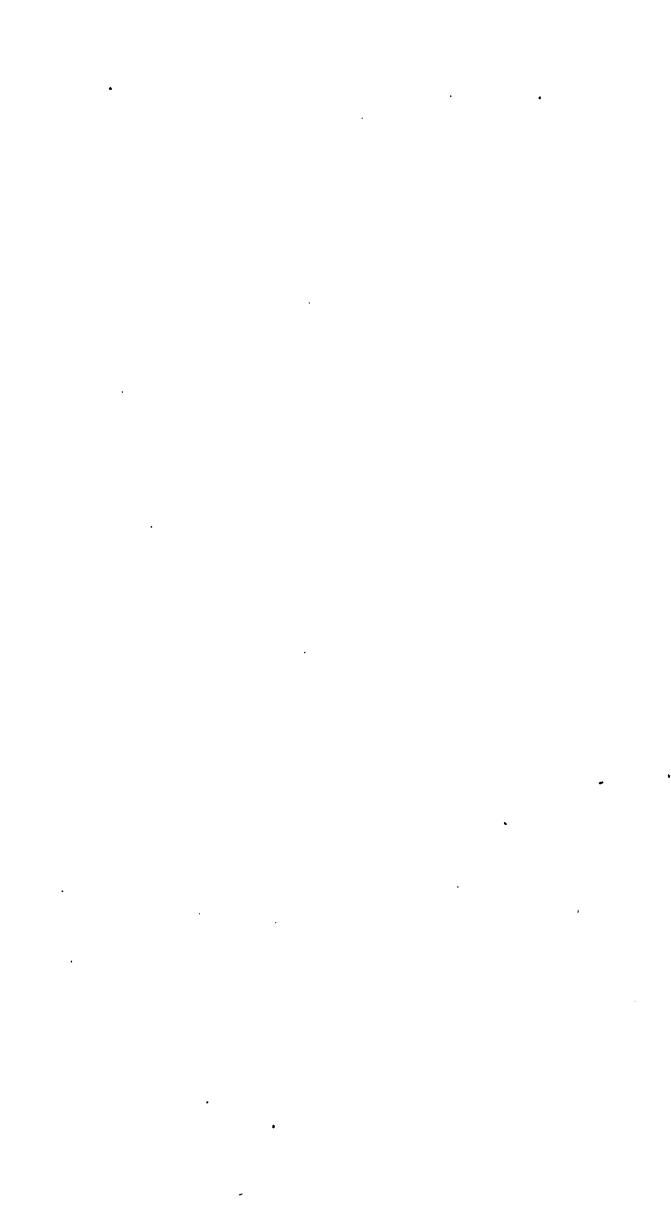
3 3433 08244877 4



Carden
1912







(Cardonne)
BKC
~~1166 A2~~



(H.C.) Africa-History, Arabic period
Spain-History

HISTOIRE DE L'AFRIQUE ET DE L'ESPAGNE, SOUS LA DOMINATION DES ARABES;

*Composée sur différens Manuscrits
Arabes de la Bibliothèque du Roi.*

Dédiée à Monseigneur le DAUPHIN.

*Par M. CARDONNE, Secrétaire-Interprete
du Roi, pour les Langues orientales, aux
Affaires étrangères, & à la Bibliothèque
de Sa Majesté.*

TOME PREMIER.

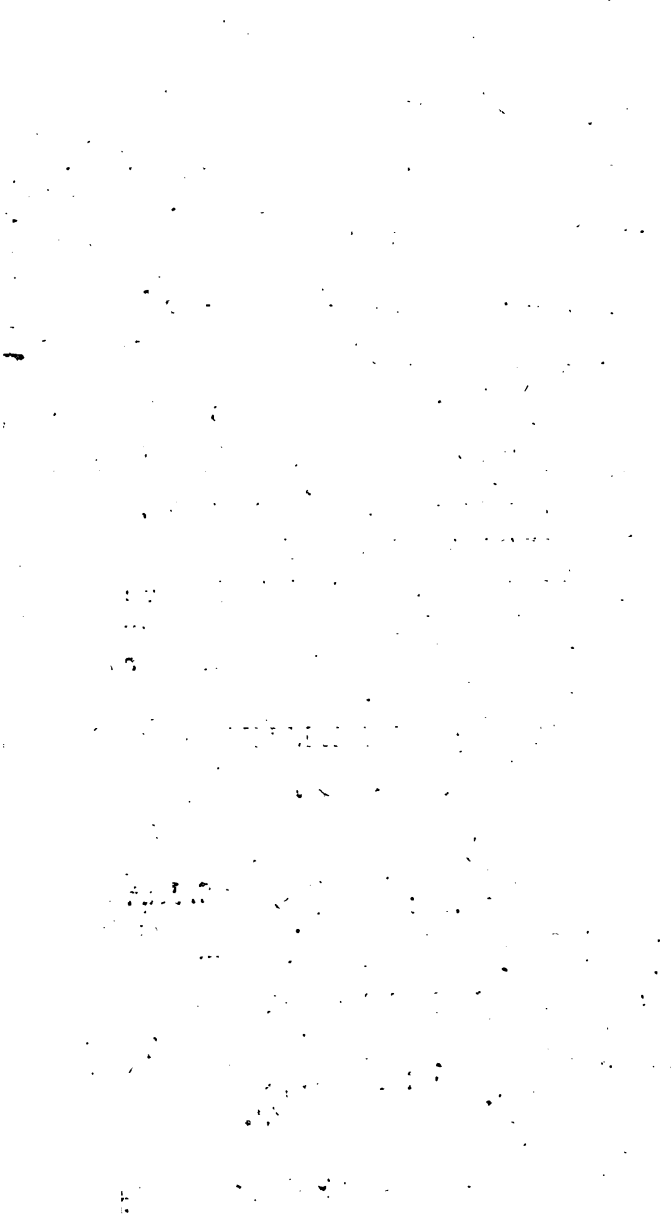


A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue S. Jean
de Beauvais.

M DCC LXV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.







A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

*M*ONSEIGNEUR,

*J'OSE vous offrir les
prémices de mon travail
depuis mon retour en
France ; elles ont quelque
droit de paroître sous vos
auspices , puisque c'est à
Vous , MONSEIGNEUR ,
& à Madame la DAU-
PHINE , que je dois le*

iv É P I T R E

*précieux avantage de me
voir enfin fixé dans ma
patrie.*

*L'Histoire de l'Afrique
Vous présentera , MON-
SEIGNEUR , le spectacle
le plus digne de Vous : un
saint Monarque , que ses
rares vertus ont rendu si
recommandable parmi vos
augustes Aïeux , que sa
piété & sa valeur firent
admirer même des Barba-
res, & qui, prêt à triompher
d'eux , se vit enlever la
victoire par une mort pré-
cipitée ; sans doute , le
Ciel , pour récompenser
son zèle & ses travaux ,*

DÉDICATOIRE. v

*a voulu que l'Espagne,
après avoir été près de
huit siècles sous la domi-
nation de ces Infideles ,
devînt enfin le partage des
BOURBONS , dont ce
grand Roi est le pere.*

*Je suis avec le plus pro-
fond respect,*

MONSEIGNEUR,

*Votre très - humble
& très - obéissant
serviteur*

CARDONNE.

a iij





AVANT-PROPOS.

L'ÉTABLISSEMENT rapide de l'empire des Arabes en Asie , en Afrique & en Europe , est un des événemens le plus extraordinaire , & , en même tems , le plus intéressant de l'histoire. Tout le monde connoît l'origine de cette nation , & comment Mahomet & ses premiers successeurs firent des progrès si étonnans en si peu de tems. Ce zèle & cette ardeur , qu'inspire toujours une nouvelle religion , contribuèrent , sans doute , aux succès éclatans qu'eurent toutes leurs entreprises ; mais il ne faut pas les attribuer au seul

viii *AVANT-PROPOS.*

enthousiasme : ils les durent aussi à leur valeur & à leur habileté dans l'art de la guerre. Les Arabes , lorsque Mahomet parut , passoient pour les meilleurs hommes de trait qu'il y eût au monde , & leur cavalerie étoit supérieure à celle de tous les autres peuples.

Plusieurs auteurs ont écrit l'histoire des conquêtes des Arabes dans l'Orient ; celle de leurs conquêtes dans l'Occident est moins connue. Laurent (a) Echard paroît en convenir , en parlant des premières conquêtes des Arabes dans l'Afrique. Voici ses propres paroles : « Mais comme nous » n'avons point d'historiens qui » aient écrit avec détail ces

(a) Histoire Romaine de *Laurent Echard* , tome 10 , livre 9 , ch. 3 , p. 247.

AVANT-PROPOS. ix
» révolutions si importantes ,
» & que l'on n'en trouve que
» quelques traits dispersés ,
» nous ignorons quelle fut
» l'issue de cette guerre.» Mar-
mol est le seul qui ait effleuré
cette matière ; mais le peu
de faits , qui regardent l'Afri-
que , se trouvent comme
noyés dans son ouvrage. Ces
raisons m'ont déterminé à
donner au public l'*Histoire des
Arabes en Occident* , dans l'es-
pérance qu'il verroit peut-
être avec plaisir de quelle
manière ils parvinrent à éta-
blir leur empire & leur re-
ligion en Afrique & en Espa-
gne. Quant aux sources où
j'ai puisé la matière de cette
histoire , j'ai cru ne pouvoir
en choisir de meilleures , que
les auteurs mêmes de cette
nation. Ainsi tout ce qui con-

x *AVANT-PROPOS.*

cerne les affaires des Maures en Afrique , est tiré des manuscrits Arabes de la bibliothèque du Roi. Ils ne m'ont pas fourni à beaucoup près tous les éclaircissements que j'aurois désiré. L'on connoît assez la brièveté & la sécheresse des historiens de cette nation. Il y a même quelques dynasties où l'on découvre à peine la suite des princes qui la composent. Novairi rapporte que les Sultans de la dynastie des Almohades défendirent, sous peine de la vie , d'écrire les annales de leur règne ; & qu'un prince de cette maison fit périr un auteur , pour avoir enfreint cette loi. J'ai tâché cependant de mettre sous les yeux du lecteur les diverses révolutions qui agiterent la partie

AVANT-PROPOS. xj

de l'Afrique , dont les Arabes s'emparerent , & les différentes dynasties qui y régnerent les unes après les autres. L'époque de ces révolutions & celle de l'établissement de ces dynasties remontent au moment où les gouverneurs d'Afrique, devenus trop puissans pour des particuliers, s'en firent les souverains.

Ce morceau d'histoire finit à la conquête des royaumes de Trémécen , de Tunis & de Tripoli par les Turcs , & à celle des empires de Fez & de Maroc par les princes de la dynastie des Chérifs.

L'histoire des Arabes en Espagne , n'est pas moins intéressante que celle d'Afrique; & j'ose même dire qu'à certains égards , elle l'est davantage pour nous. Moufa n'a-

xij *AVANT-PROPOS.*

voit pas encore subjugué l'Espagne en entier , & il songeoit déjà à envahir la France ; mais ce général ayant été bientôt rappelé , il ne put exécuter le projet qu'il avoit formé. Ceux qui vinrent après lui , suivirent le plan qu'avoit tracé ce grand génie. Abdoulrahman, un de ses successeurs, & celui qui lui ressembloit le plus par son courage & par la hardiesse de ses desseins , s'empara de plusieurs de nos provinces , s'avança jusqu'à Tours , & de-là menaçoit de ses fers tout le royaume. Charles-Martel arrêta ce conquérant dans sa marche ; & les Maures arroserent de leur sang nos plaines qu'ils avoient si souvent ravagées. Ils renoncèrent , depuis cette fameuse défaite , à l'espérance dont ils

AVANT-PROPOS. xiiij
s'étoient flattés jusqu'alors de
se rendre maîtres de la France;
ou du moins , s'ils firent de-
puis quelques foibles tentati-
ves , elles ne furent suivies
d'aucun succès. Les troubles ,
qui s'éleverent peu de tems
après parmi eux , effacerent en-
tièrement ces premières idées
de conquêtes. Les richesses
de l'Espagne y avoient attiré
différentes tribus .Arabes de
l'Orient & de l'Afrique. Cha-
cune de ces tribus , jalouse de
posséder seule ces trésors , prit
les armes pour en dépouiller
les autres.

Dans le même tems , l'O-
rient changea de souverains.
La dynastie des Abbassides
ayant fait périr celle des Om-
miades , Abdoulrahman-ibn-
Moavié , qui étoit de cette der-
nière famille , s'enfuit en Espa-

xiv *AVANT-PROPOS.*

gne. La couronne lui fut bientôt déferée par les Arabes de ce royaume, qui avoient toujours été attachés aux Ommiades. L'Espagne, depuis ce moment fut détachée des Etats des Califes d'Orient, & eut ses princes particuliers qui prirent aussi le nom de *Califes*, & qui, comme eux réunirent l'empire avec le sacerdoce. Les descendants d'Abdoulrahman, amollis par le luxe & l'opulence, abandonnerent les rênes du gouvernement entre les mains de leurs *Hadjeb*s, espece de Maires du palais, qui s'emparerent de toute l'autorité. Ces Califes devinrent enfin si méprisables, qu'ils furent privés de la couronne. Alors ceux qui, parmi les Arabes, eurent du crédit ou de la force, s'érigerent en souverains, &

AVANT-PROPOS. xv

l'on en compta presque autant que de provinces. Les forces des Maures, réunies auparavant dans une seule main, ayant été ainsi divisées, ils en devinrent moins redoutables aux Chrétiens. Ceux-ci firent sur eux plusieurs conquêtes importantes ; & ils seroient même parvenus, en peu de tems, à les chasser de l'Espagne si, par une certaine fatalité, les forces des Chrétiens n'eussent été aussi partagées entre différens princes. Souvent, parmi les deux nations, l'intérêt politique l'emporta sur celui de la religion ; & l'on vit les Chrétiens se liguier avec les Musulmans, & les Musulmans s'armer en faveur des Chrétiens. Ces derniers cependant faisoient des progrès rapides ;

xvj AVANT-PROPOS.

& les Arabes d'Espagne, réduits à la dernière extrémité, appellerent à leur secours les Africains. L'ambition fit bientôt oublier à ceux-ci le motif qui les avoit conduits en Espagne ; & au lieu de défendre leurs compatriotes , ils ne songerent qu'à les subjuguier : peu s'en fallut que cette nouvelle révolution ne devînt funeste aux Chrétiens , par la multitude incroyable d'ennemis qu'elle leur suscita. Il sembloit que l'Afrique s'épuisât d'hommes , pour les armer contre les Espagnols ; mais la constance , la fermeté & la valeur de ces derniers, malgré leur petit nombre, triomphèrent de tous ces obstacles. Les guerres civiles, qui s'éleverent en Afrique & dans le royaume de Grenade , fu-

AVANT-PROPOS. xvij
rent enfin le terme de la domination des Arabes en Espagne. Telle est , en abrégé, l'histoire que je donne au public.

Au reste , tout ce qui concerne l'Espagne dans cet ouvrage , n'est pas uniquement tiré des historiens Arabes ; leur génie fécond , quand il a tracé les victoires & la prospérité de leur nation , est devenu stérile , quand il a fallu en annoncer les défaites & la décadence. Ils se sont alors contentés d'indiquer simplement ces faits , sans entrer dans des détails mortifians pour leur orgueil : leur silence , dans ces occasions m'a obligé d'avoir recours aux historiens Espagnols. J'ai consulté , pour cette partie qui ne fait pas

xviii] *AVANT-PROPOS.*

le quart de cet ouvrage, l'histoire d'Espagne en latin, par Mariana. Il faut en excepter la conquête du royaume de Grenade, par Ferdinand & Isabelle, que j'ai trouvé décrite fort au long dans un recueil d'historiens Arabes, intitulé, *Historia Lenazzadini Viziri*. Le même recueil m'a fourni la suite des vice-rois qui gouvernerent l'Espagne, au nom des Califes d'Orient. J'ose assurer qu'elle n'est pas exacte dans les historiens Espagnols, qui non seulement ont défiguré les noms de ces gouverneurs, mais même en ont quelquefois substitué d'autres. J'ai trouvé dans le même recueil, ainsi que dans Novairi, dans Tabari, & dans plusieurs autres manuscrits, des

AVANT-PROPOS. xix
anecdotes intéressantes sur les
Califes Ommiades d'Espagne.
Quand j'ai pu découvrir, dans
ces mêmes auteurs, quelque
trait relatif aux mœurs, au
luxue & au commerce de ce
tems-là, je n'ai pas manqué
d'en faire usage. Quant aux
noms d'hommes, j'ai cru ne
devoir point les altérer. Par
exemple, j'ai dit *Abdoulrah-*
man, & non pas *Abdérame*,
& ainsi des autres noms qui
sont quelquefois méconnois-
sables dans nos historiens.

Ce seroit peut-être ici le
lieu de rendre compte du
style de cet ouvrage. Mais
que pourroit dire là-dessus un
homme qui, transporté dès sa
première jeunesse en Orient,
y a passé la plus grande par-

xx AVANT-PROPOS.

tie de sa vie , & qui , par état ,
étoit non seulement obligé de
cultiver les langues orienta-
les , mais même de les parler
continuellement ?





N O M S

*Des manuscrits Arabes de
la Bibliothèque du Roi,
& autres Auteurs, sur
lesquels cet Ouvrage a
été composé.*

CMÉHABEDDIN-ABOUL-AB-
BASI, pars 23. *Historiæ uni-
versalis*, n^o 642.

Ahmed - ben - Abdoulvahabi,
cognomine Novairi, *Histo-
riæ Omniadarum qui in His-
paniâ regnârunt*, n^o 645.

*Ejusdem Historia Africae &
Occidentis*, n^o 702.

*Historia de regibus beni Zian,
ex familiâ Edrissitarum,
auctore Muhammed - Ab-
doul-Giali*, n^o 703.

Ahmed - ben - Muhammed-el-

HISTOIRE



HISTOIRE
DE L'AFRIQUE
ET
DE L'ESPAGNE.

LIVRE PREMIER.



LES Arabes , devenus conquérans presqu'aussitôt qu'ils eurent embrassé le Mahométisme, s'étoient emparés, en moins de vingt années, de l'Arabie, de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Perse. Osman-ben Affan, troisieme Ca-

Tome I.

A

2 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

life, ou successeur de Mahomet, résolut de porter ses armes en Afrique, & de joindre à ses vastes Etats les pays que possédoient encore les Romains dans cette partie du monde.

L'Afrique a pour bornes, à l'orient, la Judée, l'Arabie pétrée, Suès, & le golfe Arabique; au midi, elle s'étend en pointe vers le cap de Bonne-Espérance, & confine à la mer d'Ethiopie; à l'occident, elle a l'Océan Atlantique, qui la sépare de l'Amérique; au septentrion, le détroit de Gibraltar, & la mer Méditerranée, qui la sépare de l'Europe. L'Afrique, dans sa plus grande longueur, depuis le détroit de Gibraltar, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, a douze cent lieues, & mille cinquante lieues dans sa plus grande largeur, depuis le

Cap-Verd , jusqu'au golfe Arabique.

Les Anciens n'ont jamais bien connu ce continent, si ce n'est du côté qu'il touche à la Méditerranée : tout ce qui est au-dessus des sources du Nil, & des montagnes de la Lune, leur étoit inconnu, & n'a été découvert que depuis près de trois siècles. Les Romains divisoient ce qu'ils connoissent de cette partie du monde, en six contrées ; l'Afrique consulaire, & l'Afrique propre, où étoit Carthage ; la Numidie consulaire, où étoit située la ville de Cirte, & la Bizacène où étoit Adrumette, & les deux Mauritanies ; l'une qu'ils appelloient *Césarienne*, qui compose aujourd'hui les royaumes d'Alger & de Tremésen ; & l'autre, à laquelle ils donnoient le nom de *Tingi-*

4. HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tane , où sont à présent les royaumes de Fez , & de Maroc.

La partie de l'Afrique, qui étoit connue aux anciens , fut d'abord gouvernée par divers princes du pays ; mais après la prise de Carthage & la défaite des rois Africains , par les Romains , elle passa sous la domination de cette république , qui la gouvernoit par des proconsuls. L'an de J. C. 427 , les Vandales chassèrent les Romains de l'Afrique , & s'en rendirent maîtres : ils la posséderent jusqu'à l'année 553 , que Bélisaire , général de l'empereur Justinien, ayant emporté Carthage d'assaut , & pris Gélimer , dernier roi des Vandales , elle fut réduite une seconde fois en province Romaine ; & les empereurs Grecs de Constantinople y envoyèrent des généraux & des

gouverneurs , pour y commander. Les Goths profitant de la foiblesse de l'empire , leur avoient enlevé une partie de l'une & l'autre Mauritanie : les Berbers (a) s'é-

(a) Nom du pays que nous appellons aujourd'hui la *Barbarie*, & des peuples qui l'habitent. Le sentiment des historiens est partagé sur l'origine des Berbers. Ahma-Elfasc prétend que cette nation descend des Amalécites , & des Chananéens , que les Israélites chassèrent de la Palestine , lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres : d'autres historiens les font sortir de cinq colonies ou tribus d'Hémiarites , ou Homérites , qui passèrent d'Asie en Afrique , sous la conduite d'Afrikin , fils de Kis , fils de Sasi , qui régnoit alors en Arabie. Ils disent que ce prince étendit ses conquêtes & sa langue en Afrique : en effet , l'on y parloit Arabe , long-tems avant la conquête des Arabes Mahométans. Les cinq colonies d'Hémiarites , qui passèrent de l'Arabie heureuse en Afrique , se nommoient *Sahnadjiens*, *Mucamu-ülhs*, *Zénètes*, *Gomeres* & *Hdoares* : elles gardent encore leur nom , & ont été depuis divisées en plus de six cent lignées de Berbers , dont les uns vivent sous les tentes , & les autres dans les villes.

6 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

toient aussi soulevés ; & avoient des rois de leur nation ; mais avant d'entrer dans le détail des événemens qui rendirent les Arabes possesseurs de cette vaste contrée , il est nécessaire de présenter ici dans quelle situation étoit alors l'empire Romain.

Cet empire étoit bien déchû de ce haut degré de puissance , qui lui avoit soumis la plus grande partie de l'univers. Constantin II , fils de Constantin III , & petit-fils d'Héraclius , régnoit alors. Ce prince étoit moins occupé des affaires de l'Etat , que de celles de la religion : il songeoit plus à faire triompher le Monothélisme ; dont il étoit le partisan déclaré , qu'à mettre l'empire à l'abri des ennemis sans nombre, qui l'attaquoient de toutes parts ; cet empereur foible & indolent voyoit avec indiffé-

rence les plus belles provinces ravagées par les Barbares, devenir leur conquête.

Les Arabes, d'un côté, s'étoient emparé d'une partie de la Thrace, & de-là portoient la terreur & la désolation jusques' sous les murs de Constantinople : l'Italie, d'un autre côté, étoit en proie aux armes des Lombards ; cette nation belliqueuse avoit conquis la plus grande partie de cette riche contrée , jadis le berceau des Romains, & d'où ils étoient sortis pour subjuguier l'univers. Rotharic, qui étoit alors sur le trône des Lombards, venoit de remporter une victoire signalée sur les Romains, il leur avoit enlevé Odozo, Trévizi, & plusieurs autres villes ; & de-là il sembloit menacer Rome elle-même d'un sort pareil.

8 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Tandis que ces différens peuples conjurés contre les Romains, les dépouilloient des plus belles provinces qu'ils eussent dans l'Occident, les Arabes leur portèrent des coups plus redoutables en Orient : ils s'étoient déjà rendus maîtres de l'Arabie entière, sous le règne d'Héraclius ; la Syrie, la Phénicie, la Palestine, l'Egypte avoient bientôt subi le joug de ces nouveaux conquérans, qui avoient pénétré jusques dans l'Asie mineure. Tel étoit, en abrégé, le triste état où se trouvoit l'empire Romain, lorsque le Calife Osman conçut le dessein de s'emparer de l'Afrique ; les conjonctures ne pouvoient être plus favorables pour le projet de ce prince : le patrice Grégoire, qui étoit gouverneur de cette province, étoit odieux aux diffé-

rentes nations qui l'habitoient, par ses vexations & par sa tyrannie...

Le frere utérin du Calife Abdoullah ben-Saad, gouverneur de l'Egypte, fut destiné à commander l'armée qui devoit marcher en Afrique : le nouveau général, pour accoutumer les Arabes à combattre contre les Africains, détacha successivement différens corps de troupes, qui firent des incursions sur les terres des Romains. Quelques legers avantages remportés par ces troupes, déterminèrent Osman à rendre public le projet qu'il avoit formé, & qu'il avoit tenu secret jusqu'alors : il assembla dans la mosquée les compagnons (a) du

(a) Ceux parmi ses contemporains, qui se sont rendus illustres par leur doctrine ou par leur valeur. Ces personna-

10 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Prophete , & les chefs des tribus , qui formoient alors le conseil des Califes : la conquête de l'Afrique fut proposée & résolue d'un concert unanime. On leva une armée composée de l'élite de toutes les tribus Arabes. Osman , pour encourager les troupes à bien faire , leur distribua de l'argent : elles se mirent en marche l'an 647. L'armée Musulmane , arrivée en Egypte , Abdallah y joignit vingt mille Egyptiens qu'il avoit levés dans son gouvernement.

Hégire
27.

En entrant dans le pays soumis aux Romains , le général Arabe envoya vers Tripoli un dé-

ges & leurs familles ont conservé longtemps un grand crédit & une grande autorité parmi les Musulmans ; & les premiers Califes les consultoient toujours dans les affaires importantes.

tachement commandé par Zuhri ; mais à peine celui-ci avoit-il fait ses premières dispositions pour le siège , qu'il fut rappelé : il n'eut que le tems de s'emparer de quelques vaisseaux , qui étoient venus au secours de la place ; cent hommes , qui se trouverent à bord , furent faits prisonniers , & présentés au général qui leur fit trancher la tête.

Le patrice Grégoire , à la première nouvelle de l'irruption des Arabes , leva une armée de cent vingt mille combattans , & se pressa d'aller à leur rencontre. Abdoullah, conformément à la loi Mahometane , & pour éviter l'effusion du sang , offrit la paix à Grégoire , en lui donnant à choisir l'une de ces deux conditions , ou d'embrasser l'Islamisme ,

12 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

ou de se rendre tributaire (a) du Calife. Le gouverneur Romain ayant rejeté avec dédain l'une & l'autre proposition; le général Arabe vit bien que les armes seules devoient décider de la querelle. Déterminé à vaincre ou à périr, il sortit de ses retranchemens, marcha droit aux ennemis, & leur présenta la bataille: le combat fut long & sanglant; & si les Arabes attaquèrent les Grecs avec la plus grande impé-

(a) Cette loi se trouve expliquée en partie dans le trentième verset du neuvième chapitre de l'Alcoran, intitulé *Sourat-Etoubé*, c'est-à-dire, le *chapitre de la pénitence*; voilà la traduction du texte de ce verset: « Combattez contre » ceux qui ne croient ni en Dieu ni au » jour du jugement, & qui ne tiennent » pas pour prohibé ce que Dieu & son » Envoyé ont défendu; combattez aussi » contre les Juifs & les Chrétiens, » qu'à ce qu'ils paient le tribut, & se » soumettent.

tuosité , ceux - ci soutinrent le choc avec autant de valeur , & sans se laisser jamais enfoncer : enfin , après une perte à-peu-près égale , on se retira , sans qu'aucun des deux partis pût se flatter d'avoir l'avantage. Osman , qui étoit un des principaux officiers d'Abdoullah , & qui commandoit un corps de réserve , se trouva séparé du gros de l'armée , après le combat ; son inquiétude étoit extrême : il se représentoit , d'un côté , les alarmes où devoit être son général , sur le corps de réserve qu'il lui avoit confié ; & d'un autre côté , il ignoroit le succès de l'action qui venoit de se passer entre les deux nations : pour faire cesser la cruelle incertitude où il étoit , il choisit douze soldats les plus déterminés de ceux qu'il avoit sous ses ordres ,

14 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

& mit à leur tête Abdoullah-ben-Zobéir : ceux-ci furent assez heureux pour traverser le camp des Grecs , à la faveur de la nuit , & pour joindre avec le même bonheur le gros de l'armée Mufulmane ; leur arrivée y repandit une allégresse extrême , & les Arabes poussèrent des cris de joie : les Grecs étonnés , crurent que les ennemis alloient recommencer le combat , malgré les ténèbres , & se préparèrent à les recevoir.

Il ne se donna jamais de bataille plus extraordinaire que celle d'Iacoubé , si l'on peut donner ce nom à plusieurs combats qui se succéderent les uns aux autres : l'on vit , pendant plusieurs jours , les deux armées en venir aux mains , dès le lever du soleil , & se battre avec acharnement

jusqu'à midi, sans que la victoire se déclarât pour aucun des deux partis : alors le combat finissoit ; & chaque nation également excédée de fatigue & de chaleur, retournoit dans son camp, prête à recommencer le lendemain.

Zobéir, le chef des douze soldats, voulut, en arrivant, partager la gloire de ses compatriotes. Il marcha donc au combat, sans prendre aucun repos. Dans la chaleur de l'action, il cherche des yeux Abdoullah-ben-Saad, son général, & ne l'apperçoit pas. Ayant appris qu'il étoit dans sa tente, il s'y transporte aussitôt, & lui demande avec une noble hardiesse, si une tente est le poste d'un général, tandis que ses soldats en sont aux mains avec les ennemis. Abdoullah, pour excuser sa lâcheté, lui dit

16 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

que Grégoire avoit fait publier dans son armée en langue grecque & Arabe , qu'il donneroit cent mille pièces d'or , & sa fille , à quiconque , soit Chrétien , soit Musulman , lui apporteroit la tête du général Arabe ; que les soldats des deux armées connoissoient également la beauté de cette fille , puisqu'ils la voyoient combattre à côté de son pere , revêtue d'habits magnifiques , & montée sur un courfier fougueux ; que ses amis effrayés , l'avoient forcé de se dérober à un péril évident , & de se retirer dans sa tente , durant le combat. Zobéir tâcha de rassurer son général , & lui proposa de faire crier à son tour dans son armée , que quiconque , soit Chrétien , soit Musulman , tueroit Grégoire , deviendrait possesseur de la fille du

patrice , avec cent mille pièces d'or : la proclamation fut faite ; & Grégoire fut rempli d'une terreur semblable à celle qu'il avoit inspirée à Abdoullah.

Celui-ci donna depuis cet instant , toute sa confiance à Zobéir. Il s'étoit trop bien trouvé de ses conseils , pour ne pas le consulter de nouveau : il lui représenta qu'il avoit déjà livré plusieurs combats qui diminuoient le nombre de ses soldats ; que les Romains faisant la guerre dans leur pays , pouvoient plus aisément réparer leur perte. Zobéir lui répondit qu'il avoit imaginé cette ruse qui rendroit leur parti victorieux ; qu'il avoit remarqué que le combat commençoit à la pointe du jour , & finissoit vers le midi ; qu'il falloit qu'une partie de ses soldats restât sous les

18 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tentes, toute armée, & prête à monter à cheval, tandis que le reste des troupes marcheroit au combat, pour le quitter, comme les jours précédens, vers l'heure du midi ; que les ennemis fatigués, ne manqueroient pas de faire la même chose ; que, quelques instans après, il pourroit recommencer le combat avec les soldats qui seroient restés tranquilles dans le camp, & qu'il vaincroit sans peine des gens surpris, excédés de chaleur, & accablés de fatigues.

Le général Musulman ne voulut rien entreprendre, sans consulter les principaux officiers de son armée. Il leur fit part du projet de Zobéir, qui fut approuvé, & dont l'exécution fut fixée au lendemain. Une partie des soldats eut ordre de se tenir ca-

chée sous les tentes, en état de charger au premier signal : le reste de l'armée marcha droit à l'ennemi ; le combat fut opiniâtre, & l'on fit, de part & d'autre, des prodiges de valeur. Le général Chrétien animoit ses troupes : l'on portoit devant lui un étendard, sur lequel étoit représentée la figure d'une croix : le soleil étoit alors dans sa plus grande force ; & les Romains épuisés, sembloient déjà méditer leur retraite ; mais Zobéir, qui s'aperçut de ce dessein, se mit en devoir de s'y opposer, & soutint encore le combat, durant quelque tems : la chaleur augmentoit, à chaque instant, dans un climat aussi brûlant ; & les soldats étoient si fort abbatus, qu'à peine pouvoient-ils porter leurs armes : enfin les deux armées se retire-

20 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

rent chacune dans son camp. Les Musulmans , pour ne donner aucun soupçon , quittent leurs armes , ôtent leurs cuirasses , & pendent leurs arcs à la selle de leurs chevaux : cependant Zobéir donne le signal ; les soldats, qui étoient restés jusqu'alors cachés sous les tentes , en sortent tout-armés , & s'élancent sur leurs chevaux. Zobéir se met à leur tête & retourne à l'ennemi : les Romains étonnés de voir reparoitre couverts de leurs armes ceux qui , un instant auparavant , venoient de les poser , sont saisis de terreur , & prennent la fuite. En vain Grégoire veut faire quelque résistance avec ses plus braves soldats : il est tué lui-même ; une partie des Chrétiens est passée au fil de l'épée , & la reste va se réfugier dans la ville de Sabtélé :

leur camp fut abandonné au pillage, & l'on fit un butin immense.

La fille de Grégoire, après avoir fait des prodiges de valeur, fut prise les armes à la main, & conduite au général Musulman, qui lui demanda des nouvelles de son père : « Mon père, dit-elle, à Abdoullah, » a péri les » armes à la main ; & moi déter- » minée à ne pas lui survivre, & » n'écoulant que mon désespoir, » je me suis précipitée au milieu » des bataillons, sans avoir pu y » trouver la mort que je cher- » chois. » Abdoullah, pour sçavoir si elle reconnoîtroit celui qui avoit tué Grégoire, fit venir devant elle les principaux officiers de son armée. A peine eut-elle apperçu Zobéir, qu'elle s'écria avec douleur, que c'étoit là

22 HISTOIRE DE L'AFRIQUE.

celui qui avoit ôté la vie à Grégoire. Abdoullah , étonné du silence qu'avoit gardé jusqu'alors Zobéir , lui demanda pourquoi il ne s'étoit pas d'abord présenté pour réclamer la récompense promise à celui qui lui apporteroit la tête du patrice. Zobéir répondit qu'un motif plus noble l'avoit animé , qu'il avoit uniquement combattu pour la gloire & pour la religion. Le général Arabe ne voulut pas lui céder en générosité , & lui donna la belle captive & cent mille pièces d'or.

Après la défaite de l'armée Chrétienne , les Musulmans mirent le siège devant Sabtélé : la ville fut emportée d'assaut ; & l'on fit un butin immense , en or & en argent. Abdoullah voulut en faire la distribution lui-même ; & chaque cavalier eut pour sa part

trois mille pièces d'or , & chaque fantassin en eut mille, Sabtélé fut détruite ; & le peu d'habitans qui avoient échappé au carnage , fut forcé de chercher un autre séjour : la terreur s'empara des peuples d'Afrique. Ils se réfugièrent dans les forteresses des environs ; encore même ne s'y croyoient-ils pas en sûreté. Les habitans de Sfax, place forte, n'osèrent pas attendre l'arrivée des Arabes ; ils offrirent à Abdoullah trois cent livres d'or , pour racheter le pillage de leur ville ; condition qu'il n'accepta , qu'après bien des instances ; plusieurs places, à l'exemple de Sfax , consentirent à payer un tribut, & prévinrent leur ruine par ce moyen.

Des succès aussi rapides, ne devoient pas être ignorés du Calife Osman. Zobéir, qui y avoit tant

24 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

contribué, fut choisi pour aller les lui annoncer. Il partit aussitôt pour Médine, & y arriva après vingt jours de marche : il fit part au Calife des victoires remportées par son armée. Osman voulut que Zobéir lui-même apprît au peuple le détail de tous ces succès, & l'on indiqua une assemblée générale dans la mosquée : tous les Musulmans rendirent grâces à Dieu, & convinrent qu'Abdoullah-ben-Saad étoit aussi grand capitaine qu'Halid-ben-Velid (a), & Amrou-ben-

(a) Ce sont les deux plus grands capitaines qui aient paru au commencement du Musulmanisme : le premier fut qualifié par Mahometh lui-même, du titre de *Séïfoullah*, ou l'*Epée de Dieu* ; ce fut lui qui remporta la victoire à la bataille de Moustah en Syrie, où Héraclius étoit en personne, à la tête de cent mille hommes. L'on dit qu'Halid rompit huit épées dans cette bataille : il fit aussi

Elas,

Elas , qui avoient soumis la Syrie & l'Egypte.

L'armée Musulmane étoit en Afrique, depuis quinze mois ; les combats & les maladies l'avoient beaucoup diminuée. Le triste état, où elle étoit , l'empêcha de pousser ses conquêtes plus loin. Les choses demeurerent en cet état, pendant le reste du Califat d'Osman , & durant tout celui d'Ali , jusqu'au règne de Moavié , qui envoya Ben-Hadidje en Afrique , l'an 665.

L'empereur de Constantinople ^{Hég. 45.} levoit des impôts considérables sur les peuples d'Afrique , qui étoient encore sous sa domination. Dès qu'il eut appris l'accord

la conquête de la Syrie. Le second ne se rendit pas moins illustre , & conquit l'Egypte , la Nubie , & une grande partie de la Lybie.

26 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

que les Africains avoient fait avec Abdoullah, il leur dépêcha le patriarche Oulene, avec ordre de lui remettre une somme pareille à celle qu'ils s'étoient engagés de payer aux Arabes. Le patriarche se rendit à Carthage, & fit part au peuple des ordres dont il étoit porteur. A cette demande, la consternation fut universelle; ils représenterent qu'ils n'avoient donné au général Mursulman une somme si exorbitante, que pour sauver leur vie & leur liberté; que c'étoit tout ce qu'ils possédoient, & qu'il leur étoit impossible de satisfaire l'empereur. Havadjé avoit succédé au patrice Grégoire dans le gouvernement de l'Afrique: il fut indigné de la tyrannie de l'empereur, & chassa ignominieusement le patriarche. Les peuples

se soulevèrent & mirent à leur tête un nommé *Artioun-Havadjé*, qui, sçachant que l'on ne trahissoit pas impunément son Souverain, voulut se mettre à l'abri de son ressentiment. Il se rendit à Damas, & fit part au Calife des troubles qui agitoient l'Afrique; il lui fit entendre que le moment favorable de s'en rendre maître étoit arrivé. Moavié se rendit à ses raisons, & leva une armée dont il donna le commandement à Ben-Hadidje. Havadjé eut ordre de l'accompagner; mais il mourut à Alexandrie: le général Musulman poursuivit son chemin, & entra dans l'Afrique: son armée étoit composée de l'élite des troupes de Syrie & d'Egypte. Les peuples d'Afrique, qui ignoroient la mort de Havadjé, étoient persuadés

28 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

que leur ancien gouverneur accompagnoit les Arabes.

Ben-Hadidjé campa au pied d'une montagne, à dix milles de la ville de Camounié : un corps de trente mille Grecs couvroit cette place, & empêchoit qu'on n'en pût former le siège. Le général Musulman détacha un pareil corps de troupes, qui attaqua les Romains, & les défit; il assiegea ensuite Camounié. Abdulmélek ben-Mervan, un des principaux officiers de l'armée Musulmane, s'aperçut qu'une partie des murailles de la ville étoit écroulée : il fit avancer des troupes de ce côté-là. Les assiégés y accoururent en foule, & le carnage fut grand de part & d'autre; la ville fut enfin emportée d'assaut, & abandonnée au pillage; le général détacha Abdulmélek, avec mille

Cavaliers, pour s'emparer de Djé-
 boula qui ne fit qu'une foible ré-
 sistance; il s'éleva pour lors des
 disputes parmi les Arabes, au
 sujet du butin. Le général écri-
 vit au Calife, pour régler le par-
 tage des dépouilles : il échut trois
 cens pièces d'or à chaque soldat;
 ce même Ben-Hadidje est le pre-
 mier, parmi les Musulmans, qui
 ait porté ses armes en Sicile. A son
 retour d'Afrique, il fut nommé
 vice-roi d'Egypte; & ce gou-
 vernement fut alors séparé de
 celui d'Afrique, auquel il étoit
 réuni avant ce tems-là.

A Ben-Hadidje succéda Akbé-
 ben-Nasir dans le gouvernement
 d'Afrique, lequel en prit posses-
 sion, à la tête de dix mille hom-
 mes tirés des meilleures trou-
 pes de Syrie : ce général étendit
 au loin ses conquêtes dans

J.C. 674.

Hég. 556.

30 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

L'Afrique , & fit passer un grand nombre de Chrétiens au fil de l'épée : il représenta , au bout de quelque tems , aux principaux officiers de son armée , que la nation des Berbers , qui avoit embrassé le Mahométisme , y paroissoit attachée , tant que les armées Musulmanes étoient en Afrique ; que dès qu'elles étoient disparues , ces nouveaux prosélytes cessoient de professer une religion que la crainte seule leur avoit fait suivre. Il proposa , pour fixer l'inconstance de ce peuple , de bâtir une ville forte , où l'on laisseroit une garnison nombreuse : l'avis du général fut approuvé , & la ville fut bâtie sous les auspices , & par les soins d'Akbé : il l'enferma de murailles de brique , défendues par de bonnes tours , & la décora

d'une superbe mosquée , soutenue par des colonnes de marbre. Cette nouvelle ville , qui fut appelée *Cairoan* , & qui subsiste encore , avoit trois mille six cent stades de circuit.

Mésélé ayant été nommé gouverneur de l'Egypte , à laquelle on réunit de nouveau les possessions des Arabes en Afrique , destitua Akbé d'une place qu'il remplissoit si bien , pour la donner à Abul-Méhadjir. Celui-ci ne voulut pas résider dans la ville qu'avoit bâtie son prédécesseur. Animé d'une basse jalousie , il résolut de la détruire , ou du moins d'en transporter les habitans , pour peupler une nouvelle ville , qui fût son ouvrage.

Akbé se rendit à Damas , qui étoit alors le siège de l'empire , pour implorer la justice du Ca-

32 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

life : il représenta à ce prince , que Caïroan étoit le centre de la puissance Musulmane en Afrique ; que cette ville servoit de frein aux Berbers , & les retenoit dans l'obéissance ; que cependant , malgré l'importance d'une pareille place , Abul-Méhadjir avoit résolu de la détruire , pour en bâtir une nouvelle , qui n'étoit d'aucune utilité , ni par sa situation , ni par sa force. Le Calife lui promit de lui rendre justice , & de lui conférer de nouveau le gouvernement de l'Afrique ; mais ce prince mourut , avant que d'exécuter sa promesse. Akbé ne retourna dans cette province , que sous le successeur de

Még. 62. Moavié , l'année 681. Avant que de se rendre dans son gouvernement , il s'aboucha en Egypte avec Mésélé , qui en étoit le vice-

roi. Ce dernier , honteux de ses mauvais procédés , en rejetta tout l'odieux sur Abul-Méhadjir ; Akbé parut se contenter des prétendues excuses de Mésélé , & passa promptement en Afrique. Le premier usage , qu'il fit de son autorité , fut de mettre aux fers Abul-Méhadjir , & de détruire la nouvelle ville qu'il avoit bâtie ; il se rendit ensuite à Caïroan , où il laissa une forte garnison sous les ordres de Zuhéir-ben-Kirvan.

Akbé forma bientôt le projet de nouvelles conquêtes. Avant que de partir pour son expédition ; il embrassa tendrement ses enfans , en leur disant qu'il alloit combattre pour la religion , qu'il sacrifioit sa vie pour une si juste cause , & qu'il seroit trop heureux de leur laisser pour héritage un pareil exemple à suivre.

34 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Après ces adieux, le général Muzfulman se mit à la tête de ses troupes, & marcha du côté de Bugie : cette ville fut emportée d'assaut, & les habitans passés au fil de l'épée ; de-là il se présenta devant Mélich, place forte : les Grecs s'y étoient retirés en grand nombre : ils oferent lui présenter la bataille ; mais ils payerent cher leur hardiesse : la plûpart furent taillés en pièces, & Akbé les poursuivit jusqu'aux portes de Mélich ; il ne voulut point perdre de tems à assiéger cette place, & il passa dans la province du Zab : à la nouvelle de son approche, les peuples consternés se réfugièrent dans le fond des forêts, & sur les montagnes.

Le gouverneur du Zab avoit envoyé un corps de troupes, pour disputer le passage au gé-

général Arabe ; les Grecs furent défaits , & mis en fuite : ces derniers , trop foibles pour résister tout seuls à leurs ennemis , implorèrent le secours des Berbers , leurs voisins ; ces deux peuples réunis furent battus une seconde fois. Akbé , après cette victoire marcha vers Tanger. Elias , gouverneur de cette ville , pour les empereurs Grecs , comprit bien qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre , que celui de la soumission. Il alla trouver le général Musulman , & lui offrit des présens considérables : celui-ci le reçut avec bonté , & l'honora même de sa confiance ; il lui fit plusieurs questions sur l'Espagne , où peut-être il songeoit déjà à porter ses armes ; il lui demanda ensuite , où étoient les confins de la domination des Grecs , &

36 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

où commençoient ceux des Berbers , de ce côté - là. Elias lui dit qu'il avoit traversé tout le pays soumis aux Grecs , & que le pays des Berbers , dont Sous étoit la capitale , étoit devant lui ; que la partie de cette nation , qui habitoit ce canton de l'Afrique , étoit nombreuse & guerrière ; qu'elle n'avoit aucune idée de la divinité , ni aucune espece de culte. Akbé , après ces informations , se mit en marche. Les Berbers veulent en vain s'opposer à son passage ; tout ce qu'il se présente , est taillé en pièces : il arrive aux environs de Sous. Les habitans lui présentent la bataille ; mais malgré toute leur valeur , ils sont défaits. Akbé les poursuit , & entre pêle - mêle avec eux dans Sous , où il fait un butin immense : la capitale

une fois réduite , tout plia devant lui. Il s'empara de la province de Mézata & de celle de Gadamis , & la mer seule borna ses conquêtes. Ce fut alors qu'il s'avança fièrement sur le rivage , & que poussant son cheval jusqu'au poitrail , il tira son sabre , & s'écria : « Grand Dieu ! sans » cet élément , qui arrête le cours » de mes exploits , j'irois chercher de nouvelles nations , » chez qui ton nom est ignoré , » & auxquelles je le ferois connaître.

Ce général reprit ensuite la route de Caïroan ; tous les peuples-fuyoient devant lui , & trembloient à son approche : un jour il se trouva réduit , avec toute son armée , à la plus grande extrémité. Ils traversoient des déserts arides , & l'eau leur manqua :

38 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Akbé eut alors recours à Dieu , & lui adressa une priere fervente. Dans le même instant , disent les historiens Arabes , il remarqua que son cheval gratoit la terre , qu'il baissoit ensuite la tête , comme s'il eût voulu boire : il fit aussitôt creuser , & soudain l'eau en sortit avec abondance ; ce lieu s'appelle encore aujourd'hui , *la source du cheval*. L'armée enfin arriva à Caïroan , où elle se reposa quelque tems de ses fatigues ; mais Akbé , toujours avide des conquêtes , en sortit de nouveau , à la tête d'un petit corps de troupes.

Les Grecs crurent avoir trouvé l'occasion favorable de se venger des maux que leur avoit faits ce général. A la force ils joignirent la ruse , & engagèrent dans leur parti Kuscilé-ben-

Behram : il étoit le chef d'une tribu de Berbers ; sa bravoure & ses libéralités lui avoient gagné les cœurs de ses concitoyens. Kuscilé avoit embrassé l'Islamisme (a), dans le tems qu'Aboul-méhadjir commandoit en Afrique , & lui avoit toujours été fidele. Bien loin d'avoir le même attachement pour son successeur , il le haïssoit , parce que ce viceroy l'avoit mortifié dans plusieurs occasions. Kuscilé accepta avec joie la proposition que lui firent les Grecs de se revolter ; il assembla ses parens & ses amis qui étoient en grand nombre ; les Grecs se joignirent à lui , & il se vit bientôt à la tête d'un corps de troupes , bien supérieur à celui des Musulmans.

(a) *Islamisme* est tiré du mot arabe *Islam*, qui signifie la religion Mahométane.

Aboul-Méhadjir , quoique prisonnier d'Akbé , eut la générosité de l'avertir de la révolte de Kufilé : ce vice-roi n'avoit alors que cinq mille hommes de troupes avec lui : il sentit bien qu'il ne pourroit pas résister avec des forces aussi inférieures ; il prit la généreuse résolution de mourir , les armes à la main , & rendit la liberté à Aboul-Méhadjir , en l'exhortant de s'éloigner , afin de pouvoir rétablir un jour les affaires des Arabes en Afrique. Aboul-Méhadjir trop courageux pour fuir le danger , refusa de lui obéir , & voulut périr à ses côtés. Les deux armées s'étant rencontrées , Akbé & Méhadjir brisèrent les fourreaux de leurs épées , & les jetterent à leurs pieds : les soldats suivirent cet exemple , & chargerent les en-

remis avec fureur ; le désespoir augmentant leur courage , ils en firent une boucherie terrible : enfin accablés par le nombre , ils se firent tous tuer , & le combat ne finit que par la mort du dernier soldat Musulman ; c'est ainsi que périt Akbé , qui avoit fait des conquêtes si rapides.

Zuhéir-ben-Kirvan , gouverneur de Caïroan vouloit , avec ce qui restoit d'Arabes en Afrique , marcher contre Kuscilé ; on lui représenta qu'il n'étoit pas en état de lui tenir tête : il fut même obligé d'abandonner la ville de Caïroan , où il ne jugea pas qu'il fût en sûreté , & se retira dans celle de Rica. Kuscilé , habile homme , profita de la victoire ; il marcha droit à Caïroan : les Arabes consternés , lui ouvrirent leurs portes ; il s'em-

42 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

para bientôt du reste de l'Afrique, où les affaires des Musulmans continuèrent d'aller en décadence, jusqu'au Califat d'Abdulmelek-ben-Mervan; ce prince y envoya le même Zuhéir, à la tête d'une armée nombreuse.

Ce nouveau général ressembloit en tout à Akbé, son prédécesseur, même zèle pour la religion, même courage, même goût pour les conquêtes : le Calife n'avoit pas cru pouvoir faire un meilleur choix. Zuhéir partit Hég. 85. l'année 704. Kuscilé, ce chef des Berbers, qui avoit triomphé d'Akbé, instruit de la marche de Zuhéir, se mit en état de lui résister; les Grecs; les Berbers s'enrôlèrent à l'envi sous ses étendards. Zuhéir, après avoir fait reposer ses troupes, alla au devant de Kuscilé : les deux armées

se mêlerent , & la victoire sembloit se déclarer alternativement pour les deux partis. Enfin la mort de Kuscilé & celle de ses principaux officiers mirent fin à l'action : les Grecs & les Berbers prirent la fuite ; les vainqueurs les poursuivirent , & en firent un carnage terrible : après cette victoire , Zuhéir alla à Caïroan , où il fit un peu reposer ses troupes ; il ne voulut pas les laisser long-tems oisives , il les fit avancer bientôt du côté de l'Occident.

Cependant les Grecs informèrent l'empereur de Constantinople du triste état où ils étoient réduits : ce prince donna ses ordres pour l'armement d'une flotte. Le gouverneur de Sicile fut chargé d'y joindre les vaisseaux qui se trouvoient dans les ports de cette

44 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

île ; les deux flottes réunies aborderent en Afrique. Zuhéir ne balança pas de présenter la bataille aux Grecs ; mais ce général , qui étoit toujours sorti victorieux des batailles qu'il avoit livrées jusqu'alors , éprouva enfin , qu'il n'y a point de bonheur constant. Il fut tué dans le combat , qui ne finit , comme la dernière bataille donnée par Akbé , que par la mort du dernier soldat Arabe ; les troupes , que l'empereur avoit envoyées , se rembarquerent & retournerent à Constantinople , triomphantes & chargées de dépouilles.

Quand le Calife apprit la défaite de son armée , il regretta vivement Zuhéir , & jetta les yeux sur Hasan-ben-Miman , pour le remplacer. Hasan étoit alors gouverneur de l'Egypte , & avoit

Sous ses ordres un corps de quarante mille hommes : il joignit à ces troupes celles que le Calife envoya , & se rendit maître de Caïroan , où il fit reprendre haleine à son armée. Ayant appris que Carthage étoit la ville la plus considérable de l'Afrique , il résolut de l'assiéger : on eut beau lui représenter qu'Akbé & ses prédécesseurs n'avoient pas osé tenter cette conquête ; ces difficultés ne firent qu'enflammer son courage : il se présenta devant la ville , & eut le bonheur de l'emporter par escalade. Les Grecs se sauvèrent sur leurs vaisseaux ; une partie fit voile pour la Sicile , & le reste se refugia en Espagne. Hasan fit massacrer ceux qui n'avoient pu s'embarquer , & détruire les fortifications de la place : tous les Grecs , qui rés.

terent en Afrique , se refugierent à Safat-Koura , & à Bizerte. Hafsân fçut qu'ils s'étoient joints aux Berbers , & qu'ils avoient raf-
 semblé une armée nombreufe. Marcher à leur rencontre , les combattre & les mettre en fuite , ne fut pour lui qu'une même chose. Toute l'Afrique trembloit fous la puiffance de ce nouveau conquérant de tant de pays que poffédoient autrefois les empereurs Grecs dans cette partie du monde ; il ne leur reftoit plus que la ville de Bugie. Hafsân , après des fuccès auffi éclatans , retourna triomphant à Caïroan.

A peine les troupes eurent-elles pris quelque repos , qu'il médita de nouvelles expéditions ; il apprit alors que Kabiné , reine des Berbers , avoit fuccédé à Kufcilé : on l'affura que cette prin-

ceffe une fois détrônée , les Berbers ne balanceroient pas à reconnoître l'autorité des Califes. La reine Kahiné, instruite de la marche d'Hafan , se mit en devoir de s'y opposer. Comme les deux armées se cherchoient réciproquement , elle ne tarderent pas à se rencontrer près d'une riviere. Bientôt les combattans furent aux prises ; la fortune fut contraire aux Arabes : il en périt un grand nombre , & le reste ne trouva son salut , que dans la fuite. Le nombre des prisonniers fut aussi très-considérable ; Kahiné les traita fort humainement , & leur rendit la liberté ; elle ne retint auprès d'elle , qu'Halid-ben-Relid , qui étoit un des principaux officiers de l'armée Arabe.

Hafan , après sa défaite , fut hors d'état de remettre sur pied de nou.

velles troupes, & fut obligé d'abandonner l'Afrique. Il instruisit le Calife du revers qu'il venoit d'éprouver : ce prince lui promit du secours ; mais il s'écoula cinq années, avant qu'il pût tenir sa parole. La reine Kahiné, pendant cet intervalle, reprit toutes les villes dont s'étoient emparé les Arabes, qui perdirent de nouveau toutes leurs conquêtes.

Le Calife enfin envoya une armée dans l'Afrique. La reine Kahiné, instruite de sa marche, rassembla ses principaux sujets, & leur tint ce discours : « Nos
 » villes, l'or & l'argent, qu'elles
 » renferment, attirent sur nous
 » continuellement les armes des
 » Arabes ; ces vils métaux ne
 » font point notre ambition, &
 » nous nous contentons des pro-
 » ductions

» ductions de la nature ; détrui-
 » sons ces villes ; cachons sous
 » leurs ruines ces trésors , objets
 » de la cupidité de nos ennemis :
 » quand ils ne trouveront plus
 » chez nous de quoi satisfaire
 » leur avarice , ils nous laisse-
 » ront tranquilles. » Les Berbers
 obéissent à la voix de leur reine.
 Pour se conserver la possession
 de leur pays , ils le détruisent ;
 les villes sont abbatues , & les
 Etats de cette princesse sont chan-
 gés en un vaste désert. L'histo-
 rien Abdoulrahman , dit qu'a-
 vant cette époque , ils étoient
 extrêmement peuplés , & que
 même de son tems , l'on voyoit
 les ruines des villes qui avoient
 été détruites.

Hâfan , à son retour en Afri-
 que , trouva les Grecs indisposés
 contre la reine des Berbers. II

50 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

profita de cette mésintelligence, qui lui étoit favorable, & se présenta devant Vélili, dont les habitans lui ouvrirent les portes : Constantilia & Sfax ne tarderent pas à suivre l'exemple de Vélili, la reine Kahiné, dans l'incertitude du succès d'une bataille, voulut mettre en sûreté ses deux fils : elle les fit venir devant elle, & leur ordonna d'aller d'eux-mêmes se remettre entre les mains du général Musulman ; en même tems, pour l'engager à les traiter favorablement, elle lui renvoya Halid, qui étoit fort considéré parmi les Arabes. Hasan reçut les deux princes avec assez d'humanité. Il les fit cependant garder à vue, & marcha ensuite contre Kahiné : cette grande reine ne refusa pas le combat ; les deux armées se mêlèrent, &

furent de part & d'autre des prodiges de valeur : la victoire se déclara enfin pour les Musulmans. Kahiné mourut les armes à la main , après s'être défendue courageusement , & avoir immolé plusieurs des ennemis , de sa propre main.

Les Berbers , après cette défaite , implorèrent la clémence du vainqueur : Hafsan les traita avec beaucoup de douceur ; il voulut même faire cesser la haine qui régnoit entre les deux peuples. Pour y réussir, il incorpora douze mille hommes de cette nation dans ses troupes : par cette politique, on leur ôtoit leurs meilleurs soldats , & on renforçoit l'armée Musulmane. Les Berbers, depuis ce tems-là, se montrèrent un peu plus soumis, & la plupart embrassèrent le Mahométisme.

52 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Après cette expédition , Hasan retourna à Caïroan , où il resta jusqu'à la mort du Calife Abdoul-mélik : Vélid , successeur de ce prince , rappella Hasan de l'Afrique , pour y envoyer à sa place Abdoulazizibumervan : le gouvernement d'Egypte fut de nouveau réuni à celui d'Afrique , Hasan se soumit aux ordres du Calife. En passant par l'Egypte, il ne put se dispenser de rendre visite au nouveau gouverneur ; Abdoulaziz étoit le plus avare de tous les hommes ; Hasan , qui avoit démêlé son caractère , avoit caché l'or & les pierreries qu'il avoit amassés , durant son séjour en Afrique : il présenta à Abdoulaziz deux cent jeunes esclaves de l'un & l'autre sexe , d'une rare beauté. Ce dernier peu satisfait d'un présent aussi confi-

dérable, le contraignit à lui donner ses meilleurs chevaux.

Hasan indigné, alla porter ses plaintes à Vélid. Pour intéresser davantage le Calife à lui rendre justice, il offrit à ce prince tous les diamans qu'il avoit apportés d'Afrique, en l'assurant qu'il les avoit soustraits, avec peine, à l'avidité du gouverneur d'Egypte.

Le Calife ne put s'empêcher de témoigner à Hasan, combien il étoit irrité contre Abdoulaziz. Il lui proposa de retourner en Afrique, reprendre le commandement des armées; mais il s'en excusa. Ce fut alors que le Calife se déterminà à y envoyer Moufa-ben-Nafir; mais pour le mettre à l'abri des vexations qu'avoit éprouvées son prédécesseur, il voulut qu'il fût indépendant du gouvernement de l'E-

gypte , qu'il sépara de celui de l'Afrique. A peine Moufa y fut-il arrivé à la tête d'une armée nombreuse , qu'il apprit que les Berbers s'étoient de nouveau révoltés. Il détache Abdoullah , un de ses lieutenans , qui soumet tout le pays , dont il ramene cinquante mille prisonniers. Moufa lui-même , avec le reste de l'armée , marche d'un autre côté ; & aussi heureux que son lieutenant , il fait un pareil nombre de prisonniers ; événement singulier , & dont on n'avoit pas encore vu d'exemple , depuis l'établissement de l'Islamisme.

Moufa , après des succès aussi rapides , tourna ses armes du côté de Tanger , pour détruire le reste des Berbers , qui ne lui opposerent qu'une foible résistance. Il se présenta devant Sous ,

Les habitans prirent le parti de la soumission, & lui ouvrirent leurs portes. Il laissa une garnison nombreuse dans ces deux places, & obligea les Berbers à lui fournir dix-neuf mille hommes de cavalerie, pour recruter son armée : il les fit instruire dans la religion Musulmane, leur fit expliquer l'Alcoran, & n'oublia rien pour les mettre dans l'impuissance de secouer le joug.

Ces conquêtes, toutes rapides qu'elles étoient, n'étoient que le prélude d'une conquête plus importante, qui étoit réservée à Moufa. Ce gouverneur profita des troubles qui s'étoient élevés en Espagne, pour y établir l'autorité des Califes; mais avant que de parler d'une révolution aussi étonnante, il est nécessaire de faire connoître l'état où étoit

36 HISTOIRE DE L'ESPAGNE

L'Espagne , lorsque les Arabes y aborderent pour la première fois.

L'Espagne est environnée de la mer, de trois côtés ; en forme de presqu'île : ses bornes sont , à l'orient , la mer Méditerranée ; au midi, la même mer , avec le détroit de Gibraltar , qui la sépare de l'Afrique ; à l'occident , l'Océan Atlantique ; & au septentrion aussi, l'Océan , & le golfe de Lyon , qui en est une partie ; avec la France , dont elle est séparée par les monts Pyrénées.

On ignore quels furent les premiers habitans de cette partie de l'Europe : leurs historiens les font descendre de la postérité de Thubal , petit-fils de Noë , & fils de Japhet. Les descendans de Thubal , dit-on , se répandirent insensiblement dans le pays , à mesure que leur nombre croi-

loit, & peuplerent toute cette région : l'on ne peut rien dire de positif sur la forme du gouvernement établie dans des tems si reculés.

L'an du monde 2302, une famine affreuse ravagea l'Espagne. Les habitans forcés de quitter une terre qui refusoit de les nourrir, se retirèrent dans différens pays : ceux de la partie orientale, après avoir traversé plusieurs provinces de l'Europe, s'établirent entre la mer Caspienne & le Pont-Euxin, & donnerent à cette province le nom d'*Ibérie*, afin de se rappeler celui de leur patrie ; d'autres se retirèrent dans les Gaules, en Italie & en Afrique. La terre ayant repris sa fécondité, ceux qui s'étoient réfugiés dans les Gaules, retournerent dans leur patrie, & attirerent

58 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

avec eux une partie des Celtes ; chez lesquels ils s'étoient retirés , & s'établirent sur les deux rives de l'Ebre ; de-là vient le nom de *Celtibérie* , donné à une province de l'Espagne.

Les productions naturelles de cette terre , sur-tout les mines d'or & d'argent , qu'elle renfermoit dans son sein , y attirerent les Phéniciens , l'an du monde 3030. Ils s'étendirent insensiblement sur les côtes de l'Océan & de la Méditerranée , & bâtirent Cadix , Malaca , Assidonia & plusieurs autres villes. Les Espagnols résolurent de chasser ces étrangers , qui s'étoient emparé de tout le commerce , & dont la puissance sembloit vouloir tout envahir. Ceux-ci trop foibles pour résister tout seuls , appellerent à leur secours les

Carthaginois. Ces Républicains ambitieux , sous prétexte de défendre leurs anciens compatriotes , passèrent en Espagne, & s'en rendirent eux-mêmes les maîtres, l'an du monde 3766 , & de Rome 516. Les Espagnols combattirent long-tems pour leur liberté : leurs ennemis ne durent la victoire , qu'à la supériorité de leurs généraux. Les noms d'Amilcar , d'Asdrubal & d'Annibal seront à jamais fameux dans l'histoire.

Presque toute l'Espagne avoit subi le joug de Carthage : la seule ville de Sagonte osoit résister à toute la puissance Carthaginoise. Annibal mit le siège devant cette place. Envain les Romains firent représenter à ce général , que cette ville étoit leur alliée. Les Sagontins , après avoir fait les derniers efforts , se livrerent au

60 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

plus affreux défefpoir. Pour priver Annibal du fruit de fa conquête , ils mirent le feu à leur ville , & aimèrent mieux périr dans les flammes , que de subir un joug étranger.

Les Romains réfolurent de tirer de cette infulte une vengeance éclatante , & en même tems , utile. Ils paffèrent en Efpagne ; & après différens fuccès , ils parvinrent enfin à les chaffer les Carthaginois. Le fort des Efpagnols , par la retraite de ces derniers , n'en devint pas plus heureux : ils ne firent que changer de maîtres. Devenus d'abord ennemis des Romains , qu'ils favoient été des Carthaginois , ils combattirent près de 20 ans , pour la liberté de leur pays. Pompée enfin triompha d'il Efpagne , & depuis , elle resta fonnée aux Romains , juſ-

ques sous l'empire d'Honorius. Les Alains, les Sueves, les Vandales & toutes les nations barbares ; qui, sous le nom général de *Goths*, inonderent l'empire, vers le commencement du cinquième siècle, s'emparèrent de toutes les Espagnes. Euric, après avoir chassé les Alains, les Vandales, & soumis les Sueves, resta seul maître, & fonda un nouveau royaume qu'il transmit à ses descendants.

Roderic, le dernier de ses successeurs, monta sur le trône, vers le commencement du huitième siècle : les cruautés & les débauches de Vittia son prédécesseur, avoient révolté tous les peuples contre lui ; ils lui avoient enfin ôté la couronne, pour la donner à Roderic, son parent. Les *Goths*, bien différens de leurs ancêtres, étoient alors énervés par les plaisirs.

62 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sirs : la douceur du climat , le luxe & les richesses avoient amolli leur courage , & corrompu leurs mœurs. Pour comble de malheur , pendant le cours de son règne , le roi Vitiza , dans la crainte de quelque rebellion , avoit démantelé la plupart des places fortes , & en avoit désarmé les habitans : un tyran est toujours soupçonneux , & redoute autant ses sujets que ses ennemis.

L'Espagne étoit dans cette triste situation , lorsque Roderic monta sur le trône. Ce prince ne manquoit ni de courage ni de capacité ; son corps étoit endurci à la fatigue , & capable de supporter les travaux de la guerre : il étoit d'un génie vaste , & capable d'entreprendre les plus grandes choses ; mais ces rares qualités

furent obscurcies par de plus grands vices. Il étoit cruel, vindicatif, & le plus voluptueux de tous les hommes. Théodefroi son pere avoit été privé de la vue, par les ordres du roi Vitiza. Il voulut se venger sur Eba, & Sigebutte fils de ce Roi, de la cruauté de leur pere. Ces jeunes princes ne se croyant pas en sûreté à sa cour, s'enfuirent en Afrique, & se retirèrent dans la Mauritanie Tingitane, qui dépendoit des Goths, & dont le gouverneur leur étoit entièrement dévoué. Avant que de quitter l'Espagne, ils firent des plaintes ameres contre Roderic : l'archevêque Oppas, leur oncle, entroit dans leur ressentiment, & tâchoit d'aliéner du roi l'esprit des peuples. Roderic, au lieu d'étouffer ces premières étincelles de révolte, leur donna une

64 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

nouvelle activité , par un crime odieux , qui fut enfin la cause de sa perte , & qui détruisit l'empire des Goths en Espagne.

Les enfans des premières familles de l'Etat étant élevés à la cour, sous les yeux du monarque, ils l'accompagnoient à la chasse , le suivoient à la guerre , & le servoient dans l'intérieur de son palais ; la politique avoit introduit cet usage : les fils répondoient ainsi de la fidélité de leur pere , & les empêchoient d'exciter des révoltes. Les filles étoient auprès de la reine , où elles recevoient une éducation conforme à leur naissance & à leur sexe : les plus hautes dignités étoient la récompense des services de ces jeunes seigneurs ; le sort des filles n'étoit pas moins heureux. Parvenues à l'âge de puberté, le

roi leur faisoit épouser les plus grands du royaume. Le comte Julien, pour se conformer à cet usage, avoit envoyé sa fille à la cour de Roderic. Sa jeunesse, sa beauté, mille graces répandues sur sa personne, enflammèrent ce prince. Il se flatta que la fille du comte, glorieuse de voir un monarque à ses pieds, ne le feroit pas long-tems soupirer ; mais il reconnut qu'il s'étoit trompé, & que la sagesse de Cava, (c'étoit le nom de la fille du comte,) égalait sa beauté : la résistance qu'il éprouva, ne fit qu'irriter sa passion ; & il dut à la violence un bonheur que l'amour lui refusoit.

Cava désespérée, instruisit son pere, qui pour lors étoit en Afrique, de l'affront que le monarque venoit de lui faire. Le comte

furieux , médita une vengeance qui pût égaler ou même surpasser un outrage aussi sensible. Il retourna sur le champ en Espagne ; & comme personne ne possédoit aussi-bien que lui l'art de dissimuler , il parut à la cour , sans laisser appercevoir sa douleur ; il rendit compte au roi de la commission dont il avoit été chargé pour l'Afrique , & sçut si bien déguiser son ressentiment , qu'il ne fit naître aucun soupçon dans l'esprit de Roderic. Julien supposa quelques jours après, que la comtesse sa femme , qu'il avoit laissée en Afrique , étoit tombée malade , & que la vue de sa fille étoit seule propre à soulager ses maux : sous un prétexte aussi plausible , il obtient du monarque amoureux la permission de partir , & d'emmener avec lui Cava.

Le comte, à peine arrivé en Afrique, alla trouver ce même Moufa-ben-Nafir, dont nous avons déjà parlé, & qui gouvernoit alors cette province, au nom du Calife Vélid. Moufa étoit d'un génie vaste & entreprenant, & aussi capable de former un grand projet, qu'habile à l'exécuter. Il étoit courageux, intrépide, & entendoit parfaitement l'art militaire, du reste, violent, féroce & faisant la guerre en barbare, & sans respecter aucune des loix de l'humanité. Julien, qui ne respiroit que la vengeance, & qui comptoit pour rien la perte de sa patrie, pourvu qu'il pût faire périr Rodéric, apprit à Moufa l'affront sanglant qu'il avoit reçu de ce prince. Il dit au gouverneur Africain, que le tems étoit enfin venu, où les

68 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Arabes pouvoient s'emparer de l'Espagne , & étendre par-là leurs conquêtes en Europe , dont l'entrée leur avoit été jusqu'alors fermée. Il lui représenta la facilité qu'il auroit à se rendre maître d'un si beau royaume , les villes étant sans fortifications , les citoyens désarmés , les grands peuples affectionnés au Souverain , & désunis entr'eux. Il l'assura que les fils du roi Witiza , ennemis jurés de Roderic , se déclareroient pour les Arabes , dès qu'ils paroîtroient en état d'agir ; que ces princes avoient un parti redoutable , à la tête duquel étoit l'archevêque de Séville leur oncle. Il finit , en promettant de livrer lui-même aux Musulmans les places (a) , qui étoient en son

(a) Julien étoit gouverneur de cette partie de l'Espagne , qui s'étend vers la

pouvoir , vers le détroit de Gibraltar.

L'espérance de faire une aussi belle conquête , & la gloire d'être le premier , parmi les Arabes , qui portât les armes des Califes en Europe , rallumerent toute l'ambition de Moufa : il n'osa cependant rien conclurre avec Julien , sans en faire part auparavant au Calife Vélid. Ce prince lui ordonna d'armer quelques vaisseaux , montés d'un petit nombre de soldats , pour éprouver d'abord la bonne foi du comte , & pour juger par là , si ses actions répondroient aux promesses magnifiques qu'il avoit faites. Aussi-tôt Moufa fit équiper quatre

détroit de Gibraltar. Il possédoit aussi en propre plusieurs villes dans la Castille , & étoit le seigneur le plus puissant & le plus riche de l'Espagne.

70 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

vaisseaux , sur lesquels s'embarquerent quatre cens hommes , sous la conduite de Tarif-ben-Malik-el-Mèafir.

A peine les Arabes eurent-ils abordé en Espagne , que les vaisseaux du comte Julien allèrent à leur rencontre : ils leur servirent de guides , & les aiderent à ravager les terres & à faire le dégât dans la campagne ; mais , comme les Maures n'étoient pas en assez grand nombre , pour tenter quelque conquête importante , ils remirent bientôt à la voile , & retournerent en Afrique , chargés de dépouilles.

Ces premiers succès encouragerent Moussa : il les regarda comme un heureux présage de la conquête qu'il méditoit. Il fit donc armer une flotte plus considérable , elle étoit chargée de

sept mille hommes , tant infanterie que cavalerie , sous les ordres de Tarid-ben-Ziad-ben-Abdoullah , officier d'un rare mérite , qui avoit servi , avec distinction , sous Moussa , dans les guerres d'Afrique. La flotte vint mouïller au pied du mont Calpé , & soumit Héraclée , ville située sur cette montagne ; les soldats de Tarik donnerent alors à cette montagne le nom de *Djébel-Tarik* , qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. En vain Abdoulmoumen , plus de trois siècles après , voulut changer le nom de cette montagne , pour lui donner celui de *Djébel-el-Feth* , ou de *montagne de la victoire* ; il ne pût y réussir , quoiqu'il eût bâti exprès une ville sur son sommet.

Les historiens Arabes rapportent que Tarik , la première nuit

72 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

après son embarquement, eut un songe mystérieux, dans lequel il lui sembla voir Mahomet suivi de tous ses compagnons ; ils étoient revêtus de leurs cuirasses, & leurs mains étoient armées d'un fer étincellant. Il s'imagina entendre Mahomet, qui lui dit d'une voix tonnante : « Marche, » Tarik, à une conquête assurée ; » la victoire accompagnera tes » pas ; ressouviens toi d'être fidele » à tes engagements, & de trai- » ter favorablement tes freres qui » sont sous tes ordres. » A ces mots, le prétendu prophete, & tous ses compagnons parurent prendre le chemin de l'Andalousie. Tarik se reveilla aussi-tôt, & fit part à ses soldats de cette vision extraordinaire, soit qu'elle fût réellement un effet de son imagination échauffée, ou plutôt
une

une invention de sa politique ; afin de les encourager ; les soldats ne manquèrent pas effectivement d'interpréter ce songe en leur faveur ; & de le regarder comme un heureux présage des conquêtes qu'ils alloient faire.

Tarik, après s'être rendu maître d'Héraclee , marcha vers Algésire , qui ne fit qu'une foible résistance. Parmi les prisonniers qui tombèrent entre ses mains , une vieille femme se présenta devant le général , & lui dit qu'elle étoit veuve , depuis long-tems , d'un mari habile à prédire l'avenir ; qu'elle lui avoit souvent entendu affurer que l'Espagne seroit un jour conquise par un homme d'une taille haute , & portant sur l'épaule gauche un signe tout velu : Tarik découvrit dans l'instant son épaule , pour

74 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

convaincre ses soldats, qu'il étoit l'objet de cette prédiction.

La trahison du comte Julien & l'arrivée des Arabes réveillèrent Roderic du sein des plaisirs, où il étoit plongé ; il leva à la hâte quelque troupe, dont il donna le commandement à Sanche, prince de son sang. Après quelques légères escarmouches, l'on en vint à un combat ; les soldats de Sanche, mal armés, soutinrent à peine la vue des Arabes, & prirent honteusement la fuite, dès qu'ils eurent perdu leur général. Tarik, maître de la campagne, ravagea l'Andalousie.

La défaite de Sanche consterna Roderic & toute la cour ; le desir d'effacer la honte de la dernière bataille, & plus encore la crainte de perdre une couronne, qui chanceloit déjà, sur

sa tête , animèrent ce prince. Il leva une armée de cent mille hommes ; mais une longue paix , accompagnée de la mollesse & des plaisirs , avoient affoibli le courage des Goths : la plupart étoient mal armés , & peu faits aux fatigues de la guerre. Tarik , qui n'avoit que sept mille hommes à opposer à des forces si supérieures , écrivit aussi-tôt à Moufa , & en reçut un renfort de sept mille hommes.

Le comte Julien joignit à ces douze mille Arabes les troupes qu'il avoit levées dans les villes de sa dépendance. Ce seigneur toujours plus animé contre Roderic , & résolu de se venger ou de périr , les commandoit en personne. Les deux armées se rencontrèrent sur les bords du fleuve Lérès : l'on se battit sept jours

J.C. 714.
Hég. 96.

78 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sissoit dans ce royaume, depuis plus de trois cents années. L'on trouva, après le combat, le cheval du roi, son manteau & ses brodequins; la selle étoit garnie d'or & d'émeraudes; le manteau brodé en or, étoit garni de perles, de même que les brodequins. L'on fit chercher en vain son corps; & l'on ignore si ce prince fut tué sur le champ de bataille, ou s'il se noya en traversant le fleuve Léthé.

Tarik remporta une victoire complète, & en habile général, il voulut en recueillir le fruit. Il marcha droit à Ecija, ville qui, dans ce tems-là, étoit très-fortifiée. Une grande partie des fuyards s'étoit jetée dans cette place: réunis aux soldats de la garnison, & aux habitans les plus déterminés, ils eurent la har-

de s'en aller fortir de leurs murailles, & d'offrir le combat aux Arabes : il fut des plus sanglans ; & les Goms résistèrent long-tems à tous les efforts des Musulmans ; il fallut enfin que les Chrétiens cédaissent une seconde fois.

Roderic avoit péri, & Julien étoit vengé ; malgré cela, le comte, soit par fidélité à ses engagemens, ou par quelque autre motif, paroissoit toujours acharné à la destruction de sa patrie. Il représenta à Tarik, que le moment favorable de s'emparer de toute l'Espagne, étoit arrivé ; qu'il n'avoit qu'à partager son armée en plusieurs corps, & les envoyer devant les principales villes ; que les habitans consternés, ouvriraient aussitôt leurs portes. Tarik, qui avoit une confiance entière dans le comte, suivit son

82 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

conseil, Mougéis eut ordre d'assiéger Cordoue, une des plus fortes villes de l'Espagne; un berger lui en facilita la prise. Il vint trouver Mougéis, lui indiqua une brèche qui étoit du côté de la porte d'Alcantara, & l'assura qu'il n'étoit resté que quatre cents hommes pour sa défense.

Mougéis attendit la nuit pour surprendre Cordoue; tout étoit contraire aux Espagnols: les éléments même sembloient combattre en faveur des Arabes; une pluie froide & violente déroboit la marche des Musulmans. Ils se présentent devant la muraille, du côté où étoit la brèche; & se répandent dans la ville. Le gouverneur surpris, n'eut que le tems de se retirer avec ses quatre cents hommes, & de se cantonner dans l'église de S. George, qui étoit

hors de l'enceinte de Cordoue :
il y soutint un siège de trois mois ;
& les Arabes ne s'en rendirent
maîtres , que par la mort du der-
nier de ceux qui s'y étoient ren-
fermés.

Tarik, de son côté, avec le reste
de ses troupes , ravagea les deux
Bétiques , & mit tout à feu & à
sang. Grenade , Malaga subirent
le joug du vainqueur. Menteſa
fut emportée d'assaut. Murcie eut
un sort plus heureux ; la plus
grande partie des habitans avoit
abandonné cette ville. Le gou-
verneur , homme de résolution ,
& qui avoit l'esprit fécond en
ressources , obtint une capitula-
tion honorable, par un stratagème
qui trompa les Arabes. Il fit ha-
biller en homme toutes les fem-
mes qui se trouvoient dans la
place ; & après leur avoir fait

52 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

prendre les armes, il les rangea sur les remparts. Les Arabes voyant une garnison nombreuse, acceptèrent avec joie l'offre que leur firent les Chrétiens de leur remettre la place, sous la condition que l'on ne troubleroit point les habitans, dans l'exercice de leur religion, ni dans la possession de leurs biens.

Tarik, après la reddition de Murcie se présenta devant Tolède. La plus grande partie des habitans de cette grande ville s'étoit réfugiée dans les Asturies; le petit nombre de ceux qui étoient restés, se fiant sur la force de la place, firent une longue résistance : ils se rendirent enfin, aux conditions, que ceux qui voudroient se retirer, auroient la permission d'emporter leurs effets; que l'on conserveroit ceux

qui restoient dans la ville, dans la possession de leurs biens, & dans la liberté de leur religion; qu'on leur accorderoit sept églises, & qu'ils payeroient aux Arabes le même tribut qu'ils payoient aux rois Goths.

La ville de Léon & celle d'Amaya se rendirent par famine. La prise de cette dernière ville enrichit les Arabes : les Chrétiens y avoient transporté tout ce qu'ils avoient de plus précieux; mais de toutes les conquêtes que fit Tarik, il n'y en eut point qui le flatta davantage que celle de Médina-Céli. L'on conservoit dans cette ville une table d'émeraude; ses pieds, au nombre de trois cent soixante, étoient d'or massif, enrichis de perles & d'émeraudes : elle étoit estimée cinq cent mille écus. Tarik, en se ren-

84 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

dant maître de cette place, s'empara de cette fameuse table, qu'il destinoit pour le Calife. Le général Musulman, après tant de conquêtes, revint ensuite à Tolède, pour se reposer de toutes ses fatigues, & pour y faire reprendre haleine à ses troupes.

A la nouvelle des succès rapides de Tarik, Moussa, vice-roi d'Afrique, fut transporté de la plus violente jalousie : il conçut dès-lors le dessein, s'il étoit possible, d'enlever à Tarik la gloire d'achever la conquête d'un si beau royaume. Moussa s'embarqua aussi-tôt pour l'Espagne, & y descendit à la tête de dix-huit mille hommes, l'an de J. C. 715, & de l'hégire 97. Julien (a) alla

(a) Les historiens Arabes ne font plus aucune mention de Julien, & ne nous apprennent point ce qu'il devint. Rodri-

à sa rencontre , & lui promit de le servir avec autant de zèle qu'il

gue , archevêque de Tolède , assure qu'Alahor , gouverneur d'Espagne , après Abdoulaziz , fils de Mouza , ayant conçu des soupçons de la fidélité de ce comte , le fit périr avec les fils du roi Vitiza , qui s'étoient également rendus suspects. Quant aux fils du roi Vitiza , les historiens Arabes disent que ces princes , qu'ils mettent au nombre de trois ; (à sçavoir Eba , Sigebutte & Vakilé ,) allèrent trouver le Calife Vélid , & lui représenterent la part qu'ils avoient à la conquête de l'Espagne , par les secours qu'ils avoient donnés aux Arabes , & que le Calife , en récompense , leur fit rendre toutes les terres qui avoient appartenu en propre à leur pere Vitiza. Eba , qui étoit l'aîné , étant mort , Sigebutte son cadet , s'empara de tous ses biens. La fille d'Eba , connue parmi les Arabes , sous le nom de Gornie , sans doute à cause qu'elle descendoit des rois Goths , alla à Damas , l'année 726 de J. C. implorer la justice d'Aceham , dixième Calife des Ommiades , & frere de Vélid. Ce prince ordonna à Abihattar , gouverneur d'Espagne , de faire rendre à la fille d'Eba tous les biens dont Sigebutte son oncle s'étoit emparé injustement. Le Calife , avant son depart , lui fit épouser Issa-

86 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

avoit fait Tarik. Par les conseils de ce comte, Moufa assiégea Carmoune, qui étoit alors une des plus fortes places de l'Andalousie : les intelligences que Julien avoit dans la ville, lui en facilitèrent la prise. De-là le vice-roi se présenta devant Séville, qui fut emportée d'assaut, après un siège de plusieurs mois.

Ces premiers succès encouragerent Moufa ; l'envie qu'il avoit d'effacer la réputation de Tarik, lui fit entreprendre de nouvelles conquêtes. Il marcha à Mérida ; cette ville, qui doit sa fondation à Jules - César, & son ancien nom à Auguste, étoit alors la capitale de la Lusitanie. Elle étoit

ben-Muzaham, un de ses courtisans, dont elle eut deux fils, Ibrahim & Isbak, qui jouirent d'une grande considération en Espagne, à cause de la noblesse de leur mère, & de leurs grandes richesses,

décorée d'édifices superbes , & revêtue de toutes les fortifications que l'art avoit inventées. Les habitans n'attendirent point que l'on formât le siège de leur ville, & marcherent contre Mouſa : l'on se battit de part & d'autre avec fureur ; & la nuit survint, sans que la victoire se fût déclarée pour aucun des deux partis. Le général Arabe ne douta pas que les Chrétiens ne fissent le lendemain une nouvelle sortie : il résolut de joindre la ruse à la force. Il apperçut, aux environs de Mérida, une caverne ; il profita de l'obscurité de la nuit, pour y faire entrer un corps de cavalerie : à la pointe du jour, les Chrétiens sortirent de la ville, comme il l'avoit prévu, & vinrent l'attaquer. Il les attira insensiblement du côté où il avoit

dressé son embuscade. Les Espagnols enveloppés de tous les côtés, se défendirent vaillamment; mais accablés par le nombre, ils furent presque tous tués en pièces; quelques-uns eurent le bonheur de rentrer dans Mérida. Les habitans, malgré cet échec, ne perdirent pas courage : ils cessèrent seulement de faire des sorties, & se renfermèrent dans la ville. Moussa, de son côté, pousoit le siège avec vigueur, & conduisoit lui-même les travaux, avec une ardeur infatigable. Il avoit fait construire des tours de bois, que l'on faisoit avancer près des murailles, avec des roues. Ces tours étoient remplies de combattans, & souvent les assiégeans & les assiégés se prenoient corps à corps. Les Chrétiens enfermés dans la place, &

résolus de s'ensevelir sous les ruines, plutôt que de se rendre, se défendoient avec un courage mêlé de fureur ; & rendoient inutiles tous les efforts de Moussa. Enfin la famine, plus terrible que le fer, fit passer cette importante place sous la domination des Arabes. Les assiégés manquant de vivres, voyant leurs murailles écroulées, & les Musulmans prêts à monter l'assaut, offrirent de se rendre à composition : les conditions du traité furent que tous les biens des Chrétiens, qui avoient péri dans le premier combat, appartiendroient aux Maures, & que les habitans auroient la liberté de rester dans la ville ou de se retirer où ils voudroient.

Moussa, après la prise de Mérida, ayant tourné ses armes du

96 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

côté de la Celtibérie, & ayant envoyé Abdoulaziz son fils, faire la conquête du royaume de Valence, les habitans de Mérida crurent avoir trouvé l'instant favorable de secouer le joug odieux qu'on venoit de leur imposer : ils entraînerent dans leur révolte ceux d'Ulipula, qui étoit alors une très-grande ville, située entre Séville & Cordoue. Les Chrétiens de ces deux places, réunis ensemble, prirent les armes, & s'emparèrent de Séville, après avoir massacré la garnison Arabe. Abdoulaziz, fils de Moufa, qui, pendant ce tems-là, avoit conquis le royaume de Valence, accourut aussi-tôt avec son armée pour châtier les rebelles. Séville fut emportée d'assaut, & les auteurs de la révolte payèrent de leur tête les troubles qu'ils avoient

excités. La ville d'Hipufa fut traitée avec encore plus de rigueur. Les Arabes, pour faire un exemple qui inspirât de la terreur aux autres villes, détruisirent celle-ci de fond en comble.

Moufa, après avoir rétabli le calme dans cette province, prit le chemin de Tolède. Tarik, qui n'ignoroit point les dispositions dans lesquelles le vice-roi étoit à son égard, fut à sa rencontre, & tâcha de l'adoucir par la soumission. Moufa, toujours plus animé, s'emporta jusqu'à le maltraiter du fouet qu'il tenoit à la main; action qui le deshonorait plus que celui qu'il avoit frappé. Moufa priva Tarik du commandement des armées, & lui enleva tout le butin qu'il avoit acquis au prix de ses fatigues & de son sang. Il lui demanda sur-tout la

92 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

fameuse table d'émeraude, prise à Mérida. Tarik, qui avoit prévu son avidité, la lui présenta, mais avec un pied de moins, en l'assurant qu'elle étoit dans cet état, quand il s'en étoit emparé. Moussa, après avoir dépoillé Tarik de toutes ses richesses, le fit charger de chaînes, & mettre dans une étroite prison : il l'auroit même fait périr, sans un envoyé du Calife, qui étoit auprès de lui. Tarik redoutant la fureur de Moussa, conjura cet envoyé de lui sauver la vie. Il lui représenta qu'il n'étoit coupable, que pour avoir trop bien servi le Calife, & que ses conquêtes avoient allumé dans l'ame de Moussa la plus violente jalousie.

L'envoyé du Calife se rendit aussi-tôt auprès de Moussa, auquel il représenta le danger qu'il

souhait lui-même, en faisant périr celui qui avoit commencé la conquête de l'Espagne; que le Calife ne manqueroit pas de lui faire ressentir à lui-même son indignation. L'envoyé ne se fia point aux promesses que lui fit Moussa; & justement alarmé pour la vie de Tarik, il se rendit en diligence à Damas: là, il instruisit Vélid de la division qui régnoit entre les deux généraux, & du triste sort qui menaçoit Tarik. Le Calife & aussi-tôt écrivit à Moussa de rendre à Tarik la liberté, le menaçant de le faire périr lui-même, s'il avoit été assez téméraire, pour attenter à la vie d'un homme qui avoit si bien servi l'État.

Moussa parcourut ensuite toute l'Espagne, passa les Pyrénées, pénétra jusqu'à Carcassonne; por,

94 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tant le fer d'une main, & le feu d'une autre, & laissant par-tout des traces affreuses de ses cruautés, Les campagnes ravagées, les églises pillées, les villes réduites en cendre, les hommes en état de porter les armes, & les vieillards massacrés ; les filles & les femmes livrées à toute la brutalité du soldat effréné, & les enfans arrachés du sein de leur mere, & destinés à l'esclavage. Tels furent les exploits de Moussa, plus propres à caractériser un destructeur, qu'un conquérant. Enyvré de tant de succès, ou plutôt de tant de cruautés, il fit dresser une colonne, pour attester le nombre, & pour marquer le terme de ses victoires.

Les plaintes de tant de peuples vaincus, & malheureux,

étoient parvenues jusques au pied du trône du Calife. Ce prince touché de leur misere, avoit dépêché un courier à Moufa , & lui avoit ordonné de venir à Damas , justifier sa conduite. Moufa avoit différé d'obéir , sous différens prétextes. Le Calife irrité , lui envoya un second courier qui se présenta devant lui , & qui saisissant d'une main hardie la bride de son cheval , lui ordonna , de la part de son maître , de marcher sur le champ. Moufa n'obéit, qu'en frémissant , aux ordres du Calife ; ce qui l'affligeoit le plus sensiblement , en quittant l'Espagne , étoit de se voir dans l'impuissance de mettre en exécution le projet (a) qu'il avoit formé ;

(a) Plusieurs historiens Arabes, assurent que Moufa avoit réellement formé ce projet , & que sans la jalousie des

projet le plus hardi que conquérant ait peut-être jamais imaginé. Ce génie vaste & entreprenant avoit conçu le dessein de joindre les autres conquêtes des Califes , avec celle de l'Espagne. Pour réussir dans ce dessein , il devoit s'emparer d'abord

ministres & des autres généraux d'armée du Calife , il auroit peut-être obtenu la permission de le mettre en exécution ; mais que ces ministres , envieux de la gloire que Moussa avoit déjà acquise par la conquête de l'Espagne , & craignant , s'il venoit à réussir , qu'il ne s'emparât entièrement de la confiance du Calife , aigrissent l'esprit de ce prince contre ce général , en le lui représentant comme un homme trop entreprenant , & dont l'ambition n'avoit pas de bornes. Si Moussa eût réussi , l'empire des Califes auroit été plus étendu que ne l'a jamais été l'empire Romain , puisque ce dernier , malgré tous ses efforts & toute sa puissance , n'avoit jamais pu subjuguier la Perse , & que les Arabes étoient les maîtres de la Perse en entier , de presque toute la Scythie , & d'une partie des Indes en-deçà du Gange.

de la France ; de-là il devoit subjuguier une partie de l'Allemagne , toute la Hongrie, la Servie , la Bulgarie , la Macédoine & la Romanie , où est situé Constantinople. Après s'être rendu maître de cette capitale , & avoir détruit l'empire Grec , il devoit traverser le canal de Constantinople , passer dans l'Asie & pousser ses conquêtes jusqu'à Antioche , qui appartenoit alors aux Arabes. Moufa avoit fait part de ce projet au Calife Vélid ; mais soit que ce prince en jugeât l'exécution impossible , soit qu'il redoutât l'ambition de ce général , il lui avoit ordonné d'y renoncer.

Moufa , avant que de quitter l'Espagne , en donna le gouvernement à son fils Abdoulaziz : celui d'Afrique fut le partage de

98 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

son aîné Abdoullah. Tanger & les provinces qui en dépendent, furent pour son troisieme fils. Ces dispositions faites, il se mit en chemin, portant avec lui le butin immense qu'il avoit fait, sur-tout la fameuse table d'émeraudes, & traînant à sa suite trente mille esclaves, toutes filles des principaux seigneurs Goths.

Moufa, arrivé en Egypte, apprit que Vélid étoit dangereusement malade; Seuléiman, frere de ce prince, & qui devoit être son successeur, dans la vue de profiter des richesses de l'Espagne, lui écrivit en secret de ne pas précipiter sa marche; Moufa étoit à la Tibériade, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Vélid: il se rendit aussi-tôt à Damas, où il présenta au nouveau Calife les trésors dont il s'étoit

emparé. Les courtisans , avides & jaloux , firent entendre à ce prince , que Moufa ne lui donnoit que la moindre partie du butin immense qu'il avoit fait : le Calife irrité lui ôta tous ses biens , & le chassa honteusement de sa présence.

D'autres historiens assurent que Vélid vivoit encore à l'arrivée de Moufa. Ce général , dans toutes ses dépêches , avoit fait entendre au Calife , que la conquête de l'Espagne étoit son ouvrage , & que Tarik n'y avoit aucune part ; que c'étoit lui sur-tout qui s'étoit emparé de la fameuse table : quand il fut introduit devant lui , il la lui présenta avec toutes les richesses qu'il avoit pillées.

Tarik , qui étoit sorti de prison , s'étoit aussi rendu à Damas ,

pour demander justice au Calife. Ces deux illustres adversaires comparurent en même tems, devant ce prince. Tarik prit la parole ; & après s'être plaint des mauvais traitemens qu'il avoit essuyés de la part de Moufa, il lui reprocha ses cruautés qui avoient rendu odieux le nom Musulman, à tout l'univers ; il ajouta qu'il étoit bien triste pour lui, que Moufa voulût lui ravir la gloire d'avoir conquis l'Espagne ; & sur-tout qu'il prétendît s'être emparé de la table. Pour prouver la mauvaise foi de Moufa, il supplia le Calife de demander à ce dernier où étoit le pied de la table, qui manquoit. Moufa confus & interdit, ne sçut que répondre. Tarik alors tira le pied en question, qui étoit pareil aux trois cent cinquante ;

neuf autres , & qu'il avoit arraché , dans le deſſein de ſ'en ſervir un jour , pour ſe juſtifier & pour couvrir ſon ennemi de confuſion.

Mouſa , en partant pour l'Eſpagne , avoit détaché quelques vaiſſeaux de ſa flotte , pour ſ'emparer de la Sardaigne. Les Arabes avoient entendu louer la fertilité de cette iſle : ils y aborderent l'année 715. Les Chrétiens Héſ. 97. ſurpris de leur arrivée , jetterent précipitamment leur or & leur argent dans des baſſins remplis d'eau. Quant à leurs meubles les plus précieux , ils ne crurent pouvoir mieux les cacher , que ſous le toit de la grande égliſe ; mais par malheur pour eux , un ſoldat , en ſe baignant , heurta contre un plat d'argent : les Arabes auſſi-tôt ſe mirent à fouiller dans

tous les bassins d'eau qui étoient dans la ville , où l'on trouva une grande quantité d'or & d'argent. Un autre soldat étoit entré par hazard dans la grande église : il vit un pigeon qui voloit ça & là : il prit son arc , & voulut le percer ; mais le pigeon fut assez heureux pour ne pas être atteint ; la flèche décochée avec violence , alla frapper contre le plafond , & en brisa une planche qui tomba en éclats , & avec elle une chaîne d'or : les Arabes aussitôt monterent sur le toit de l'église , & y trouverent une grande quantité d'effets précieux.

Cependant l'Espagne reconnoissoit les loix d'Abdoulaziz, fils de Moufa , & l'Afrique obéissoit à Abdoullah son autre fils : tels avoient été les arrangemens de

Moufa , avant que de partir pour Damas. Abdoullah étant venu à mourir, Abdoulaziz nomma, pour le remplacer en Afrique , Muhammed-ben-Jezed.

Le Calife écrivit en secret à ce nouveau gouverneur de faire périr tous les parens de Moufa , & de se saisir de tous leurs biens ; Méhémed entra par surprise dans la ville de Caïroan , où commandoit Abdoullah , proche parent de Moufa ; il se saisit de sa personne , & lui fit couper la tête.

Tandis que le Calife cherchoit à faire périr la famille de Moufa, Abdoulaziz son fils , se monroit digne du choix que son pere avoit fait de lui , pour gouverner l'Espagne. Il fit de nouvelles conquêtes sur les Chrétiens. Pour affermir de plus en plus son autorité ,

il fit venir d'Afrique un grand nombre d'Arabes : ils abandonnoient avec joie un climat brûlant , pour venir habiter un pays fertile. Abdoulaziz distribua des terres aux uns , & choisit ceux qui étoient les plus propres à porter les armes pour en faire des soldats. Ce n'est pas que l'Espagne ne fût déjà extrêmement peuplée par les Arabes d'Orient ; l'arrivée de Moufa à Damas , & les richesses immenses, qu'il avoit amenées avec lui , avoient allumé la cupidité des habitans de la Syrie , & de l'Yémen , & les avoient déterminés à passer dans ce royaume.

Moufa avoit voulu s'emparer des provinces qui appartenoient aux Goths au-delà des Pyrénées. Il avoit même pénétré , comme nous l'avons dit , jusqu'à Carcas-

bonne, dont il s'étoit rendu maître : il avoit, entr'autres, trouvé dans la grande église de cette ville, appelée *sainte Marie*, sept statues équestres d'argent, qui avoient tant de volume, qu'un homme ne pouvoit les embrasser ; mais ce général rappelé par le Calife, avoit plutôt ravagé ces provinces, qu'il ne les avoit foumises. Abdoulaziz résolut d'achever ce que son pere avoit commencé : il envoya un de ses lieutenans à la tête d'une armée, qui pénétra dans les Gaules.

Cet instant parut favorable à Pélage : ce prince, le seul du sang royal, échappé à l'épée des Arabes, s'étoit réfugié dans les Asturies. Un grand nombre de Chrétiens y avoit suivi ce prince, & s'étoit attaché à sa fortune : d'autres s'étoient retirés dans la Can-

tabrie. Pélage choisit les plus braves des Asturiens pour leur mettre les armes à la main. Tous veulent combattre sous ses enseignes, & croient, sous ses auspices marcher à une victoire assurée. Les Cantabres suivent un exemple si généreux, & joignent Pélage : ce prince, qui n'ignoroit point que la confiance ou le découragement dépendent souvent des commencemens, fit d'abord des courses sur les terres des Arabes. Pour fortifier son parti, il avoit écrit aux principaux Chrétiens qui se trouvoient dans les villes soumises aux Musulmans ; & il les avoit exhortés à prendre les armes, & à se joindre à lui, dès qu'il paroitroit en campagne : quelques-uns eurent le courage de se rendre dans son camp ; mais la plupart,

dans la crainte d'un plus grand mal , aimèrent mieux être tranquilles spectateurs des événemens , que de partager les périls & la gloire de Pélage.

Ibn-Habib-Ellahmi , lieutenant d'Abdoulaziz apprit , avec une surprise mêlée de fureur , que les Chrétiens réfugiés dans les Asturies , osoient faire des courses sur les terres des Arabes. C'étoit un des meilleurs généraux qu'eussent alors les Musulmans : il avoit passé avec Tarik en Espagne ; & par son habileté & sa valeur , il avoit contribué à la conquête de ce royaume. Il accourt à Cordoue , résolu d'aller chercher Pélage ; son armée étoit composée , moitié d'Arabes , moitié de Goths. Oppas , toujours plus acharné à la destruction de sa patrie , accompagnoit

Ellahmi : ce général l'emmenoit avec lui , dans l'espérance qu'il pourroit engager Pélage , dont l'archevêque étoit proche parent, à mettre bas les armes.

L'arrivée d'Ellahmi remplit de terreur les Chrétiens : ils peuvent à peine soutenir les regards de leur ancien vainqueur. Pélage vit bien qu'il y auroit de la témérité à tenter le sort d'une bataille , avec des troupes à demi-vaincues par la frayeur : il dispersa ses soldats , & n'en retint avec lui , que mille , sur la bravoure desquels il comptoit. Suivi de ce petit nombre , il se retira dans une caverne du mont Aulfene. Il ne douta point que les Arabes ne l'y poursuivissent. Ellahmi , au désespoir de voir Pélage lui échapper , lui envoya Oppas , pour l'engager à se sou-

mettre. Le prélat n'oublia rien pour le tenter ; mais tout fut inutile ; & Pélage résolu de périr plutôt que de subir le joug , ne voulut entendre à aucun accommodement. Ellahmi voyant son obstination , fit attaquer la caverne par ses troupes. Les mille hommes , qui s'y étoient enfermés , animés par le désespoir , & n'espérant aucun salut , s'élançant au milieu des bataillons , & comptent pour rien leur vie , pourvu qu'ils la fassent perdre à un ennemi. Les Arabes ne peuvent résister à leur fureur , une terreur panique s'empare des troupes d'Ellahmi : en vain il veut les rallier ; il tombe lui-même percé des coups. Les Musulmans voyant leur général mort , prennent honteusement la fuite. Les soldats , que Pélage avoit disper-

112 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

L'historien Vakidi rapporte différemment la mort du fils de Moufa. Il dit que ce gouverneur ayant appris la disgrâce de son pere, ne voulut plus reconnoître l'autorité du Calife. Selon lui Seuléïman indigné de la révolte d'Abdoulaziz, écrivit en secret aux principaux officiers de l'armée de le faire périr. Les conjurés choisirent l'instant qu'il étoit à la mosquée, & l'attaquerent : il se défendit vaillamment, & fut même assez heureux, pour se sauver dans son palais : les conjurés l'y poursuivirent ; & enfin accablé par le nombre, il fut massacré : sa tête fut envoyée à Damas. Moufa étoit auprès du Calife, lorsque l'on présenta à ce prince la tête d'Abdoulaziz : Seuléïman voulant insulter à la douleur de ce pere infortuné, lui demanda

s'il reconnoîtroit cette tête :
 » Oui, je la reconnois, dit Moufa ;
 » mais que ceux qui ont fait pé-
 » rir mon fils , puissent éprouver
 » un pareil sort , qu'ils méritent
 » plus justement. » Moufa sur-
 vécut peu à sa douleur ; il se re-
 tira à la Mecque , où il mourut.

Telle fut la fin de ce fameux capitaine , qui avoit soumis à son maître une grande partie de l'A-
 frique , & le royaume d'Espagne.
 L'étendue de son génie , son in-
 trépidité & sa valeur auroient
 rendu son nom immortel , s'il
 n'eût terni l'éclat de ses victoi-
 res par ses cruautés. Le silence
 que gardent les historiens Ara-
 bes sur Tarik , cet autre con-
 quérant de l'Espagne , fait pré-
 sumer qu'il n'eut plus aucun com-
 mandement , & qu'on lui laissa
 couler le reste de ses jours dans

114 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

l'obscurité ; fort assez ordinaire des généraux d'armée, qui se sont rendus trop illustres, dans un état despotique, ainsi que dans un état républicain.

Les Arabes , après avoir fait périr Abdoulaziz leur vice-roi, mirent à sa place , en attendant les ordres du Calife , Eïoubi-buhabib-Ellahmi : Eïoub , quoiqu'un à Abdoulaziz par les liens du sang , avoit été le chef de la conjuration qui lui avoit fait perdre la vie , & en avoit recueilli le principal fruit ; mais il ne jouit pas long-tems de son crime. Six mois après , le Calife , pour lequel tout ce qui appartenoit à la famille de Moufa, étoit odieux & suspect , ne confirma point le choix que les Arabes avoient fait d'Eïoub , & envoya à sa place Elhor-ben- Abdoulrahmanel- Sake.

J.C. 717.
Hég. 99.

J.C. 718.
Hég. 100.

Ce nouveau vice-roi transféra le siége de sa résidence de Séville à Cordoue. En partant pour l'Espagne, le Calife lui avoit ordonné de s'emparer de la Gaule Narbonnoise : il y porta ses armes ; & après avoir ravagé cette province & en avoir emporté un butin immense, il força les habitans à payer aux Califes un tribut annuel. Egalement cruel envers les Chrétiens & envers les Musulmans, il fit éprouver aux uns & aux autres tout ce que la tyrannie a de plus affreux. Les premiers furent accablés sous le poids des impôts, & il fit charger de chaînes & traîner dans les prisons les Arabes qu'il soupçonnoit d'avoir de l'argent : il faisoit souffrir à ces derniers mille tortures, pour leur faire avouer le

416 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

lieu où ils avoient caché leurs trésors. Les peuples , après avoir souffert deux ans & neuf mois , respirerent enfin par le rappel de ce cruel vice-roi. Elfémagh-ben-
J.C. 721.
Hég. 103. Malik-Elhoulani lui succéda dans ce gouvernement. C'étoit un homme d'un génie supérieur , & aussi habile dans le gouvernement de l'Etat , que consommé dans le grand art de la guerre : à son arrivée en Espagne , il composa pour le Calife Umer un livre qui contenoit la description exacte de ce royaume , des fleuves , des rivières qui le traversent , & des mers qui l'environnent , ainsi que des ports qui se trouvent sur ses côtes. Il fit l'énumération de toutes les provinces & des principales villes. Il examina la nature du climat , le sol , les différentes productions , & les

moyens de l'améliorer. Les mines, les métaux, les différens marbres renfermés dans le sein de la terre, n'échapperent pas à ses recherches. Il dressa aussi l'état exact des impôts que ce royaume payoit aux Califes. Il fit rebâtir le pont de Cordoue, qui étoit ruiné, & contribua à l'embellissement de cette ville, en le faisant refaire plus large & plus magnifique qu'il n'étoit anciennement.

Les troupes, faute de paye, pilloient le Chrétien comme le Musulman, & troubloient autant l'Etat qu'elles le soutenoient. Pour remédier à cet abus, Elsé-magh assigna pour leur solde, un fonds sur les tributs, que les gouverneurs particuliers envoyotent toutes les années aux Califes. Après avoir réglé ce qui concer-

noit l'intérieur de l'Espagne ; il songea à mettre la Gaule Narbonnoise en état de défense : il choisit les soldats les plus braves de son armée , qu'il envoya en garnison à Narbonne ; mais l'envie de faire des conquêtes , & de s'aggrandir de ce côté-là , lui devint fatal. Il voulut se rendre maître de Toulouse , qui faisoit jadis partie de la Gaule Narbonnoise. Il mit le siège devant cette ville , & la battit avec toutes les machines que l'art avoit alors inventées. Eudes, duc d'Aquitaine, accourt aussi-tôt au secours de la place assiégée. Elsémagh leve le siège , & marche à sa rencontre. Les Arabes , après avoir disputé long-tems la victoire , & après avoir perdu leurs meilleurs soldats , prirent la fuite , & se réfugièrent dans Narbonne. Elsé-

magh périt dans cette bataille ^{J.C. 722.}
 que les Arabes appellent le *combat de Bêlat*. ^{Hég. 104.} Leurs historiens rapportent que toute l'armée Musulmane fut taillée en pièces , & qu'il n'en réchappa pas un seul. Ils ne sont point d'accord en ce point , avec les historiens Espagnols.

Le Calife Jézid , qui avoit succédé à son frere Umer , ayant appris la mort d'Elfémagh , nomma , pour gouverner l'Espagne , Abdoulrahman-ben- Abdoullah - el-Gafiki ; son ambition égaloit sa valeur & son habileté dans le métier de la guerre : il avoit formé le projet d'envahir la France , lorsqu'il fut rappelé cinq mois & demi , après son arrivée en Espagne.

Ambésé-ben-Séhim-Elkelbi lui succéda : ce nouveau gouver-

neur voulut , à l'exemple de ses prédécesseurs , faire la conquête de la France. Différens corps de troupes , sous les ordres de ses lieutenans , franchirent les Pyrénées , & pénétrèrent dans ce royaume ; mais ils furent repoussés ; & tous leurs exploits se bornèrent à piller quelques places ouvertes , & à ravager la campagne. Ambesé se préparoit à marcher en personne , lorsque la mort le surprit , après avoir gouverné l'Espagne quatre ans.

J.C. 725.
Hég. 107.

Azré-ben-Abdoullah-el-Fahri fut nommé pour remplacer Ambesé. Ce vice-roi , bien loin de songer à faire des conquêtes , n'envisagea le gouvernement de l'Espagne , dont on l'avoit revêtu , que comme un moyen d'amasser des richesses & de satisfaire son avarice qui étoit extrême.

Il établit de nouveaux impôts, & obligea les Chrétiens des villes qui avoient fait quelque résistance, lors de la conquête, à payer au fisc la cinquième partie de leurs biens. Les habitans des villes, qui avoient ouvert d'eux-mêmes leurs portes au vainqueur, ne furent taxés qu'à la dixième partie de leurs biens. Ces cruautés & ces vexations rendirent ce nouveau gouverneur tellement odieux, que les Arabes le massacrèrent.

Il eut pour successeur Jaiah-^{J.C. 716.} ben-Sélémé-el-Kelbi; les deux ^{727.} années qu'il gouverna l'Espagne, ^{Hég. 108.} ne nous présentent aucun fait intéressant. Jaiah étoit d'un caractère sévère, qui dégénéroit quelquefois en cruauté. Du reste, protecteur zélé des loix, & ne faisant acception de personne,

122 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

quand il s'agissoit de rendre justice, il réprima les Musulmans qui abusoient de leur pouvoir & du malheur des Chrétiens, pour les tyranniser, & força les vainqueurs de rendre aux vaincus les biens dont ils s'étoient emparés injustement.

J.C. 728. ^{Hég. 110.} Osman-Abinéfa prit les rênes de l'Etat, après Jaiah, & fut rappelé cinq mois après. Hazifaben-el-Ahous-el-Kaïfi, gouverna après lui; homme vain & léger, & qui resta peu de tems en place.

J.C. 729. ^{730.} ^{Hég. 111.} ^{112.} Le gouvernement de l'Espagne fut ensuite donné à Hicchem-ben-Hadi-Elkelafi. L'histoire ne nous apprend rien de la façon dont il se comporta, ni de ce qu'il fit, pendant les deux années qu'il gouverna ce royaume.

Méhémet ben-Abdoullah-Elech-djai lui succéda: les Arabes avoient

conçu de ce nouveau gouverneur les plus hautes espérances. Il étoit juste, courageux, libéral, & passoit pour un des hommes des plus éloquens de son siècle; mais ayant été rappelé à Damas, deux mois après son arrivée, il n'eut pas le tems de déployer les talens supérieurs qu'il avoit pour l'administration.

L'Espagne fut donnée, pour la seconde fois, à Abdoulrahman-J.C. 73 1 ben-Abdoulah-Elgafiki, l'année de l'hégire 113, & la neuvième du Califat d'Accham. Ce nouveau gouverneur avoit porté les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il aimoit la guerre, avec d'autant plus de passion, qu'il la regardoit comme le seul moyen de satisfaire l'ambition démesurée dont il étoit dévoré : à peine se vit-il maître des forces de l'Es-

pagne , qu'il renouvela le projet qu'il avoit formé d'envahir la France ; & sans la valeur de Charles-Martel , il eût peut-être réuffi. Abdoulrahman étoit avide d'honneurs & de conquêtes , jaloux de son autorité qu'il pouffa trop loin , & cruel sur-tout envers les Chrétiens dont il étoit l'ennemi déclaré. Munuza , un des principaux feigneurs Arabes , & qui gouvernoit la province de Cerdagne , ne put souffrir les hauteurs d'Abdoulrahman : il fit la paix avec les Francs , & se ligua avec eux contre lui. Abdoulrahman apprend , avec indignation , cet attentat : il marche contre le rebelle , & l'assiége dans une ville de la Cerdagne. Munuza craignant d'être livré par les habitans , s'enfuit , & tâche de se cacher dans les rochers

qui étoient aux environs ; mais se voyant poursuivi , il aime mieux s'exposer à une mort certaine , que de tomber vif entre les mains de ses ennemis , & il s'élance au milieu des précipices, où il périt. La femme de Munuza, fille du comte Eudes , tomba au pouvoir du vainqueur ; sa beauté causa son malheur. Abdoulrahman frappé de ses charmes , la crut digne d'orner le ferrail du Calife son souverain.

Dès que cette révolte fut dissipée , Abdoulrahman résolut de porter la guerre au dehors , & d'occuper les Arabes : il se voyoit à la tête d'une armée innombrable. Il traverse les Pyrénées , & va mettre le siège devant Arles. Eudes , comte d'Aquitaine , vole au secours de la place. Abdoulrahman marche à sa rencontre ,

126 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

& le met en fuite. Cette première victoire enfle son courage. Il ne se propose pas moins que d'envahir la France : il tourne sa route à droite , & traversant une grande partie des Gaules , il se jette dans l'Aquitaine , passe la Garonne , & s'empare de Bordeaux. Le comte , qui avoit levé de nouvelles troupes , veut en vain arrêter ce torrent : il est défait une seconde fois. Ce nouveau succès confirme Abdoulrahman dans le projet qu'il a formé : il traverse le Périgord , la Saintonge , le Poitou , portant le fer & le feu par-tout , détruisant les villes , pillant & brûlant les églises. Il pénètre jusqu'à Tours , qu'il menace d'un pareil sort. Eudes implore le secours de Charles-Martel. Ce prince justement alarmé du danger commun , marche con-

tre les Arabes , avec toutes les forces de la Germanie , de l'Austrasie , de la Bourgogne , & de la Neustrie : il traverse la Loire , & campe sur les bords de ce fleuve , de peur d'être enveloppé par les ennemis. Les deux armées après s'être observées quelque tems , en viennent aux mains. Une fureur égale anime les combattans : la conquête de la France étoit pour les Arabes , le prix de la victoire ; & Charles , s'il étoit battu , voyoit s'évanouir , dans un instant , tous les projets de grandeur qu'il avoit formés. La victoire fut long-tems douteuse ; elle se déclara enfin pour le prince François : trois cens soixante & quinze mille Arabes , si l'on doit s'en rapporter aux historiens contemporains , arroferent de leur sang les champs de la Touraine.

J.C. 133. Abdoulrahman lui-même fut de
Hég. 715. ce nombre, & trouva dans cette célèbre journée le terme de ses ambitieux projets. Le comte Eudes ne contribua pas peu à la victoire, ayant pris à dos les ennemis avec des troupes légères, & ayant semé la confusion dans leurs rangs : le camp des ennemis fut pillé ; l'on y trouva des richesses immenses : c'étoient les dépouilles des provinces que les Arabes avoient ravagées. Les fuyards, qui purent échapper au fer du vainqueur, se retirèrent dans la Gaule Narbonnoise.

Le Calife Haccham apprit avec douleur cette défaite (a) ; la plus

(a) La victoire de Charles-Martel sur Abdoulrahman, est un événement si intéressant pour l'histoire en général, & sur-tout pour celle de France, que j'ai recherché avec soin tout ce que les historiens Arabes ont écrit sur cette célèbre

grande qu'eussent effuyée les Mulmans , depuis l'établissement

bataille. La plupart ont gardé le silence , & se sont contenté d'indiquer ce fameux événement sans entrer dans le moindre détail , ce qui leur est , en général , assez ordinaire , quand la chose n'est pas à leur avantage. Voici cependant ce qu'en dit Ibn - Halikan , historien Arabe , traduit mot pour mot.

» Lorsque les Arabes se furent rendus
 » maîtres de Carcassonne , Charles crai-
 » gnant qu'ils n'étendissent leurs conquê-
 » tes , marcha contre eux , par la grande
 » terre , suivi d'une armée nombreuse.
 » Les Arabes ayant appris l'arrivée de ce
 » prince à Louzoun , & que les soldats,
 » qui l'accompagnoient, étoient en grand
 » nombre , prirent la résolution de se re-
 » tirer. Charles vint jusqu'à la plaine
 » d'Anisoun , sans rencontrer d'ennemis.
 » Les Arabes étant campés derriere une
 » montagne qui l'empêchoit de voir leur
 » armée , il entoura la montagne , sans
 » que les Arabes s'en apperçussent , &
 » leur livra bataille : il périt un grand
 » nombre de soldats, du côté des Arabes ;
 » le reste prit la fuite , & se retira à Nar-
 » bonne. Ce prince assiégea cette place ,
 » pendant quelque tems ; & n'ayant pu
 » s'en rendre maître , il se retira dans ses
 » Etats. Il fit bâtir auparavant un châ-

130 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

de leur empire. Il donna le gouvernement de l'Espagne à Abdoül-

teau sur le vallon de Rezouné, & y mit une forte garnison, pour servir de limites entre ses Etats & ceux des Arabes.

Les noms des lieux sont si défigurés, qu'il m'a été impossible de les reconnoître.

Hidjazi, autre historien, dans son ouvrage intitulé, *Meskeb*, dit :

» Lorsque Moufa eut conquis l'Espagne, & qu'il eut traversé la montagne qui est entre ce royaume & la France, les François se rassemblèrent autour de leur roi Charles, & lui dirent :
» *Quelle honte pour nous, & quel malheur !*
» *Nous entendions parler depuis long-tems des Arabes & de leurs conquêtes, & nous*
» *craignons qu'ils ne nous attaquaissent par l'Orient. Ils se sont rendus maîtres*
» *de l'Espagne, & viennent nous attaquer par l'Occident : ils ne sont ni si nombreux,*
» *ni si bien armés que nous, puisqu'ils ne*
» *se servent pas de bouclier.* » Charles leur répondit : « Si vous suivez mon conseil, vous ne les attaquerez point, & vous ne vous opposerez point à leur marche : ils ressembleront à un torrent qu'il est quelquefois dangereux de vouloir arrêter dans son cours. Le bonheur est aujourd'hui de leur côté ; l'envie qu'ils ont de s'enrichir, & les succès rapides qu'ils ont eus, re-

mélek-ben-Koutn-el-Fahri. Ce nouveau gouverneur, sans avoir les grandes qualités de ses prédécesseurs, en avoit tous les défauts. Il étoit avare, cruel, injuste. Le Calife, en partant, lui avoit ordonné de porter ses armes dans les Gaules, & d'effacer la honte de la dernière défaite.

» doublent leur courage, & le courage est
 » plus fort que les armes. Ne les attaquez
 » point jusqu'à ce que leurs mains soient
 » remplies de butin : la passion des richesses,
 » & l'ambition de dominer semera la
 » division parmi eux ; & nous vaincrons
 » aisément un peuple qui ne sera plus uni.
 » L'événement montra que ce prince avoit
 » pensé juste : il s'éleva des disputes entre
 » les Arabes de Damas & ceux de
 » l'Arabie heureuse, entre les Berbers
 » & les Modarites, & ils se firent une
 » guerre cruelle.

Un autre historien Arabe, dit :

» Abdoulrahman-ben-Abdoulah-Elga-
 » fiki porta ses armes en France, & fit
 » un butin immense : il y retourna l'an-
 » née 115 de l'hégire, de J. C. 733, &
 » fut tué avec toute son armée.

Abdoulmélek obéit ; mais il ne put pénétrer jusqu'en France. Son armée fut mise en fuite dans les Pyrénées , & il fut obligé de se réfugier dans la Celtibérie. Ce mauvais succès lui attira l'indignation du Calife qui lui substitua Akbé-ben-Elhadjadi , l'année 735. Pélage mourut cette même année. Favila son fils, après deux années de règne, étant mort sans enfans , Alphonse lui succéda.

Hég. 117.

A peine Akbé eut-il pris les rênes du gouvernement, qu'il fit charger de chaînes Abdoulmélek son prédécesseur. Il changea tous les gouverneurs des villes, & les juges que ce tyran avoit mis en place, & qui, par leurs vexations, fouloient les peuples. Les brigands, les malfaiteurs furent bannis. Exact observateur de la justice, les loix seules furent la règle

de ses jugemens. Après avoir rétabli l'ordre & la tranquillité dans l'intérieur du royaume, il résolut de porter la guerre en France; pour occuper les Arabes qui étoient d'un génie inquiet & disposé à la révolte. L'occasion ne pouvoit être plus favorable. Eudes, duc d'Aquitaine, étoit mort; & Charles-Martel s'étoit emparé de ses Etats. Hunold & Gaifne, fils de ce duc, pour se venger de ce prince, s'étoient joints aux Arabes de la Gaule Narbonnoise: ils avoient passé le Rhône, & dévoloient les provinces qui étoient en-deçà de ce fleuve. Alabég dans l'impatience d'effacer la honte de la dernière bataille que les Arabes avoient perdue, entre Tours & Poitiers, traverse les monts, & se rend maître d'Avignon, par la trahison de Maurice, comte

de Marseille , qui favorisoit les enfans d'Eudes. De-là, le général Arabe porte la désolation dans tous les pays circonvoisins , & leur fait éprouver toutes les horreurs de la guerre. Il entretenoit, en même tems , des intelligences dans Lyon , la Provence , le Languedoc , & joignoit à la force ouverte , tous les détours de la politique la plus déliée. La valeur de Charles-Martel rendit inutiles tous les efforts d'Akbé. Ce prince triompha une seconde fois des Arabes , & les obligea de repasser les Pyténées. Il leur enleva aussi Avignon & Narbonne , & leur ôta par-là l'espérance , dont ils s'étoient flattés, depuis la conquête de l'Espagne , de se rendre maîtres de la France.

J.C. 738.
Hég. 121.

Akbé, de retour en Espagne, éprouva de nouvelles disgraces.

Le Berbèrs se révolterent contre lui. Abdoulmélek, son prédécesseur, ayant trouvé le moyen de rompre ses chaînes, se mit à leur tête, & s'empara, à main armée, du gouvernement. Akbé périt par le fer des rebelles. Quelques historiens, cependant, assurent que Abdoulmélek se contenta de l'exiler de l'Espagne, sans le faire mourir.

J.C. 740.
Hég. 123.

Abdoulmélek ne tarda pas à éprouver qu'une autorité acquise par la violence, n'est pas d'une longue durée. Les Berbèrs indignés de la hauteur avec laquelle il les traitoit, se soulevèrent contre lui, & devinrent ses plus cruels ennemis, après avoir contribué à son rétablissement. Celui-ci, qui vit la tempête prête à éclater sur sa tête, songea à la prévenir, & conjura Béledj-ben-Béchi, qui

étoit en Afrique à la tête d'un corps de dix mille Damasquins, de venir à son secours. Par le traité qu'ils firent ensemble, Abdoulmélek s'engageoit de récompenser les troupes de Béledi, du service qu'elles devoient lui rendre ; & Béledj, de son côté, s'obligeoit à les ramener en Afrique, dès que la tranquillité seroit rétablie en Espagne. Les deux généraux, après cet accord, marcherent contre les Berbers, auteurs de la révolte, & en firent un carnage affreux.

Les Damasquins, tout fiers de la victoire qu'ils venoient de remporter, & enchantés de la douceur du climat de l'Espagne, ne voulurent plus retourner en Afrique. Abdoulmélek voulut les y forcer ; la haine, l'aigreur succéderent à l'union qui avoit été entre les deux généraux. Les Ara-

bes d'Espagne, qui craignoient de partager avec ceux de Damas les richesses de ce beau royaume, embrasserent le parti d'Abdoulmélek. L'animosité fut portée si loin, qu'ils en vinrent aux mains : les Maures Espagnols furent défaits ; & Abdoulmélek étant tombé entre les mains de Béledj, il le fit pendre à l'entrée du pont de Cordoue ; & pour rendre son supplice plus diffamant, il fit pendre à ses côtés un chien & un cochon. C'est ainsi que périt Abdoulmélek, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. J.C. 742
Hég. 124

La mort d'Abdoulmélek occasionna de nouveaux troubles, & la guerre civile recommença avec plus de fureur que jamais. Ummié & Koutn, qui étoient fils d'Abdoulmélek, prirent les armes pour venger la mort de leur

pere , & entraînerent les Berbers dans leur parti. Les Maures d'Espagne, honteux de la dernière défaite , se joignirent aux Berbers. Toutes ces troupes réunies, formèrent une armée de cent mille hommes : elle étoit commandée par Abdoulrahman-ben-Akme, ancien gouverneur de Narbonne, qui devoit son élévation à Abdoulmélek. Abdoulrahman passoit pour l'homme le plus courageux & le plus intrépide de son siècle.

Belédi avoit à peine douze mille hommes à opposer à des forces si supérieures ; mais se confiant sur la valeur de ses troupes , & sur deux victoires qu'elles venoient de remporter , il ne balança pas à marcher contre ses ennemis. Dans la chaleur du combat, Abdoulrahman, qui ne respire

que la vengeance , cherche des yeux Béledj. Il écarte ou renverse tout ce qui s'oppose à son passage ; & s'étant fait jour jusqu'à son adversaire , il lui porte deux coups dont il expira quelques instans après. Les Damasquins , furieux de la mort de leur général , ne songent qu'à la venger : ils se précipitent au milieu des bataillons , les enfoncent & les forcent à reculer en désordre. Les Arabes d'Espagne prennent enfin la fuite , après avoir laissé dix mille des leurs sur le champ de bataille. Les vainqueurs élurent pour leur général Taafheb-ben-Sélamé el-Djézami.

Les deux partis étoient plus animés que jamais , l'un contre l'autre. Les Berbers & les Arabes d'Espagne mirent le siège devant Mérida , dont les Damas-

quins s'étoient emparés. Taalbé, à la pointe du jour, sortit de la place, suivit de l'élite de ses troupes, força les lignes des ennemis, & les obligea à lever le siège, après leur avoir tué beaucoup de monde, & après leur avoir fait un grand nombre de prisonniers. Ce succès lui inspira un nouveau courage, & il marcha droit à Cordoue, dans la résolution de s'en emparer. Ce commandant, pour jeter la terreur dans l'esprit des habitans, & les forcer à se rendre, conçut le cruel dessein de faire périr à leurs yeux les prisonniers qu'il avoit faits devant Mérida. L'on avoit déjà conduit ces infortunés sous les murailles de la ville; tout étoit disposé pour leur supplice, & ils n'attendoient plus que le coup de la mort, lorsque

l'arrivée subite d'Aboulattar-Hafam suspendit l'arrêt qui avoit été porté contre eux : c'étoit le nouveau gouverneur que le Calife Vélid-ben-Jézid, instruit des troubles qui agitoient l'Espagne, avoit nommé. Sa présence ramena la tranquillité pour quelque tems ; mais les troubles recommencerent, à l'occasion d'un procès. Une des deux parties corrompit le neveu du gouverneur, à force d'argent. Celui-ci abusant du crédit, qu'il avoit sur l'esprit de son oncle, l'engagea à prononcer un arrêt injuste. La partie adverse alla trouver Samouih qui étoit le chef de la tribu des Modarites, & implora sa protection. Samouih se rendit chez le gouverneur, & voulut lui représenter l'injustice qu'il commettoit. Aboulattar irrité de sa hardiesse, &

J. C. 742

Hég. 125

qui ne connoissoit d'autre manière de traiter avec les hommes, que celle de la hauteur, le chassa ignominieusement de sa présence.

Telles furent les premières étincelles d'une nouvelle révolte : Samouih rassembla sa tribu qui étoit fort puissante, parmi les Arabes, & lui fit part de l'insulte qu'il avoit reçue. Tous jurèrent d'en tirer une vengeance éclatante : ils prirent les armes, marcherent contre Aboulattar, mirent en fuite son armée, & le firent prisonnier. Ils vouloient d'abord le massacrer ; mais des sentimens plus humains succédant à cette première fureur, ils se contentèrent de le renfermer à Cordoue, dans une prison où il languit, pendant deux ans.

J.C. 745.

Hég. 128.

Samouih n'osant s'emparer du

gouvernement, le remit entre les mains de Sévabé-ben-Jérid, qui étoit de la tribu des Léménis. D'un autre côté, Abdoulrahman-ben-Hafan, ami intime d'Aboulattar, cherchoit, depuis long-tems, les moyens de le délivrer. Il entra de nuit dans Cordoue, suivi de trente hommes déterminés, brisa les portes de la prison, & sortit de Cordoue avec celui dont il venoit de rompre les chaînes, sans que personne osât le poursuivre.

Aboulattar devenu libre, ralluma son parti. Les Arabes de l'Yémen se rangerent sous ses étendards. Samouih, à la tête des Modarites, alla à leur rencontre : l'on n'attendoit que le signal du combat, lorsqu'un des principaux officiers des Modarites, s'élançant au milieu des deux armées, fit signe qu'on l'écoutât. « Peuples

» de l'Yémen , (dit-il d'une voix
assez haute pour être entendu des
deux armées ,) » pourquoi vou-
» lez-vous la guerre ? & quelle
» raison peut vous engager à être
» les vengeurs d'Aboulattar ? Si
» nous avons voulu le faire périr,
» n'étoit-il pas entre nos mains ?
» & n'étions-nous pas les maîtres
» de sa vie ? Si nous avons choisi
» pour gouverneur un homme qui
» fût de notre tribu , vous auriez
» du moins quelque sujet d'être
» nos ennemis ; mais c'est dans vo-
» tre tribu même que nous avons
» pris celui qui est à notre tête :
» au reste, ne vous imaginez point
» que la crainte nous dicte ces
» paroles ; la crainte n'entre point
» dans des ames telles que les
» nôtres. Le seul desir d'éviter
» l'effusion du sang Musulman
» nous inspire ce discours. » L'ar-
mée

née d'Aboulattar mit aussi-tôt les armes bas ; celui-ci se voyant abandonné des siens , se retira à Tunis.

Tévabé fut encore moins heureux que son prédécesseur , & périt , quelques mois après avoir pris possession du gouvernement, par la main des rebelles : les Arabes élurent à sa place Ioufef-el-Fahri ; le choix qu'ils avoient fait, fut confirmé par le Calife Mer-
J.C. 746:
Hég. 129
 van. Ioufef descendoit d'Akbé-
 ben-Nasih , qui avoit fait tant de conquêtes en Afrique , & qui avoit bâti la ville de Caïroan. Le nouveau gouverneur donna toute sa confiance à Samouih , ce chef de la tribu des Modarites , qui avoit dépouillé Aboulattar de son gouvernement , & qui l'avoit forcé de se retirer à Tunis.

Les trois premières années du

gouvernement d'Ioufef furent assez tranquilles, & les Arabes sembloient avoir oublié leur infirmité naturelle, & leur amour pour la révolte. Tel étoit l'état de l'Espagne, lorsqu'Aboul-Abbas-Seffah, premier Calife de la dynastie des Abbassides, enleva l'empire & la vie à Mervan (a),

(a) C'est le quatorzième & dernier Calife de la race des Ommiades, en Orient. L'année 132 de l'hégire, & de J. C. 749, Abdallah, oncle d'Aboul-Abbas-Seffah, premier Calife de la maison des Abbassides, marcha contre Mervan, défist son armée, & l'obligea de se réfugier en Egypte, où cet infortuné Calife, ayant été attaqué de nouveau, fut vaincu une seconde fois, & périt dans le combat. Le Califat, après cette défaite, sortit de la maison des Ommiades, après y avoir resté l'espace de quatre-vingt-onze ans, pour entrer dans celle des Abbassides. Cette dernière famille avoit des droits légitimes au trône, comme descendante de Hachem & d'Abdalthaleb aïeux de Mahomet. Il y a eu trente-sept Califes de cette maison, qui ont régné depuis l'année 132 de l'hégire, & 749 de J. C. jusqu'à

dernier Calife de la dynastie des Ommiades. Les Maures d'Espagne, affectionnés de tout tems à la famille des Ommiades, ne voulurent point reconnoître l'autorité des Abbassides, & élurent, pour leur roi, Abdoulrahman, prince du sang des Ommiades. Cette révolution détacha, pour jamais, du reste des Etats soumis aux Califes d'Orient, l'Espagne qui devint alors un royaume particulier & indépendant, après avoir été quarante - quatre ans

l'année 656 de l'hégire, & de J. C. 1160. La famille des Abbassides a été si féconde, qu'en l'année 200 de l'hégire, & 815 de J. C. sous le Califat de Mamoun, le nombre des hommes & des femmes de cette maison montoit jusqu'à trente-trois mille. Les Alides, ou descendans d'Ali neveu & gendre de Mahomet, ont disputé le Califat aux Abbassides, & ont même régné avec le titre de Califes, sur quelques provinces, comme on le verra dans la suite de cet ouvrage.

Sous la domination directe des Califes. En vain Ioufef-el-Fahri , & Samouih son général , voulurent soutenir le parti des Abbassides. Le bonheur d'Abdoulrahman , ou plutôt sa valeur & son habileté , rendirent inutiles tous leurs efforts : il les vainquit plusieurs fois. Ioufef & Samouih devinrent enfin les victimes de leur attachement pour les Abbassides. Mais , avant que d'entrer dans le détail d'un événement aussi considérable , il est à propos de rapporter ce qui s'étoit passé en Afrique , depuis l'année 716.





HISTOIRE
DE L'AFRIQUE
ET
DE L'ESPAGNE.

LIVRE SECOND.

MUHAMMED-BEN-JÉZID,
successeur de Moufa dans
le gouvernement de l'A-
frique, avoit fait périr, comme
nous l'avons dit, dans le livre
précédent, tous les parens de
Moufa; & ce conquérant de l'Es-
pagne s'étoit lui-même exilé vo-
lontairement à la Mecque, où

il avoit fini ses jours , consumé par le chagrin & par le désespoir.

Ismaël-ben-Abdoullah, homme doux & pacifique , & qui n'avoit d'autre vertu qu'un zèle ardent pour la propagation du Musulmanisme , succéda à Muhammed : ce nouveau gouverneur profita de la tranquillité qui régnoit en Afrique , pour faire des prosélytes. Ses soins furent suivis des succès les plus heureux , & presque tous les Berbers embrassèrent l'Islamisme. Il gouverna paisiblement Hég. 101. jusqu'à l'année 719. Il fut remplacé par Jézid-ben-Abi-Muslem qui fut tué , une année après , dans une sédition. Nechrin-Séfé-
Hég. 103. ran fut envoyé , l'année 721, en Afrique. Ce vice - roi porta ses armes contre quelques nations de Berbers , qui n'étoient pas en-

core soumises ; fit des incursions dans l'intérieur de l'Afrique , & revint chargé de butin : il mourut , l'année 727 , sous le Califat d'Accham , fils d'Abdoulmélek. Hég. 109.

Abido-ben-Abdoulrahman lui succéda : le premier usage , qu'il fit de son autorité , fut de faire charger de chaînes les parens & les créatures de son prédécesseur. Aboul-Hatteb-ben-Séfëran fut le plus persécuté. Il eut le bonheur de se sauver à Damas ; il représenta si vivement au Calife les vexations & les cruautés d'Abido ; & il fit une peinture si touchante des maux qu'il avoit soufferts , que ce prince ôta le gouvernement de l'Afrique à Abido. Akbé - ben - Kédamé fut nommé pour le remplacer ; mais pour balancer l'autorité des vice - rois , le Calife établit en même tems

en Afrique, un chef suprême de la justice.

Abdoullah - ben - el - Hadjab succéda à Akbé. Les sciences, les beaux arts & le commerce fleurirent sous ses auspices. Ce gouverneur étoit lui-même fort adonné à la poésie. Il décora la ville de Tunis de plusieurs mosquées & d'autres édifices publics. Abdoullah avoit conféré le gouvernement de la province de Tanger, à un certain Umer - ben - Abdoullah-Elmuradi. C'étoit un homme avide de richesses, & habile dans l'art de fouler les peuples. Il ne tarda pas à abuser de l'autorité qui lui avoit été confiée : il voulut exiger le dixième des biens de tous ceux qui n'avoient pas encore embrassé le Mahométisme, & il envoya des officiers dans les différentes vil-

les de sa province, pour lever ce nouvel impôt. Ce fut le signal d'une révolte générale : les Berbers furieux de se voir ainsi opprimés, coururent aux armes. Muséiré, un de leurs chefs les plus accrédités, se mit à leur tête ; d'autres peuples d'Afrique se joignirent aux Berbers, & ils se virent bientôt en état de secouer le joug.

Les révoltés, dans leur première fureur, massacrèrent Umer, qu'ils regardoient comme l'auteur de tous leurs maux. Le vice-roi se hâta d'éteindre ces premières étincelles de révolte, avant qu'elles fissent des progrès plus rapides. Il leva à la hâte une armée composée de l'élite des troupes Arabes. Halid-ben-Habiben eut le commandement. Ses soldats rassemblés, il se mit en marche &

joignit les révoltés proche la ville de Tanger. Ce général les chargea le premier, à la tête d'un escadron composé de toute la noblesse Arabe. Le combat fut sanglant. Les rebelles firent tout portoit les plus grands coups. Animés par leur désespoir, ils s'élançoient au milieu des bataillons, & affrontoient la mort, satisfaits de la donner à leurs ennemis. Les Arabes, avec autant de courage, se battoient avec plus d'ordre, & résistoient à tous les efforts des rebelles. Le choc dura jusqu'à la nuit, sans qu'aucun des deux partis pût s'attribuer la victoire. Muséiré, à la faveur des ténèbres, fit retirer ses troupes dans la ville de Tanger : ses soldats indignés de ce qu'il n'avoit pas remporté la victoire, le massacrèrent, & mirent à sa place Halid-ben-Elzénaï.

Ce nouveau chef des rebelles voulut justifier le choix qu'ils avoient fait de la personne : il sortit le lendemain de la place, & alla présenter la bataille aux Arabes ; elle ne fut pas moins disputée, & moins meurtrière que la première. Enfin les rebelles firent de si puissans efforts, & chargerent avec tant de fureur leurs ennemis, qu'ils les enfoncent. Halid-ben-Habib, général des Arabes, voyant que rien n'étoit capable d'arrêter les fuyards, fit forme à la tête des chefs des tribus & de quelques amis qui furent assez généreux pour ne point l'abandonner. Ils soutinrent l'effort de toute l'armée ennemie, & préférèrent une mort honorable à une fuite honteuse. La fleur de la noblesse Arabe, sur-tout les chefs des tribus, perdirent la vie.

356 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

dans ce combat ; ce qui lui fit donner le nom de la *journée des nobles*. Les révoltés profitèrent de la consternation qu'avoit répandue leur victoire : ils chassèrent d'Afrique le vice-roi , & s'emparèrent de presque toutes les places fortes.

Ces tristes nouvelles étant parvenues au Calife Hacchan , il regretta vivement la noblesse Arabe , qui avoit péri dans le dernier combat. Dans le dessein de venger la mort de tant de braves Musulmans , il leva dans Damas un corps de douze mille hommes de cavalerie : le même Abdoullah , malgré sa défaite , en fut nommé général. Les gouverneurs d'Egypte , de Barka , de Tripoli eurent ordre de joindre à ce corps les troupes qui se trouvoient dans leurs provinces.

Abdoullah se voyant à la tête d'une belle armée, voulut tenter de nouveau la fortune, & laver dans le sang des rebelles la honte de sa première défaite. Il leur présenta la bataille dans une plaine proche Tanger; mais le malheur le suivoit par-tout : dès le premier choc, le désordre se mit dans son armée; la terreur fut si grande, sur-tout parmi les Arabes de Damas, qu'ils s'embarquerent pour l'Espagne, & qu'ils ne se crurent en sûreté, qu'en mettant la mer entr'eux & leurs ennemis.

Cette seconde déroute ne rebuta point le Calife. Il voulut voir si ses armes feroient plus heureuses en d'autres mains : ce prince leva une nouvelle armée, & en donna le commandement à Hantélé-ben-Séfran, gouverneur

d'Egypte. Ce nouveau général
 N^o. 114. partit pour l'Afrique, l'année 741 :
 à la nouvelle de son approche,
 les rebelles rassemblèrent leurs
 forces. Akkaché, un de leurs gé-
 néraux, marcha à la rencontre
 d'Hantélé, pour l'empêcher de pé-
 nétrer jusqu'à Caïroan. Abdoul-
 yahed, autre chef des rebelles,
 avança du côté de Nedjané, pour
 tâcher de l'envelopper ; si ces
 deux armées avoient pu se join-
 dre, Hantélé étoit perdu. Il pé-
 nétra leur dessein ; & marchant
 tout de suite à Akkaché, il lui
 présenta la bataille : elle fut des
 plus sanglantes, & l'on se battit
 avec une égale animosité ; la vic-
 toire se déclara enfin pour les
 Arabes. L'armée d'Akkaché mise
 en fuite, le général, sans laisser
 reprendre haleine à ses troupes,
 se présenta devant la ville de

Cairoan, dans la crainte qu'Abdoulvahed ne le prévînt. Ce chef des rebelles en avoit véritablement le dessein, & il avoit envoyé un corps de quarante mille hommes de ce côté-là. Hantelé ne balança pas à les attaquer à la pointe du jour. Il eut le bonheur d'être victorieux une seconde fois. Les rebelles laissèrent trente mille hommes sur le champ de bataille, & les dix mille autres prirent la fuite.

Il ne restoit plus d'ennemis à combattre qu'Abdoulvahed lui-même, qui étoit à la tête d'une armée de trois cens mille hommes, & celle d'Hantelé n'étoit pas si nombreuse; mais il comptoit sur la bravoure de ses soldats, & sur deux victoires qu'ils venoient de remporter. Il n'oublia rien, pour rendre la partie

150 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

plus égale. Il tâcha d'attirer dans ses troupes quelques Arabes des montagnes voisines ; une cuirasse, un sabre , un arc , des flèches, & cinquantes pièces d'or furent la récompense de ceux qui voulurent s'enrôler. Cinq mille hommes vinrent se ranger sous ses drapeaux. Il passa la nuit entière à se préparer au combat , & à assigner à chaque corps la place qu'il devoit occuper , & les mouvemens qu'il devoit faire. Il parcourut ensuite tous les rangs , & exhorta tout le monde à bien faire. Il rappelloit aux uns leurs parens ou leurs compatriotes égorgés par ces mêmes rebelles qu'ils alloient combattre , & les conjuroit de venger leur mort. Il excitoit les autres par des motifs de religion , & leur représentoit qu'ils devoient sacrifier

leur vie pour une si belle cause. Il disoit à tous, en général, de ne point s'effrayer de cette multitude qui combattoit sans ordre ; que c'étoient les soldats de la même nation sur laquelle ils venoient de remporter deux victoires, presque dans le même jour.

Les deux armées étoient en présence , & n'attendoient que le jour pour combattre. Dès qu'il parut , une nuée de flèches fut le signal du combat , & obscurcit presque l'air. Bientôt tout se mêle, des ruisseaux de sang coulent de tout côtés ; un courage égal anime les soldats de chaque parti, & la victoire reste long-tems indécise entre l'un & l'autre. L'aîle gauche des rebelles fut mise en désordre par l'aîle droite des Arabes. Ces premiers porterent à leur tour le trouble dans l'aîle

gauche de leurs ennemis. Les Arabes désespérés de voir la victoire, dont ils s'étoient flattés , leur échapper , fondent avec une nouvelle fureur sur l'aîle droite des rebelles, qui ne put résister à ce choc. Abdoulvahed vent ramener ses troupes au combat. Il tombe percé de coups. Les rebelles voyant leur chef privé de la vie , perdent tout-à-fait courage, & cherchent leur salut dans la fuite. L'on en fit un carnage horrible , & cent soixante mille des leurs restèrent sur la place. Ce dernier succès mit fin à tous les troubles. Akkaché tomba entre les mains de Hantelé , qui lui fit couper la tête. L'Afrique ainsi pacifiée, ce général rendit compte de toutes ses opérations au Calife Haccham. Dans le détail, qu'il fit à ce prince , de la dernière

bataille, il lui dit qu'il ne croyoit pas qu'il s'en fût jamais livré de plus sanglante. La chose est probable , si à cent soixante mille hommes que perdirent les rebelles , l'on ajoûte ceux qui furent tués du côté des vainqueurs.

Nous avons dit , plus haut , que, dans le combat d'Abdoullah-ben-el-Hadjab, la terreur avoit été si grande parmi les Arabes de Damas , que plusieurs d'entr'eux s'étoient retirés en Espagne. Abdoulrahman-ben-Habib étoit du nombre des fuyards ; c'étoit un homme adroit, fourbe, dissimulé, & dévoré d'ambition : à peine fut-il en Espagne , qu'il conçut le dessein de s'en emparer ; mais la conjuration ayant été découverte, avant que d'éclater , il eut le bonheur de se sauver à Tunis : de nouvelles intrigues le rendi-

164 HISTOIRE DE L'AFRIQUE
rent bientôt maître de cette importante place.

Hantelé crut devoir dissimuler avec ce rebelle. Il se flatta de le ramener par la douceur ; & il lui envoya , à cet effet , plusieurs personnes de la première distinction , pour le rappeler à son devoir ; mais le parti de cet ambitieux étoit pris ; & cette démarche , qu'il attribua à la faiblesse d'Hantelé , ne fit qu'accroître l'audace de ce rebelle. L'on représenta au vice-roi qu'il devoit faire avancer ses troupes contre Abdoulrahman , pour ne pas lui laisser le tems de se fortifier. Hantelé eut horreur de tirer l'épée contre ceux qu'il regardoit comme ses frères , & qui professoient la même religion que lui. Il aima mieux céder sa dignité à cet ambitieux , que

d'exciter une guerre civile. Après avoir fait assembler le chef suprême de la justice , & les principaux seigneurs , il leur exposa les motifs de son abdication ; & ouvrant en leur présence le trésor public , il en prit mille pièces d'or ; & avec une somme aussi modique , il quitta l'Afrique , & passa en Syrie.

Abdoulrahman profita de la retraite de son rival , & s'empara de la ville de Caïroan. Les peuples toujours inconstans , & se flattant de trouver du soulagement dans le changement de l'Etat , s'empresserent à reconnoître l'autorité de cet usurpateur. Le premier usage , qu'il en fit , fut de s'en servir contre Hantelé , quoiqu'absent. Il fit publier que personne ne suivît ce vice-roi , ou n'entretînt avec lui aucune

intelligence. Ce dernier trait indigna vivement Hantelé : il ne put s'empêcher de faire des imprécations contre Abdoulrahman & contre les peuples qui l'avoient suivi si légèrement. Il sembla que le ciel avoit embrassé son parti : une peste affreuse ravagea l'Afrique , pendant sept années consécutives. Abdoulrahman lui-même ne put jouir en paix du fruit de ses crimes , & fut enfin assassiné par son propre frere. Il s'éleva des troubles de tous les côtés à la fois : les Berbers s'emparèrent de Tunis ; les Arabes de la plaine , ceux de la montagne, firent des incursions , & ravagèrent les pays des environs.

Abdoulrahman , au milieu de tous ces troubles , crut ne devoir pas tout-à-fait secouer le joug des Califes. Il écrivit à Mer-

van , dernier Calife de la famille des Ommiades, une lettre de soumission , & l'accompagna de présens considérables. Le Calife charmé de cette fidélité apparente , conféra à Abdoulrahman le gouvernement d'un pays dont ce rebelle étoit déjà le maître , & d'où Mervan occupé d'affaires plus sérieuses , n'étoit pas en état de le chasser. Vers le même tems, arriva la fameuse révolution qui fit passer le Califat de la maison des Ommiades dans celle des Abbassides ; Aboul-Abbas , premier Calife des Abbassides , fit d'abord part de son élévation à Abdoulrahman. Le vice-roi devina son intention , & il le fit proclamer Calife par toute l'Afrique : il lui écrivit ensuite , pour le féliciter sur l'heureux événement qui le plaçoit sur le trône,

J.C. 749
Hég. 132.

& lui envoya de riches présens. Il finit sa lettre , par représenter à ce prince , qu'il ne devoit plus s'attendre à recevoir des tributs de l'Afrique ; que tous les peuples avoient embrassé le Mahométisme , & avoient fait cesser par-là tous les impôts , auxquels étoient assujettis les infidèles. Le Calife indigné , lui écrivit une lettre remplie de menaces.

Rien ne peut exprimer la rage d'Abdoulrahman , à la réception de cette lettre. Il se détermine alors à secouer tout-à-fait le joug des Califes : il assemble le peuple dans la grande mosquée de Caïroan , & monte lui-même en chaire. Après avoir vomi mille injures , & fait mille imprécations contre Aboul- Abbas , il déclare que ce prince s'est emparé injustement du Califat ; qu'il le dépouille

pouille de cette dignité, comme il se dépouille lui-même de sa robe. Il dit ; & en même tems, il jette par terre son manteau, qui étoit celui qu'Aboul-Abbas lui avoit envoyé, comme pour l'investir du gouvernement de l'Afrique, le met en pièces & le fait brûler. Sa fureur n'est pas encore satisfaite : il défend à tout le peuple de reconnoître Aboul-Abbas, & de prononcer son nom dans les prières qui se faisoient dans les mosquées.

Après ce coup d'éclat, Abdoulrahman se crut tous permis, & ne ménagea plus personne. Il eut toutes les faiblesses & la cruauté des tyrans ; & le moindre soupçon lui fit verser le sang de ceux-mêmes qui avoient contribué à son élévation. Elias-ben-Habib & Abdoulvaris ses deux

freres, craignant pour leur vie, conspirerent contre la sienne, & résolurent de le faire périr : les principaux habitans de Caïroan, & les chefs des tribus entrerent dans la conjuration. Elias, frere d'Abdoulrahman, devoit régner à sa place, sous la condition de recevoir l'investiture du Calife Aboudjafar, successeur d'Aboul Abbas. Elias craignant que la conjuration ne fût découverte, & impatient de commander, hâta l'instant où il devoit fouiller ses mains du sang de son frere. Il se présente devant Abdoulrahman, comme pour lui demander la permission de faire un voyage à Tunis. Ce tyran étoit alors dans une chambre de son palais, avec un de ses fils encore tout jeune. La présence d'un frere, l'énormité du

crime frappe en ce moment l'esprit de l'assassin : il a peine à étouffer la voix de la nature & indécis, son bras reste suspendu. Abdoulvaris son frere , s'apperçoit de son irrésolution : il l'anime par ses gestes , & semble lui reprocher sa timidité. Elias encouragé, feint de prendre congé d'Abdoulrahman, & lui plonge en même tems le poignard dans le sein. Abdoulrahman pousse un cri , & tombe à la renverse. Elias tire son sabre , & acheve de lui ôter la vie. Bientôt saisi d'horreur , & tout hors de lui-même , il sort avec précipitation , & veut s'enfuir. Ses complices, qui l'attendoient à la porte , le voyant tout effaré , lui demandent si l'ennemi commun a péri : il leur dit qu'il vient de lui ôter la vie ; mais ils semblent en douter , & lui de-

mandent à voir la tête d'Abdoulrahman. Elias retourne sur ses pas , sépare la tête du corps de son frere , & la jette aux pieds des conjurés.

Habib , fils aîné d'Abdoulrahman , qui n'étoit pas loin de-là , entendit le cri qu'avoit jetté son pere , dans l'instant qu'on l'assassinoit. Il profita du tumulte pour s'échapper de Caïroan , & se réfugia à Tunis , auprès d'un de ses oncles. Les créatures de son pere vinrent l'y joindre ; & se voyant en état de venger la mort de son pere , il sortit de Tunis , & vint présenter la bataille aux meurtriers : elle fut des plus sanglantes ; mais comme les forces étoient à-peu-près égales , aucun des deux partis ne put s'attribuer la victoire. L'on proposa ensuite de mettre bas les armes , & de cesser les hos-

tités. Par le traité qui fut signé de part & d'autre , la ville de Tunis restoit entre les mains d'Umer. Habib devoit posséder en souveraineté Faks, Kastila & leur territoire ; tout le reste de l'Afrique étoit le partage d'Elias. Ce traité, bien loin de faire cesser les troubles , ne fit que les augmenter ; chaque gouverneur se crut en droit de s'emparer de la ville qui lui avoit été confiée. La confusion devint générale , & mille partis s'éleverent à la fois , & tâchèrent de s'entre-détruire l'un l'autre. Les villes étoient assiégées, & reprises successivement ; & il se livroit autant de combats qu'il y avoit de chefs de factions.

Les Berbers profiterent de cette guerre civile , pour reprendre les armes , & pour secouer le joug. Ils attaquèrent les Arabes divisés.

entr'eux , & remportèrent plusieurs avantages.

Le triste état, où étoit l'Afrique, toucha vivement le Calife Abou-Maufour-Djafer. Il voyoit, avec regret , une si belle partie de son empire, prête à s'en détacher. Il prit la résolution de remettre le calme dans cette province. Pour y parvenir , il leva une armée composée de trente mille hommes de la province de Khorasan , & soixante mille de Bassora, Coufa & Damas. Le commandement en fut donné à Iézid , général consommé dans le métier de la guerre, & sur l'habileté duquel on pouvoit compter.

A peine Iézid fut-il arrivé en Afrique , qu'Ibn-Sahrin suivi d'un nombre d'ancien soldats qui, dans tous les troubles dont cette province avoit été agitée , étoient

toujours restés fideles, vinrent le joindre. L'arrivée d'Iézid repandit la terreur parmi les rebelles. Un certain Aboul-Hattem, qui étoit un de ceux dont le parti étoit le plus fort, n'osa l'attendre en pleine campagne, il se retira dans des montagnes : Iézid résolut de l'y poursuivre. Il envoya un de ses lieutenans reconnoître la situation de ces montagnes, & les forces des révoltés. Il marcha bientôt lui-même en personne, & força Aboul-Hattem à livrer bataille. Les Arabes remporterent une victoire complete : trente mille rebelles y perdirent la vie, aussi-bien que leur chef, & le reste fut dissipé. Cette bataille se donna dans le mois de Mars de l'année 772.

Rebiul-
ewel.
Hég. 157.

Après cette victoire, Iézid resta campé dans ces montagnes, & il

Hiv

envoya des détachemens de tous les côtés, pour détruire les différens partis des révoltés qui tenoient encore la campagne. Ses lieutenans furent par-tout heureux ; & tout ce qui se présenta devant eux , fut taillé en pièces. Ils firent un si grand massacre des rebelles , que les plaines & les montagnes étoient couvertes de cadavres.

Tant de succès déterminèrent Iézid à s'emparer de Fez. Il fit le siège de cette ville en personne ; elle fut emportée d'affaut & livrée au pillage. Les autres villes , crainte d'un pareil traitement , ouvrirent les portes au vainqueur. Les Berbers , cette nation impatiente de toute domination , & toujours prête à s'armer , pour recouvrer sa liberté , furent obligés de mettre bas les armes.

Tout plia sous une puissance si formidable , & l'Afrique fut soumise & pacifiée en peu de tems.

Iézid profita du calme qui régnoit pour réparer les maux qu'avoient causés les guerres civiles ; le commerce , l'agriculture , les arts étoient languissans : il les ranima , & fit sentir aux peuples le bonheur de la paix , & la douceur d'un gouvernement juste & modéré. Il établit sa résidence à Caïroan , & il décora cette ville d'une magnifique mosquée , & d'autres édifices publics. Il y attira plusieurs artistes fameux , & des ouvriers habiles dans toute sorte de manufactures. La mort le surprit , au milieu de ces occupations importantes ; du moins il les regardoit comme telles , & il s'imaginoit qu'elles contribueroient à faire vivre son nom.

178 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

autant que ses victoires. Il ne fut point trompé dans son attente ; les larmes sinceres des peuples, qu'il gouvernoit & qu'il rendoit heureux, firent son éloge. Ce
Hég. 170. grand homme mourut l'année 786.

Le Calife voulant récompenser les services d'Iézid, même après sa mort, donna le gouvernement de l'Afrique à son fils Daoud. Les Berbers, toujours amateurs de leur liberté, prirent les armes pour la recouvrer. Daoud marcha contre eux ; & dix mille de ces rebelles payerent de leur tête les troubles qu'ils avoient excités. Le Calife, neuf mois après, lui conféra le gouvernement de l'Egypte ; & son oncle Rouh-ben-Hatem lui succéda dans celui d'Afrique.

Il est tems de reprendre l'histoire des Arabes en Espagne. Ce

royaume , depuis que les Maures s'en étoient emparés , sous le règne de Vélid , avoit toujours été soumis aux Califes qui y envoyoyent des gouverneurs. Ces princes tiroient de ce pays des sommes immenses. Les différentes especes d'impositions & de tributs que payoient les peuples , sur-tout les Chrétiens qui rachetoient , à force d'argent , la liberté de professer leur religion , étoient pour les Califes une source intarissable de richesses.

Ioufef-el-Fahri , comme nous l'avons déjà dit , avoit été nommé gouverneur d'Espagne par Merwan , dernier Calife de la maison des Ommiades. La chute de ce prince fut la cause de celle d'Ioufef ; & l'Espagne fut détachée , pour jamais , de l'empire des Califes. Aboul-Abbas-Seffah , pre-

mier prince de la dynastie des
 nég. 132. Abbassides , fit périr, l'année 749,
 Mervan & presque tous les Om-
 miades. Abdoulrahman qui étoit
 de cette famille , eut le bonheur
 d'échapper au massacre. Ce prince
 étoit à Zéïtoun , quand la révolu-
 tion arriva. Il se refugia à Filistim ;
 ne s'y croyant pas encore assez
 en sûreté, il se cacha dans une fo-
 rêr , sur les bords de l'Euphrate.
 Il avoit avec lui Sélim son fils ,
 jeune enfant, qui à peine finissoit
 son premier lustre. Cet enfant
 s'étant éloigné , revint , un ins-
 tant après , tout tremblant &
 tout éploré , auprès de son pere.
 Abdoulrahman inquiet, sort de la
 forêt , pour découvrir le sujet de
 la terreur de son fils : il apper-
 çoit les troupes des Abbassides.
 qui s'étoient emparées de Filistim,
 & qui y avoient mis le feu. Un

instant après , son frere accourt & lui crie de se sauver : ils s'enfoncent tous deux dans le plus épais du bois ; ils y trouverent heureusement un ancien serviteur de leur maison , qui leur amena des chevaux. Il n'y avoit pas à balancer ; il falloit ou périr par le fer des ennemis , ou hazarder de traverser l'Euphrate qui étoit fort rapide dans ce lieu-là : à peine y étoient-ils entrés , que ceux qui les poursuivoient , arrivent & leur offrent la vie , pourvu qu'ils veuillent se rendre. Abdoulrahman plus heureux que son frere , traversa l'Euphrate. Ce dernier se voyant sur le point d'être submergé , tourna la bride de son cheval , & alla se remettre entre les mains des Abbassides , qui , malgré la parole qu'ils lui avoient donnée , le massacrèrent sous les yeux

d'Abdoulrahman ; son fils ayant été découvert, eut le même sort.

Abdoulrahman , après avoir erré long-tems , dans la crainte d'être reconnu , tourna du côté de l'Afrique. Il se flattoit d'y trouver un asyle contre les fureurs de ses ennemis : Ben-Habib, gouverneur de cette province, devoit son élévation aux Ommiades ; mais il éprouva bientôt que les princes , dans leurs disgraces , comptent en vain sur la reconnaissance, de ceux qu'ils ont comblés de faveurs , durant leur prospérité. Le gouverneur d'Afrique fut un des premiers à reconnoître l'autorité des Abbassides , & à oublier les Ommiades ses bien-faiteurs. A peine apprit-il l'arrivée d'Abdoulrahman en Afrique, que , bien loin de le protéger , il chercha à le faire périr. Il con-

noïssoit toute la haine du Calife contre les Ommiades , & qu'il ne pouvoit lui faire un présent plus agréable que la tête d'un prince de cette maison. Abdoul-rahman eut encore le bonheur d'échapper à ses poursuites. Il se refugia à Tekvaré , où la tribu de Zénata, qui étoit puissante, lui promit de le défendre contre les entreprises de Ben-Habib, s'il osoit l'attaquer. Ce prince, incertain de son sort , flottoit entre la crainte & l'espérance , lorsque tout-à-coup il se vit élevé à une fortune à laquelle il n'auroit osé prétendre , tandis même que sa famille étoit sur le trône des Califes.

Les Arabes d'Espagne avoient toujours été fort attachés aux Califes Ommiades. Ils regardoient les Abbassides comme des usurpateurs qui ne s'étoient emparés

du Califat, qu'en versant le sang de tous les Ommiades. Ils n'eurent pas plutôt appris qu'un prince de cette maison s'étoit réfugié en Afrique, que les vœux de tous les Arabes se tournèrent de son côté. Témam, Véheb & Chakir, trois chefs des principales tribus, passèrent en Afrique, pour inviter Abdoulrahman à se rendre en Espagne. Ces députés lui jurèrent, au nom de tous leurs concitoyens, une obéissance & une fidélité à toute épreuve: ils l'assurèrent qu'ils le reconnoïtroient pour leur souverain, dès qu'il auroit paru, & qu'ils prendroient les armes pour le soutenir.

Abdoulrahman ébloui, d'un côté, par l'éclat d'une couronne, & de l'autre, intimidé par la crainte de tomber entre les mains des Ab-

bassides , ne résista pas long-tems
 aux instances qu'on lui faisoit. Ce
 n'est pas que ce prince ne prévît
 toutes les suites d'une entreprise
 aussi hardie ; les combats qu'il
 auroit à livrer , avant que d'être
 paisible possesseur de l'Espagne ;
 les dangers , les fatigues, & peut-
 être même les jalouses des grands ;
 l'inconstance des peuples , & les
 révoltes qui suivent toujours une
 nouvelle domination ; mais l'am-
 bition de régner , & plus encore,
 le plaisir de se venger , en arra-
 chant aux meurtriers de sa mai-
 son un royaume aussi florissant
 que l'Espagne , le déterminèrent
 à tenter la fortune. Il partit donc
 pour l'Espagne , & y arriva dans
 le mois d'Août de l'année 755.

Rebiul.
 ewel.
 Hég. 138.

Malaca , Sidonia , Séville lui ou-
 vrirent leurs portes , & embras-
 ferent son parti. Ce prince , qui

étoit parti seul d'Afrique , se vit bientôt à la tête d'une armée assez forte , pour achever de soumettre l'Espagne. Comme il savoit que le succès de son entreprise , dépendoit de la promptitude il marcha droit à Cordoue , persuadé que la prise d'une ville aussi considérable donneroit de la réputation à ses armes , & engageroit ses partisans répandus de tous côtés à se déclarer en sa faveur.

Iouf-el-Fahri , comme nous l'avons déjà dit , gouvernoit l'Espagne au nom du Calife Abou-Djafer. Il ne manquoit ni de courage , ni de capacité ; mais la défection générale de tous les peuples le fit enfin succomber sous les coups de son rival. Il apprit , avec une surprise mêlée de colère , l'arrivée d'Abdoulrahman ,

& le siège de Cordoue. Il part, avec précipitation, de Toledé où il étoit, & vole au secours de la place assiégée. Abdoulrahman marche à sa rencontre, remporte sur lui une victoire complète, & l'oblige à se réfugier à Mérida. Ce premier succès le rendit maître de Cordoue ; mais ce prince, qui comptoit pour rien les plus grands avantages sans la ruine totale de son ennemi, se mit à sa poursuite. Ioufès averti de la marche d'Abdoulrahman, au lieu de se renfermer dans Mérida, revient à Cordoue, reprend la ville, délivre ses femmes qui étoient renfermées dans la citadelle, & va se jeter dans Grenade. Abdoulrahman, honteux d'avoir pris le change, marche à la poursuite de son ennemi. Quelques seigneurs Arabes, qui

voyoient avec douleur les Musulmans tourner leurs armes les uns contre les autres , engagèrent Ioufef à se soumettre à Abdoulrahman. Ce prince lui fit grace , à condition qu'il meneroit une vie privée à Cordoue , & qu'il donneroit en ôtage Méhéméd son fils.

Ioufef , accoutumé aux distinctions que donnent les dignités & le commandement , souffroit impatiemment de s'en voir dépouillé. Il s'échappa furtivement de Cordoue ; & ayant rassemblé vingt mille hommes , il commença à faire des courses , & à ravager la campagne. Les généraux d'Abdoulrahman marcherent contre lui , & disperserent sans peine des gens ramassés à la hâte. Ioufef , voyant la défaite de son armée , se refugia à

Toledo , comptant sur la fidelité des habitans de cette ville ; mais ceux-ci redoutant la colere du nouveau souverain , & craignant de paroître complices de la révolte d'Ioufef, s'ils lui donnoient un afyle , le firent périr , & envoyèrent fa tête à Abdoulrahman. Ce prince , dans la crainte que le fils qu'il avoit en ôtage , ne voulût venger un jour les injures du pere , & ranimer fa faction , le fit mourir ; & pour jeter la terreur dans tous les efprits , il fit expofer les têtes de ces deux rebelles fur les creneaux des murailles de Cordoue. Samouih , chef de la tribu des Modarites , qui avoit partagé la faveur d'Ioufef , fut enveloppé dans fa disgrace. Le nouveau monarque redoutant fon génie , fon pouvoir & fes intrigues , le facrifia à fa fûreté

La mort d'Ioulef affermit la couronne sur la tête d'Abdoulrahman ; toute l'Espagne se soumit à ses loix , & cessa d'obéir aux Califes ses anciens souverains. Ce n'est pas que le règne de ce prince qui fut de trente-trois années, ne fût agité par des troubles & par des séditions : il eut continuellement les armes à la main , & fut occupé à réprimer les rebelles & à dissiper les factions qui se succédoient les unes aux autres.

J.C. 759.
Hég. 142.

Abdoulrahman fit de Cordoue le siège de son empire : il ajoûta de nouvelles fortifications à cette ville , y fit bâtir un palais magnifique , accompagné de jardins délicieux. Il comptoit y goûter en paix le plaisir de régner , & se délasser des fatigues qu'il avoit essuyées jusqu'alors ; mais les révoltes fréquentes, qui survinrent,

l'empêcherent de jouir du moindre repos.

Ben-Numan-Gazai donna le premier l'exemple de la révolte, & s'empara de Séville. Abdoulrahman vint aussi-tôt mettre le siège devant cette ville. Les ha-^{J.C.760:} bitans intimidés, livrerent le re-^{Hég.141,} belle à ce prince, qui lui fit trancher la tête. Cette révolte dissipée, il marcha contre les Chrétiens, & voulut s'emparer de Béja, ville du Portugal. Froila, fils d'Alfonse, secourut la place; & Abdoulrahman, rappelé dans ses Etats par de nouveaux troubles, laissa les Chrétiens en repos. Haccham-el-Fahri, proche parent d'Ioufef-el-Fahri, cet infortuné gouverneur d'Espagne, que ce prince avoit fait périr, en étoit l'auteur. Toledé embrassa son parti; Abdoulrahman accou-

rut aussi-tôt devant la place. Haccham, trop foible pour lui résister, implora sa clémence & livra son fils pour gage de sa fidélité ; mais à peine ce prince étoit retourné à Cordoue, que ce rebelle prit de nouveau les armes, & se rendit maître de Toledé. Cette trahison indigna Abdoulrahman ; il vint assiéger une seconde fois Toledé. Haccham fit une résistance si vigoureuse, que le nouveau roi, désespérant de s'en emparer, fut contraint de lever le siège : la honte de ce mauvais succès aigrit son esprit ; & ne pouvant se venger sur Haccham lui-même, il fit périr son fils que ce rebelle lui avoit donné en otage, & jeta dans la ville, par le moyen de ses machines de guerre, la tête de ce jeune homme. La guerre civile continua jusqu'à l'année

l'année 764, avec différens succès. Hacham ayant eu l'imprudence de s'enfermer dans Séville, un des généraux d'Abdoulrahman vint l'y assiéger. La ville fut emportée d'affaut : Hacham & les chefs de la révolte étant tombés au pouvoir du général, il leur fit raser la tête, les fit revêtir d'habits grossiers ; & dans cet équipage humiliant, il les envoya à son maître, qui les fit périr par la main du bourreau.

Abdoulrahman croyoit jouir de quelques instans de repos ; mais bientôt il s'éleva une nouvelle faction, d'autant plus dangereuse pour lui, qu'elle étoit soutenue par Abou-Djafer-Mânfour, Calife Abbasside de Bagdad. Ce Prince ressentait vivement la perte d'un aussi beau royaume que l'Espagne, & il cherchoit à

y rétablir l'autorité des Califes d'Orient. Il envoya un étendard, avec quelques troupes, à Ala-ben-Moguéis, qui étoit en Afrique, & lui ordonna de faire ses efforts pour détrôner Abdoulrahman. Ala fit voile pour l'Espagne, & y aborda heureusement. A peine fut-il arrivé, qu'il excita les peuples à abandonner Abdoulrahman, qu'il traitoit de rebelle & d'usurpateur, & à se soumettre au Calife, leur légitime souverain. Il leur rappella le serment de fidélité qu'ils avoient fait aux Califes d'Orient, & les châtimens dont font menacés, dans l'Alcoran, ceux qui les violent : plusieurs embrassèrent son parti, les uns par sentiment de religion; les autres par inconstance, ou dans l'espérance de trouver leur élévation, dans le renversement de

l'Etat. Ala se voyant à la tête d'une armée assez forte, pour former des entreprises, s'empara de Carmone; mais il avoit affaire au plus vigilant & au plus prompt de tous les ennemis. Abdoulrahman vint l'y assiéger. Les troupes d'Ala se comporterent d'abord avec assez de courage; mais bientôt la crainte de tomber entre les mains d'un vainqueur cruel, les engagea à déserter. Abdoulrahman profita d'une circonstance aussi heureuse; & ayant mis le feu à une des portes de Carmone, il entra dans la ville. Ala voulut en vain arrêter le vainqueur, à la tête de quelques soldats, qui lui étoient fideles, il fut enveloppé, & pris les armes à la main. Abdoulrahman, pour intimider ceux qui seroient tentés de suivre l'exemple de ce re-

belle , lui fit couper les mains & les pieds : il lui fit ensuite trancher la tête. Ce prince , pour se venger du Calife qui avoit envoyé Ala , & pour le braver , pour ainsi dire , jusques dans son palais , fit saler la tête d'Ala , la remplit de camphre , & l'envoya à la Mecque par un habitant de Cordoue. Le Calife Abou-Djafar étoit alors dans cette ville , pour satisfaire au pèlerinage prescrit par la loi. Le Cordouan intrépide , porta de nuit la tête d'Ala , & la cloua à la porte du palais des Califes. Ce prince , en sortant de son palais , apprit par cette tête le mauvais succès de l'entreprise qu'il avoit formée contre l'Espagne. Un spectacle aussi hideux l'effraya ; & il ne put s'empêcher de s'écrier qu'il s'estimoit heureux de ce que la vaste étendue

des mers lui servoit de barrière contre un ennemi aussi cruel qu'Abdoulrahman.

Le peu de succès & la triste fin de ceux qui avoient osé conspirer contre ce prince , auroient dû intimider ceux qui auroient été tentés de suivre leur exemple ; mais soit qu'ils se flattassent d'être plus heureux , soit l'inconstance naturelle des Arabes , & leur ardeur pour la nouveauté , le feu d'une révolte n'étoit pas plutôt éteint , que de ses cendres , il en renaissoit , pour ainsi dire , une nouvelle. Séïd-Husseinel-Matari , à la tête d'une troupe de rebelles , s'empara de la ville de Séville : il avoit attiré dans son parti Alkma , gouverneur de Médina-Sidonia. Plusieurs tribus Arabes étoient en marche , pour joindre les révoltés ; mais , par

malheur pour elles , elles trouverent sur leur chemin le général d'Abdoulrahman , qui en tailla en pièces une partie , & dissipa le reste. Ce prince avoit marché lui-même du côté de Séville, aussitôt qu'il avoit appris cette révolte. Séïd-Husseïn désespérant du succès , voulut sauver sa vie par la fuite , & sortit furtivement de Séville ; mais ayant été reconnu , il fut mis à mort , & sa tête fut envoyée à Abdoulrahman. Les rebelles , malgré la perte de leur chef , résistoient à tous les efforts des assiégeans , animés qu'ils étoient par Hafilé qui avoit remplacé Séïd-Husseïn. Enfin les habitans de Séville , fatigués de la longueur du siège , & redoutant la colere du vainqueur , se souleverent contre les rebelles , & ouvrirent leurs portes à Abdoul-

rahman qui fit périr Hafilé & les principaux chefs de la sédition.

L'année suivante, qui fut l'année 765, ne fut marquée par aucun trouble; Abdoulrahman profita de ce calme, pour faire des incursions contre les Chrétiens. Nadar, son général, ravagea leur pays, & retourna chargé de butin. Ce prince commença, la même année, à bâtir une nouvelle forteresse dans la ville de Cordoue.

Deux années s'écoulerent, sans qu'il y eût aucune agitation; mais, l'année 768, l'esprit de révolte recommença à s'emparer des peuples. Sakfan, de la nation des Berbers, se souleva contre Abdoulrahman. Ce rebelle, pour attirer les peuples dans son parti, se disoit descendu d'Ali, & de Fatima fille de Mahomet, & pré-

tendoit , en cette qualité devoir être reconnu , comme le légitime souverain. Ces prétentions , toutes chimériques qu'elles étoient , lui attirèrent une foule de partisans. Abdoulrahman marcha contre ce nouveau rebelle ; mais ce dernier se retira dans des montagnes où il étoit difficile de l'attaquer : il remporta même plusieurs avantages sur les généraux de ce prince qui , perdant l'espérance de le forcer dans sa retraite , fit mettre sa tête à prix. Cette voie lui réussit mieux que celle des armes , & Sakfan fut assassiné par ceux-mêmes auxquels il avoit donné toute sa confiance.

De tous les peuples d'Espagne , les habitans de Séville étoient les plus portés à la révolte : ils étoient entrés dans presque toutes celles qui s'étoient élevées contre Ab-

Abdoulrahman , & leur ville avoit servi de retraite aux rebelles. Ce prince , au lieu de se livrer à son ressentiment contre ces séditieux, leur avoit généreusement pardonné leur infidélité. Ils ne tardèrent pas à le faire repentir de sa clémence : ils prirent de nouveau les armes , & mirent à leur tête Abdoulgaffar. Abdoulrahman résolut cette fois de punir sévèrement ceux que sa douceur n'avoit pu lui gagner. Abdoulmélek, son cousin, eut ordre de réduire les rebelles. Ce général, avant que d'approcher de Séville, détacha son fils , pour reconnoître les ennemis , & pour les attaquer. Celui-ci s'étant approché de Séville, trouva les rebelles en ordre de bataille, & disposés à le bien recevoir, s'il osoit avancer. Le fils du général, intimidé par leur

bonne contenance , retourna sur ses pas. Son pere indigné de sa lâcheté , lui fit trancher la tête. Il marcha ensuite contre les rebelles , & les attaqua. Ces derniers se défendirent avec toute la fureur & l'opiniâtreté naturelle à des hommes qui n'espèrent point de quartier , & la terre fut en un instant couverte de morts. Abdoulmélek se trouvoit par-tout ; & en même tems qu'il chargeoit les ennemis , il donnoit ses ordres , avec cette présence d'esprit si rare & si nécessaire dans de pareilles occasions. Les rebelles désespérés de voir que ce général seul leur disputât la victoire , lui porterent plusieurs coups qu'il para assez heureusement ; mais accablé par le nombre , Abdoulmélek fut enfin blessé : son sang qu'il voit couler ,

loin de l'abbatre , lui donne une nouvelle ardeur ; il ne songe qu'à se venger. Les yeux étincellans de fureur , il s'élance au milieu des rebelles , écarte ou renverse tous ceux qui osent l'approcher , & mêle son sang avec celui des ennemis.

Dans cet instant , Abdoulrahman qui n'étoit pas éloigné du champ de bataille , averti du danger où étoit son parent , accourt pour le dégager. Sa présence donna un nouveau courage à ses troupes ; elles chargerent avec tant de vigueur les rebelles , qu'à la fin ils furent enfoncés , & obligés de se réfugier dans la ville. Les vainqueurs y entrèrent avec eux ; & dans leur premier fureur , ils massacrèrent tout ce qui osa leur résister. Abdoulrahman fit ensuite des recherches

de tous les citoyens qui , les premiers, avoient excité la révolte; & ils payerent de leur tête, leur manque de fidélité à Abdoulrahman. Ce prince , après avoir montré qu'il sçavoit punir les coupables, voulut aussi apprendre à ses soldats qu'il sçavoit récompenser la valeur. Après avoir embrassé Abdoulmélek devant toute l'armée, & avoir fait l'éloge de son courage , il le revêtit de la charge de premier ministre.

Six années s'écoulerent sans qu'il y eût aucune révolte. Abdoulrahman se flattoit que la fin de son règne seroit moins agitée que le commencement, lorsque, Hég. 161. l'année 777, Ben-Habib-el-Saklébi aborda d'Afrique en Espagne, pour remettre ce royaume sous le joug des Califes. Sélim, gouverneur de Barcelone , marcha

contre lui , & le surprit avant qu'il eût eu le tems de se fortifier. Abdoulrahman , dans le même tems, pour ôter à ce rebelle toute espérance de se sauver, brûla la flotte qui l'avoit amené. Saklébi, au désespoir, fut obligé de se réfugier dans des montagnes où il ne put échapper au fer de ceux qui cherchoient à le faire périr. Sa tête fut portée à Abdoulrahman qui , en exécution de la promesse qu'il avoit faite , donna mille pièces d'or à celui qui la lui présenta.

Ce prince irrité de ce que les Califes d'Orient lui suscitoient tous les jours de nouveaux ennemis , résolut d'aller porter la guerre dans la Syrie : l'ambition autant que la vengeance avoient part à ce dessein. Outre qu'il regardoit ces princes , comme les

destructeurs de sa maison, il espéroit ramener les partisans des Ommiades qui, le voyant à la tête d'une armée redoutable, ne balanceroient pas à se déclarer en sa faveur. Il ne désespéroit pas de renverser les Califes Abbassides du trône, pour s'y placer lui-même. Ce prince étoit occupé à faire construire des vaisseaux, & à faire les autres préparatifs nécessaires pour une expédition aussi considérable, lorsque de nouvelles révoltes le forcèrent à abandonner cette entreprise, & délivrèrent les Califes d'un ennemi dangereux.

Un certain Houssein surprit la ville de Sarragosse. Abdoulrahman marcha en personne contre le rebelle, & battit la ville avec trente-six béliers; elle fut emportée d'assaut, & Houssein expia

dans des tourmens horribles le crime de sa rebellion.

Mais bientôt Abdoulrahman eut sur les bras un ennemi plus dangereux : il se nommoit Aboul-Iffoud-el-Fahri, & étoit fils d'Iouf-el-Fahri , ce vice-roi de l'Espagne , qu'Abdoulrahman avoit fait périr au commencement de son règne. Aboul-Iffoud n'étoit échappé à la vengeance de ce prince, qu'en contrefaisant l'aveugle. Abdoulrahman croyant n'avoir rien à redouter d'un homme privé de la lumière , s'étoit contenté de le laisser en prison. Il y languissoit ; depuis vingt-six ans, & soupiroit après la liberté, pour pouvoir venger la mort d'un pere & d'un frere. Ses gardes touchés de son sort, & persuadés par une longue expérience, qu'il étoit véritablement aveugle , commen-

cerent à se relâcher de leur sévérité , & lui permirent de se promener aux environs de la prison , avec un de ses esclaves, qui lui servoit de guide. Il s'échappa un jour , traversa le Tage à la nage, avant qu'on eût pu l'atteindre , & se jetta dans Toledé. Les habitans embrassèrent son parti , & les anciens amis de son pere vinrent l'y joindre. Aboul-Iffoud commença à ravager le pays ; mais bientôt il se vit poursuivi par Abdoulrahman qui le mit en fuite , après lui avoir tué quatre mille hommes. Cette premiere disgrâce ne rebuta pas Aboul-Iffoud : il rassembla ses troupes dispersées, en leva de nouvelles, & vint présenter la bataille à son ennemi ; la fortune ne lui fut pas plus favorable cette seconde fois, que la premiere. Son

armée fut taillée en pièces , & il échappa à peine au fer du vainqueur. Il se cacha dans un village, aux environs de Toledé , où il mourut de chagrin. Casim , son autre frere , se mit à la tête des rebelles , & tâcha de ranimer son parti ; mais il périt dans un combat , l'année 786.

Hég. 1707

Abdoulrahman commença , la même année , à bâtir la fameuse mosquée de Cordoue , sur le modele de celle de Damas. La multitude & la variété des colonnes qui soutiennent ce temple , le goût de l'architecture qui y règne , étonnent encore aujourd'hui ceux qui la voient. La mort le surprit , au milieu de ces occupations , & le priva de la consolation de finir ce superbe édifice , qui ne fut achevé que sous le règne de son fils. Abdoulrah-

man mourut âgé de cinquante-neuf ans quatre mois quatorze jours , l'année 171 de l'hégire, & de J. C. 787, après un règne de trente-trois ans. L'on peut dire , que s'il dut quelque chose à la fortune qui lui fraya le chemin du trône , son habileté & sa prudence dans le gouvernement , sa capacité dans la conduite des armées , & sa promptitude à diffuser les révoltes , l'y maintinrent , malgré les efforts redoublés des Califes d'Orient , qui vouloient l'en précipiter. Il étoit adroit à toute sorte d'exercices , sur-tout à ceux qui concernent le manie-ment des armes : il étoit aussi intrépide dans le danger , infatigable au travail ; faisoit tout par lui-même , & ne confioit à personne l'exécution des projets qu'il avoit formés. Il joignoit

à toutes ces qualités une éloquence douce & infinuante , à laquelle personne ne pouvoit résister. Les sciences fleurirent sous son règne. Ce prince les cultivoit lui-même ; les poësies, qui nous restent de lui , prouvent la délicatesse de son goût. Il laissa onze fils , & neuf filles.

Abdoulrahman avoit établi trop solidement son autorité en Espagne , pour ne la point transmettre paisiblement à ses descendants.

Haccham son fils , fut reconnu & proclamé souverain par tous les ordres de l'Etat. Son pere , qui avoit découvert dans ce jeune prince le germe de toutes les vertus qui font les grands rois , l'avoit désigné pour son successeur. Cette préférence sur Abdoullah & Seuléïman , ses freres aînés , avoit allumé dans leur ame la

J.C. 710.
Hég. 172.

jalousie la plus violente ; mais
 comme ils n'étoient pas en état
 de la faire éclater , ils dissimu-
 lerent & prirent le parti de la
 soumission , bien résolus de faire
 valoir un jour leurs préten-
 tions. Un nommé Saïd-Husseïn
 s'étant révolté à Tortose, ils cru-
 rent avoir trouvé un instant fa-
 vorable pour se déclarer. Seuléï-
 man étoit pour lors à Toledé,
 dont son pere, avant sa mort, lui
 avoit confié le gouvernement.
 Abdoullah étoit à Cordoue , au-
 près du roi son frere, qui, par les
 honneurs & les distinctions dont
 il l'accabloit, tâchoit de le con-
 soler de la perte d'une couronne ;
 mais rien ne pouvoit satisfaire
 l'ambition d'Abdoullah , que le
 trône même. Il s'échappa de Cor-
 doue , & alla joindre son frere à
 Toledé. En vain Haccham, pour

J.C. 789.

Hég. 173.

le détacher du parti de Seulëïman, lui envoya un de ses confidens ; prieres , menaces , promesses , tout fut inutile.

Haccham vit bien que la force seule réduiroit des rebelles qu'il n'avoit pu ramener par la douceur. Il se mit à la tête de son armée , & vint assiéger Toledé. Seulëïman , après avoir confié la défense de la place à son fils & à son frere , sortit de Toledé , & alla se présenter devant Cordoue. Par cette division, il se flattoit d'obliger Haccham à venir au secours de Cordoue ; mais ce prince, qui étoit sûr de la fidélité des habitans , se contenta d'envoyer Abdoulmélek , un de ses généraux , & avec le reste il continua le siège. Abdoulmélek se mit à la poursuite de Seulëïman , & cherchoit à le combattre ;

celui-ci dont les forces étoient inférieures , évita sa rencontre , & se jeta sur Mérida ; mais Abdoulmélek étant accouru au secours de cette place , il fut obligé de fuir une seconde fois devant lui , & de se retirer à Tadmin , sans avoir rien entrepris.

Cependant Toledé résistoit à tous les efforts d'Haccham ; & ce prince , malgré toute son habileté & l'ardeur de ses troupes , n'avoit pu s'en emparer. Désespérant de réduire cette place , il leva le siège & retourna à Cordoue : il voulut essayer de nouveau , si la voie de la négociation lui seroit plus heureuse que celle des armes. Les propositions qu'il fit faire à Abdoullah , étoient si avantageuses , que ce prince les

J.C. 790. accepta , & fit la paix avec son
Hég. 174. frere.

Haccham pour lors tourna toutes ses forces contre Seuléïman. Moairé, fils aîné du roi, eut la conduite de cette guerre. Ce jeune prince partit de Cordoue, & marcha du côté de Murcie, où étoit Seuléïman. Il l'attaqua, mit son armée en fuite & l'obligea de se réfugier du côté de Valence. Seuléïman, après cette défaite, désabusé de l'idée trompeuse de détrôner son frère, eut recours à la soumission. Il fut obligé de renoncer à tous les droits qu'il avoit au trône, & à s'embarquer pour l'Afrique, moyennant la somme de soixante mille pièces d'or, qu'Haccham lui fit compter.

Haccham délivré d'un concurrent aussi dangereux, songea à faire repentir Saïd-Husseïn de la révolte qu'il avoit excitée. Moufa, général de ses armées, attaqua ce

rebelle ; & après avoir remporté sur lui une victoire complète, il le força à prendre la fuite. Enflé de ce succès, il avançoit dans le pays sans aucune précaution, croyant n'avoir plus rien à redouter des séditieux ; mais il devint bientôt la victime de sa trop grande confiance : il donna imprudemment dans une embuscade que lui tendit Motta Hassan, autre chef des rebelles, où ce général perdit la vie.

Tandis qu'Haccham étoit occupé à étouffer ces premières étincelles de révolte, il s'en élevoit une plus dangereuse à Barcelone. Matrouh - ben - Seuléïman en étoit l'auteur. Le mécontentement des peuples, l'amour de la nouveauté, & l'espoir du butin lui attirèrent une foule de partisans. Ce rebelle se voyant

voyant à la tête d'une troupe redoutable , s'empara de Saragoſſe , d'Hueſca & de tous les environs. Haccham envoya auffi-tôt Abou-Oſman , avec un corps d'armée. Ce général vint mettre le ſiége devant Saragoſſe ; mais n'ayant pu s'en emparer , il campa proche le fort de Torſone , qui eſt tout proche de Saragoſſe ; & de-là il tenoit , pour ainſi dire , cette ville bloquée , & empêchoit tous les convois d'y entrer. Matrouh étant forti imprudemment de Saragoſſe , pour prendre le divertiffement de la chaffe , Abou-Oſman réſolut de profiter de l'occaſion que lui préſentoit la fortune , pour terminer cette guerre tout d'un coup. Il ſe mit en embuſcade , & ſurprit ce chef des rebelles , qui , emporté par l'ardeur de la chaffe , & pourſuivant une per-

drix sur laquelle il l'avoit lâché un faucon , s'étoit séparé de sa troupe. Matrouh environné de tous côtés , voulut en vain se défendre : il tomba percé de coups , & Abou-Osman envoya sa tête au roi. Ce général , après avoir aussi heureusement dissipé cette révolte , tourna ses armes contre les Chrétiens , ravagea leur pays , & retourna à Cordoue, chargé de butin. Hatcham, dans le même tems , avoit envoyé un autre corps de troupes dans la Galice , sous la conduite d'Iousouf-ben-Baht : les Chrétiens attaqués de tous côtés, s'enfuirent dans leurs montagnes , & laisserent impunément les Musulmans s'enrichir de leurs dépouilles.

J.C. 792.

Hég. 176,

Ces petites excursions n'étoient que le prélude d'une entreprise

plus grande qu'Haccham avoit formée depuis long-tems , & que les troubles , dont les premières années de son règne avoient été agitées , l'avoient obligé de différer. Ce prince, après avoir dissipé toutes les factions qui s'étoient élevées contre lui , & avoir rétabli la tranquillité dans l'intérieur du royaume , résolut , pour la conserver encore davantage , de porter ses armes dans la Gaule Narbonnoise. Abdoulvahed partit de Cordoue , l'année 792 , à la tête d'une des plus belles armées que les Arabes eussent eue depuis long-tems. Ce général se présenta devant Gironne qui fut emportée d'assaut. La garnison fut passée au fil de l'épée ; & les habitans furent exposés à tous les désordres qui sont les suites ordinaires de la fureur & de

l'avidité du soldat. Abdoulvahed, après s'être emparé de Gironne, en fit raser les fortifications : il marcha ensuite à Narbonne qui éprouva le même sort. De-là ce général se répandit dans la Gaule Narbonnoise, où il mit tout à feu & à sang, détruisant les villes, brûlant les villages, massacrant les hommes en état de porter les armes, & n'épargnant que les vieillards, les femmes & les enfans qu'il reservoit pour l'esclavage. Après avoir commis mille défordres, & après avoir laissé par-tout des traces affreuses de sa fureur, il retourna à Cordoue chargé de richesses ; elles étoient si immenses, que la cinquième partie des dépouilles qu'il donna à Haccham, se montoit à quarante-cinq mille pièces d'or. Ce prince employa cette somme à

achever la grande mosquée de Cordoue, qu'Abdoulrahman son pere avoit commencée. La terreur de son nom étoit si grande, que les malheureux habitans de Narbonne, pour avoir la paix, se soumirent à transporter de leur ville à Cordoue les matériaux nécessaires pour la construction de ce vaste édifice. J.C. 791. Hég. 175.

L'année 794, Haccham fit de nouveau la guerre aux Chrétiens: Abdoulkérim & Abdoulvahed entrèrent par deux différens endroits dans la Galice. Ce dernier pénétra plus avant dans cette province, détruisit les églises, & brûla le palais même du roi Alphonse; mais s'étant égaré, à son retour, ses soldats furent réduits à la plus triste extrémité; & faute de vivres, ils se virent forcés de manger leurs chevaux. Pour com-

ble de malheur , les Galiciens profiterent du désordre où ils étoient , tomberent sur eux , & défirèrent aisement des gens épuisés de fatigue & d'inanition. Abdoulvahed eut peine à regagner Cordoue , avec la plus petite partie des troupes qu'il avoit menées avec lui. Malgré ce mauvais succès Haccham lui donna , l'année suivante, le commandement d'une nouvelle armée. Abdoulvahed rentra dans la Galice , bien résolu d'effacer la honte de sa première défaite. Alphonse instruit de sa marche , avoit imploré le secours des princes ses voisins , & avoit rassemblé un corps de troupes assez considérable. Malgré cela , ne se sentant pas assez fort , pour résister aux Arabes , il évitoit le combat , & se retiroit de devant Abdoulvahed. Celui-

ci brûlant d'en venir aux mains, poursuivit les Chrétiens sans relâche : il les joignit enfin , & ne tarda pas à les attaquer. Ces derniers combattirent d'abord avec assez de courage , & le succès du combat resta quelque tems incertain. Les Arabes, irrités d'une résistance à laquelle ils n'étoient pas accoutumés , fondirent avec tant d'impétuosité sur les Chrétiens, qu'ils ne purent résister à ce choc, & qu'ils prirent la fuite. La joie de ce succès fut troublée par la nouvelle que reçut Haccham de la défaite de ses troupes dans les Asturies. Les Chrétiens attaquèrent les Arabes , proche la ville de Lédos , & remportèrent une victoire complète.

L'instant parut favorable aux Berbers de Takerna , pour se soulever. Ils voyoient le roi oc-

cupé d'une guerre étrangère ; & ils s'imaginoient que , les troupes étant dispersées , il ne seroit pas en état de les châtier. Ils se réunirent & commencèrent à courir la campagne , ravageant & pillant tout ce qui se présentoit devant eux. La nouvelle des désordres qu'ils commettoient , étant parvenue à ce prince , il leva un nouveau corps d'armée , & en donna la conduite à Abdoulcade. Ce général attaqua les Berbers , & en fit un carnage si terrible , que la contrée de Takerna resta déserte , pendant l'espace de sept années.

Quelque tems après, Haccham étant tombé malade , mourut à Cordoue , la nuit d'un jeudi de la lune de Séfer, l'an 180 de l'hégire , & de J. C. 796. Il étoit âgé de trente - neuf ans & quatre

mois , & avoit régné sept ans , neuf mois & treize jours. L'on raconte que ce prince , quelques années avant sa mort , avoit fait appeler un fameux astrologue , & lui avoit ordonné de ne lui rien cacher de ce qu'il avoit découvert de sa destinée par le secours de son art. L'astrologue , qui n'ignoroit point combien il est dangereux de dire la vérité aux princes , sur-tout dans une occasion aussi délicate , cherchoit par mille détours à éluder la question qu'on lui faisoit. Enfin le roi l'ayant menacé de le faire périr , s'il gardoit plus long-tems un silence qui l'offensoit ; il lui dit : « Prince , vous serez un des » rois les plus heureux qu'il y ait » sur la terre : votre main terras- » sera vos ennemis ; mais vous » n'occuperez pas le trône huit

» années entieres. » Le roi garda quelque tems un silence morne , effrayé sans doute par la prédiction de l'astrologue : bien loin cependant de maltraiter celui qui venoit de lui dire une vérité aussi dure , il le récompensa magnifiquement. Depuis cet instant , ce prince s'appliqua encore davantage à cultiver les vertus qui font les grands rois. Il rendoit lui-même la justice à ses sujets , protégeoit l'innocence opprimée , & secouroit l'indigence. Ce prince étoit sage dans ses desseins ; aussi n'en formoit-il presque aucun qui ne lui réussît , parce qu'il prévoyoit les événemens , & sçavoit , pour ainsi dire , les disposer en sa faveur. Il aimoit la guerre ; mais sa valeur étoit tempérée par sa prudence : l'on peut dire que l'architecture fit toutes ses déli-

ces. Il acheva la grande mosquée qu'Abdoulrahman son pere avoit commencé à bâtir. Cette superbe mosquée l'emportoit par sa grandeur sur toutes celles de l'Orient. Elle étoit longue de six cens pieds, & large de deux cens cinquante, tellement qu'on comptoit vingt-neuf nefs dans sa longueur, & dix-neuf dans sa largeur. Ces neuf nefs étoient soutenues par mille quatre-vingt-treize colonnes de marbre. On entroit dans ce temple par vingt-quatre portes revêtues de bronze, d'un travail admirable. La porte principale étoit revêtue de lames d'or. L'on voyoit au-dessus du dôme le plus élevé trois boules d'or surmontées d'une grenade & d'une fleur de lys de la même matiere. Quatre mille sept cens lampes éclairaient toutes les nuits cette mos-

quée, & consommoient, par année, près de vingt mille livres d'huile ; il falloit aussi, chaque année, soixante livres de bois d'aloës, & soixante livres d'ambre gris, pour les parfums.

Haccham décora aussi la ville de Cordoue d'un pont composé de vingt-sept arches qui subsistent encore aujourd'hui, ainsi que la grande mosquée : lui-même dressa le plan de ce pont, & le fit exécuter sous ses yeux. Ce prince étoit particulièrement chéri des gens de guerre ; il est vrai qu'il les combloit de ses faveurs. Il continuoit aux enfans la paye de leurs peres morts dans les combats, ou autrement, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de porter les armes. Les Musulmans triomphoient sous Haccham, & les Chrétiens furent souvent réduits à la

derniere extrémité. L'on raconte que, durant le règne de ce prince, un homme riche légua par son testament une somme considérable, pour racheter les Musulmans qui feroient esclaves chez les Chrétiens. Le testament resta sans exécution, parce qu'il ne s'en trouva aucun dans le cas proposé par le testateur. Ce prince laissa trois fils, & cinq filles.

Aboulaffi-el-Hakkam son fils aîné, monta sur le trône, le treize de la lune de Séfer, l'an de l'hégire 180, & de J. C. 796. Ce prince, à l'exemple de son pere & de son aïeul, ne songea à conserver la couronne qu'ils lui avoient acquise, que par de nouvelles conquêtes sur les Chrétiens. Abdoulkérîm, l'un de ses généraux, entra dans leur pays, & y porta par-tout la désolation.

230 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Les campagnes furent ravagées, les villages réduits en cendre, les hommes furent passés au fil de l'épée, & les femmes & les enfans réservés à un esclavage aussi insupportable que la mort même. •

Ce général, pour embarrasser davantage les Chrétiens, & les empêcher de réunir leurs forces, avoit détaché une partie de son armée qui étoit entrée d'un autre côté, & qui y avoit également répandu la terreur & la consternation. Les Chrétiens s'étant réunis, se mirent en devoir d'attaquer ce corps de troupes séparé, & de s'opposer à son retour. Ils se flattoient de les accabler aisément par leur grand nombre, & de venger sur eux une partie des maux que les Arabes leur avoient causés, avec d'autant plus de facilité, qu'Abdoulkérîm étoit trop

éloigné , pour venir au secours des siens. Ce général , bientôt averti du danger où se trouvoit ce détachement , fait prendre les armes à ses troupes les plus lestes , & , par une marche forcée , vient fondre sur les Chrétiens , avant qu'ils aient exécuté leur dessein. Ceux-ci étonnés de voir paroître tout-à coup un ennemi qu'ils croyoient fort éloigné , s'imaginent avoir sur les bras toute l'armée d'Abdoulkérîm : la terreur s'empare de leurs esprits , & ils cherchent à échapper au danger par une prompte fuite. Les deux corps de l'armée Arabe , après la retraite des Chrétiens , se réunirent ; & Abdoulkérîm entra dans Cordoue , triomphant & chargé de dépouilles.

Deux révoltes qui s'éleverent
l'année suivante , parmi les Ara-

J.C. 797⁸
Hég. 182⁴

232 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

bes, occuperent Hakkam, & délivrerent les Chrétiens de la terreur de ses armes. Béloul, surnommé *Hadjadé*, s'empara de Saragoſſe. Abdoullah, parent du roi, & gouverneur de la place, pensa être ſurpris par ce rebelle ; & il eut à peine le tems de ſe jeter dans Valence. La ville d'Hueſca tomba également au pouvoir de Béloul, qui ne trouvant perſonne qui oſât lui réſiſter, ſe mit à ravager la campagne. Tandis que l'Aragon étoit agité par ces troubles, il s'éleva d'autres dans la Caſtille. Obéïdat, fils d'Amza, fit ſoulever les habitans de Toledé, & les engagea à ne plus reconnoître l'autorité d'Hakkam. Ce prince, qui reſſentoit vivement la perte d'une ville auſſi importante, envoya auſſi-tôt l'Alcaïd Amrouz, avec

un corps d'armée , de ce côté-là. Ce général mit le siège devant Toledé , & fit des circonvallations si exactes autour de la place, qu'il ne pouvoit y entrer , ni convois, ni secours. Les Tolédains souffrirent quelque tems toutes les extrémités de la famine , & résisterent avec assez de courage à tous les efforts des assiégeans ; mais les plus sages d'entr'eux résolurent enfin de prévenir les suites fâcheuses d'un assaut , par une prompte soumission. Obéïdat, l'auteur de la révolte , leur servit de victime pour appaiser la colere d'Hakkam : ils le massacrèrent & porterent sa tête à Amrouz qui l'envoya à Cordoue.

Mais bientôt Hakkam eut une guerre plus difficile à soutenir. Ce n'étoit plus quelque rebelle sans nom, qui bornât tous ses des-

seins à faire soulever quelque ville, ou à ravager la campagne ; ceux qui l'attaquerent , ne se proposoient pas moins que de lui enlever la couronne, pour la mettre sur leurs têtes : ils lui étoient unis par les liens du sang , & ils avoient des prétentions sur le trône , qu'ils vouloient soutenir les armes à la main , & que le succès pouvoit justifier. Ces dangereux rivaux étoient ses propres oncles, Abdoullah & Seuléïman, freres de son pere Haccham. Nous avons vu, sous le règne de ce dernier prince , qu'après avoir fait d'inutiles efforts pour le détrôner, ils avoient été exilés en Afrique. A peine eurent-ils appris la mort d'Haccham, qu'ils songerent à exécuter leur dessein. Ils quitterent l'Afrique & aborderent en Espagne. Ils étoient suivis d'une

foule d'Arabes qui abandonnoient volontiers les sables brûlans de leurs déserts, dans l'espérance de s'établir dans une région plus fortunée. Abdoullah, à la faveur des intelligences qu'il avoit dans Valence, s'en empara. Seuléïman, de son côté, après avoir ranimé ses partisans, vint joindre Abdoullah : les deux freres s'étant réunis, commencerent les hostilités en ravageant les campagnes & en portant par-tout le fer & le feu.

Hakkam, à la nouvelle de ces défordres, se mit à la tête de son armée, pour châtier les rebelles. Seuléïman & Abdoullah réunissent leurs troupes dispersées, marchent droit à Hakkam, & lui présentent la bataille. Le combat fut long & sanglant ; & l'on se battit de part & d'autre, avec cette

furéur & cette animosité qui ne se rencontrent, que dans une guerre civile. Le roi plein de courage, à la tête des principaux Arabes, se jette au milieu des plus épais bataillons des ennemis, & renverse tout ce qui lui est opposé. Les soldats animés par son exemple, entrent dans ces bataillons déjà ébranlés, &, malgré toute leur résistance, les forcent de chercher leur salut dans la fuite. Abdoullah & Seuléïman sont entraînés eux-mêmes par les fuyards. Hakkam les poursuit vivement jusqu'à la nuit. Les rebelles ayant ramassé les débris de leur armée, & reçu du renfort, oferent revenir à la charge le lendemain : ils furent défaits une seconde fois. Abdoullah eut le bonheur de se sauver dans Valence ; Seuléïman se retira dans des montagnes inac-

cessibles. Tant de mauvais succès, loin de le décourager, sembloient lui donner une nouvelle ardeur. Il se flattoit que la fortune, lassée de le persécuter, lui seroit enfin favorable : dans cette espérance, il rassembla de nouvelles troupes, & marcha du côté d'Huesca. Une troisième défaite J. C. 794
Hég. 183. l'obligea de prendre la fuite, & de se tenir caché dans sa retraite. Il en sortit, deux années après, à la tête de nouveaux soldats. Hakkam désespéré de voir toujours se relever un ennemi qu'il croyoit avoir terrassé, accourut pour le combattre. Seuléïman fut encore vaincu, & son armée taillée en pièces. Il cherchoit à se réfugier dans Mérida, lorsqu'il fut reconnu par quelques soldats qui l'amenerent à Hakkam. Ce prince, pour se délivrer d'un ennemi

238 HISTOIRE DE L'AFRIQUE
aussi dangereux , lui fit trancher
la tête.

Abdoullah ayant appris la triste
fin de son frere , commença à ap-
préhender pour lui-même un sort
pareil. Il mit bas les armes , &
tâcha par sa soumission d'appaïser
son neveu : il lui envoya même
ses deux fils en ôtage. Hakkam
les reçut avec bonté , & assigna
un revenu considérable à Abdoul-
lah. Pour se l'attacher encore
davantage , & faire cesser l'ini-
mitié qui régnoit entr'eux , ce
prince fit épouser sa sœur au fils
aîné d'Abdoullah.

A peine Hakkam étoit délivré
de cette guerre civile , qu'il s'en
éleva une autre , à laquelle les
Chrétiens prirent part , & de la-
quelle ils auroient pu tirer de
grands avantages , sans la vigi-
lance de ce prince. Il avoit donné

le gouvernement de Toledé & de toute la Castille à Amrouz , un de ses plus habiles généraux. Amrouz occupé à défendre la frontière contre les incursions des Francs , avoit confié la garde de Toledé à Ioufouf son fils , jeune homme plein de courage , mais fier & hautain , & qui n'avoit aucune expérience dans le gouvernement. Les habitans de Toledé avoient été , de tout tems , enclins à la révolte ; & il y en avoit un grand nombre , qui n'avoit pas voulu reconnoître l'autorité d'Hakkam. Ils profiterent de l'absence d'Amrouz , pour se soulever. Les plus mutins , à la faveur des intelligences qu'ils entretenoient avec les Chrétiens , les introduisirent dans Toledé qui , par ce moyen , tomba au pouvoir des Francs. Ioufouf, leur

gouverneur , fut chargé de chaînes , & conduit à Sahrat-Kich , forteresse peu éloignée de cette ville. Amrouz , à la nouvelle de la prison de son fils , partit de Saragosse , défit les Francs qui étoient allés à sa rencontre, leur enleva Toledé , & délivra Ioufouf de la prison où il languissoit.

Le mauvais succès de cette seconde révolte auroit dû faire avorter pour toujours, dans l'esprit de Tolédans , le dessein d'en exciter une troisième ; mais l'année huit cent six , c'est-à-dire , quatre ans après leur dernière révolte , ils chassèrent leur gouverneur : l'oisiveté & les richesses , source de tous les maux qui désolent l'univers, furent la cause de cette nouvelle conspiration ; ou plutôt le génie de ce peuple
avide

avide de changement , & impatient de toute domination , le porta à secouer le joug.

Hakkam déterminé à différer sa vengeance, pour la rendre plus sûre, choisit Amrouz pour en être le ministre. Cé commandant avoit sçu se concilier l'affection du peuple de Toledé, &, en même tems, avoit toute la confiance du roi. Il lui donna le gouvernement de Toledé , & lui remit des lettres pour les principaux habitans de cette ville, par lesquelles ce prince leur disoit qu'il vouloit bien rejeter la faute de leur dernière révolte sur les hauteurs , & peut-être sur les vexations de leur gouverneur ; que par une marque particulière de sa bienveillance , il avoit choisi Amrouz leur concitoyen , pour les commander ; qu'il ne doutoit point

qu'à l'avenir , ils ne tâchassent par leur fidélité de lui faire oublier qu'ils en avoient manqué.

Les habitans Toledé donnerent dans le piège qu'on leur tendoit, & reçurent Amrouz, avec les démonstrations de la joie la plus vive. Ce gouverneur, pour mieux les tromper, feignit, peu de tems après, d'avoir reçu quelque mécontentement de la part du roi; il leur offrit d'y joindre leur ressentiment, & de devenir le complice de leur révolte. Sous le précieux prétexte de fortifier leur ville, & de les mettre par-là à l'abri de la vengeance royale, il les engagea à bâtir une citadelle au milieu de la ville.

Les habitans crurent ne pouvoir mieux faire que de lui remettre l'exécution d'un dessein qu'il avoit proposé. La citadelle

fut construite. Amrouz fit bâtir dans son enceinte un palais pour lui. Les ouvriers, gagnés par ses largesses, & qui lui étoient entièrement dévoués, creuserent, par son ordre, dans un endroit secret, une fosse profonde. Après que tous ces ouvrages furent achevés, il fit sçavoir au roi que l'instant étoit venu de punir des sujets rebelles; que les Tolédans, loin de concevoir aucun soupçon, sembloient se livrer eux-mêmes à la vengeance qu'on leur préparoit. Hakkam aussi-tôt écrivit en secret à tous les gouverneurs des places frontieres de faire courir le bruit que les Chrétiens faisoient un grand armement. Ce prince fit semblant d'être allarmé d'une nouvelle dont il étoit lui-même l'auteur. Il leva une armée : Abdoulrahman son fils aîné,

qui à peine entroit dans sa quatorzième année , en fut nommé général. L'armée du roi alla jusques sur les frontières : sous le prétexte que les Chrétiens, à son approche, s'étoient dispersés, elle reprit la route de Cordoue. Quand l'armée fut aux environs de Tolède , Amrouz déclara aux habitans , qu'il ne pouvoit pas se dispenser d'aller rendre ses hommages au jeune prince. Les habitans , pour faire honneur à leur gouverneur , voulurent l'accompagner. Abdoulrahman déjà capable de dissimulation , malgré son extrême jeunesse , les reçut avec des caresses d'autant plus flatteuses , qu'elles étoient peu sincères. Les Tolédans charmés des distinctions , dont ce prince les avoit honorés , l'inviterent , par le conseil d'Amrouz , à en-

trer dans leur ville. Il accepta leurs offres , & se rendit dans Toledé , suivi des principaux officiers de son armée , & de quelques compagnies de soldats. Il fut reçu par le gouverneur dans la citadelle qu'il avoit fait construire. Le lendemain, le jeune prince fit inviter les chefs du peuple & les principaux habitans à une fête magnifique qu'il vouloit leur donner. Ils ne manquèrent pas de s'y rendre ; mais à peine étoient-ils entrés , que des soldats apostés , après les avoir poignardés, les précipitoient dans la fosse qu'Amrouz avoit fait creuser à ce dessein. Cette cruelle exécution dura depuis le matin , jusques vers le milieu du jour. Les habitans inquiets de ne voir sortir aucun des convives , conçurent quelques soupçons qui

bientôt furent changés en certitude. La consternation succéda à l'excès de sécurité où ils avoient été jusqu'alors. Comme les chefs des rebelles , & tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans la ville, avoient péri dans ce massacre, au nombre de cinq mille, les habitans n'eurent d'autre parti à prendre que celui de la soumission. Ils implorèrent la clémence du prince qui, content d'avoir fait mourir les principaux rebelles, voulut bien mettre des bornes à sa vengeance.

Le châtement des habitans de Toledé ne fit aucune impression sur ceux de Cordoue, & ne les empêcha pas de se révolter peu de tems après. Des sujets audacieux oferent lever un oeil téméraire sur ce qui se passoit dans l'intérieur du palais , & eurent

la hardiesse de le désapprouver. Ils se plaignirent qu'Hakkam passoit ses jours dans une indigne oisiveté, & que sa table étoit servie avec autant de délicatesse que de profusion; qu'il consumoit dans le luxe & la mollesse tous les revenus de l'Etat. Ils lui firent sur-tout un crime de boire de cette liqueur si sévèrement défendue par leur prophète. Ces discours qui n'étoient pas destitués de vérité, d'autres encore plus odieux, que l'on répandoit fourdement, disposerent les esprits à la révolte. Le petit peuple, furieux de zèle, & d'autant plus jaloux de sa religion, qu'il ne la connoît guère, se souleva, jeta des pierres contre le palais d'Hakkam, & auroit porté son insolence plus loin, si la garde du prince ne l'eût forcé.

de se retirer. Ceux qui étoient à la tête de cette émeute , & qui, sans paroître eux-mêmes , faisoient agir le peuple , voyant le mauvais succès de leur entreprise , se rendirent secrètement chez Muhammed-ben-Casens , oncle du roi, & lui offrirent de lui mettre la couronne sur la tête. L'appas étoit dangereux ; cependant la fidélité, qu'il avoit juré de garder à son neveu , l'emporta sur l'ambition de régner. Sans laisser pénétrer sa pensée aux conjurés , il leur demanda jusqu'au lendemain, pour prendre son parti sur une affaire aussi délicate. Dès qu'ils se furent retirés, il se déguisa ; & ainsi travesti , il alla trouver Hakkam , & lui fit le plan de toute la conjuration.

L'on ne peut exprimer l'étonnement du roi à cette nouvelle.

Il commença par témoigner à son oncle , combien il étoit sensible à sa fidélité , dont il lui donnoit des preuves dans une occasion aussi importante. Ensuite ils prirent ensemble les moyens de punir les rebelles. Il fut décidé que Muhammed feindroit de se rendre aux sollicitations des conjurés ; que sous le prétexte de savoir s'il pouvoit se déclarer avec sûreté , il les engageroit à nommer tous ceux qui entroient dans cette conspiration. Qu'il feroit cacher dans l'appartement , où il les recevroit , un des ministres du roi qui écriroit tous les noms des conjurés. La chose fut exécutée , comme ils l'avoient arrêté. Le lendemain , les conspirateurs revinrent chez Muhammed : il ne se montra pas éloigné de consentir à leur demande ; mais il vou-

lut auparavant sçavoir les noms de tous ceux qui devoient appuyer cette révolte. Le lendemain, qui étoit un vendredi, fut fixé pour l'exécution de leur dessein qui devoit éclater dans la grande mosquée de Cordoue. Dès qu'Hakkam eut la liste de tous les conjurés, il envoya, dans la nuit même, des soldats se saisir de leurs personnes. La plupart étoient endormis, & ne firent aucune résistance. Soixante & douze des principaux habitans de Cordoue furent étranglés par la main du bourreau; juste punition, pour avoir voulu se révolter contre leur souverain.

Jamais le règne d'aucun prince ne fut plus agité que celui d'Hakkam : à peine avoit-il rétabli la tranquillité d'un côté, qu'il s'élevoit des troubles d'un autre ;

Ceux-mêmes qu'il avoit comblés de ses bienfaits , se révolterent contre lui. Esfah , fils d'Abdoulah , qu'il avoit cru attirer dans son parti , en lui faisant épouser sa sœur , s'empara de Mérida : les habitans , de concert avec ce rebelle , chasserent leur gouverneur , & ne voulurent plus reconnoître l'autorité souveraine. Hakkam marcha aussi-tôt contre les rebelles. Les habitans de Cordoue , qui n'avoient pu lui pardonner la mort de leurs principaux citoyens , profiterent de son absence , pour se soulever. Ce prince, à cette nouvelle , leva le siège de Mérida , & fit tant de diligence, qu'il retourna en trois jours à Cordoue. Sa présence consterna les habitans qui n'eurent d'autre parti à prendre , que celui de la soumission. Trois cens

des plus mutins payerent de leurs têtes les nouveaux troubles qu'ils venoient d'exciter.

Malgré cet exemple de sévérité, les habitans de Mérida continuoient toujours dans leur révolte. Hakkam fit marcher des troupes de ce côté-là. La division se mit parmi les rebelles. Plusieurs même prirent la résolution de rentrer dans leur devoir. Esfah voyant la défection de son parti, prévint par une prompte soumission le châtiment qu'il méritoit.

Hég. 192. L'année 807, les Chrétiens mirent le siège devant Tortose. Abdoulrahman, fils d'Hakkam, accourut au secours de la place, attaqua les Francs dans leurs lignes, &c, après une victoire long-tems disputée, les força à lever le siège.

Deux années après, les habitans de Mérida se révolterent de nouveau ; mais cette rebellion n'eut aucune suite , par la diligence d'Hakkam. Les Chrétiens profitèrent des troubles qui régnoient parmi les Arabes , pour faire des incursions sur leurs terres. Ils ravagèrent la campagne , brûlèrent leurs moissons & firent esclaves les femmes & les enfans. La nouvelle des désordres , qu'ils commettoient, parvint à Hakkam. On lui rapporta sur-tout, qu'une Musulmane , tandis qu'on l'entraînoit en esclavage , l'avoit appelé tout haut par son nom , & l'avoit sommé , en qualité de roi , de venir défendre ses sujets. Ce prince résolut , à son tour , de faire du pays des Chrétiens le théâtre de la guerre. Il entra sur leurs terres, l'année 811, leur enleva plusieurs Hég. 196.

places, & porta la désolation partout. Il n'oublia point la femme qui l'avoit appelé à son secours. Il fit faire des perquisitions de l'endroit où elle étoit ; & après l'avoir trouvée, il brisa ses chaînes. Une famine affreuse, qui survint l'année suivante, suspendit l'animosité des deux nations, & les empêcha de continuer les hostilités.

Hakkam faisoit des préparatifs pour attaquer les Chrétiens, lorsqu'une nouvelle révolte l'arrêta dans ses Etats, & le força de tourner contre ses propres sujets les armes qu'il avoit destinées contre les ennemis de sa religion. Les habitans de Cordoue détestoient plus que jamais ce prince. Ils lui reprochoient sa vie molle & efféminée, & l'usage qu'il faisoit d'une liqueur proscrire par l'Al-

coran. Leur haine étoit encore augmentée, depuis qu'il avoit fait périr les principaux habitans de cette ville rebelle. Ils ne gardoient plus de ménagement avec lui , & insultoient publiquement ses officiers. Hakkam dissimuloit ces excès , & différoit de se venger. Pour le faire plus sûrement, il commença par ajoûter de nouvelles fortifications à la citadelle dans laquelle étoit renfermé son palais. Il fit nettoyer & creuser les fossés qui étoient à l'entour. La garnison fut augmentée , & des sentinelles faisoient exactement la garde jour & nuit.

Quand ce prince se vit en état de n'avoir rien à redouter de la colere du peuple , il mit une nouvelle imposition sur les denrées qui entroient dans la ville. Les murmures commencerent avec

plus de violence. Le roi fit saisir dix des plus mutins , & les fit pendre : le jour même de cette exécution , & dans le tems que les esprits étoient le plus échauffés, un soldat de la garnison étant allé chez un fourbisseur, pour faire raccommoder son sabre , celui-ci en frappa le soldat ; ce dernier voyant couler son sang , tire son poignard, & le plonge dans le sein du fourbisseur. Ce fut le signal d'une révolte générale. Le peuple court aux armes , & ne respire que sang & que vengeance : dans sa première fureur , il repousse jusqu'à la forteresse les soldats & les esclaves d'Hakkam, qui avoient voulu dissiper la multitude. Ce prince se fait armer & ramene ses troupes au combat qui recommence avec plus d'acharnement. Dans le même inf.

tant , il détache Abdoullah son parent, qui, à la tête de quelques cavaliers, s'ouvre un chemin jusques dans le fauxbourg , & jetant , de tous côtés., des matieres embrasées , y mettent le feu. Les habitans appercevant de loin la flamme qui dévorait leurs maisons, quittent le combat pour arrêter le progrès du feu. Hakkam profite du désordre où ils sont ; les uns périssent sous les coups de ses soldats , & les autres sont faits prisonniers. Le feu & le massacre durèrent pendant trois jours. Abdoulkérîm , général des armées de ce prince, lui demanda grace pour les coupables : elle leur fut accordée , à condition que tous les habitans du fauxbourg , qui passaient pour être les plus mutins de toute la ville, sortiroient de Cordoue , au bout de

trois jours. Le roi déclara que ,
ce terme expiré , il feroit étranger
tous ceux qui oseroient rester.
Ces malheureux abandonnerent
leurs maisons , traînant après
eux leurs femmes & leurs enfans,
& chargés de ce qu'ils avoient
pu emporter de plus précieux.
Hakkam , pour leur ôter l'espérance
de rentrer jamais dans la
ville , fit abbatre les restes du
fauxbourg que la flamme avoit
épargnés.

Tandis que les troupes de ce
prince étoient aux mains avec
le peuple , Nadar , cet infortuné
général , qu'Abdoulrahman , premier
Calife des Ommiades en Espagne ,
avoit fait mettre en prison , & qui
y languissoit , oublié depuis ce
tems-là , conjura , les larmes aux
yeux , son géolier de lui rendre la
liberté , pour pou-

voir voler au secours de son roi. Il l'assura qu'il reviendrait ensuite lui-même reprendre les fers qu'il lui auroit ôtés. Le géolier , touché du zèle qu'il faisoit paroître , ouvre les portes de la prison & lui donne des armes. Nadar aussitôt joint les troupes d'Hakkam , tue , renverse tout ce qui se présente devant lui , & , après avoir fait des prodiges de valeur , retourne de lui-même en prison. Il en sortit bientôt, par ordre d'Hakkam , qui récompensa son zèle , comme il le méritoit.

La vengeance éclatante , que ce prince venoit de tirer des habitans de Cordoue , fit trembler les rebelles : la crainte d'un pareil sort les contint tous dans leur devoir. Hakkam profita du calme qui régnoit dans ses Etats , pour porter la guerre au dehors. Ab-

doulkérin entra dans le pays des Chrétiens , s'empara de plusieurs places fortes qu'il détruisit , & porta par-tout la désolation. Alfonso, trop foible pour résister lui seul , implora le secours des princes voisins. Les Francs , après avoir réuni leurs forces, marchèrent contre le général Mufulman. Une riviere séparoit les deux armées : les Chrétiens , après l'avoir traversée , attaquèrent les Arabes. Le combat fut sanglant ; & on se battit, de part & d'autre, avec cette animosité qui se rencontre entre des troupes étrangères qui veulent s'emparer d'un pays , & des habitans qui défendent leurs maisons , leurs femmes & leurs enfans. Les Chrétiens , malgré tous leurs efforts , furent obligés de prendre la fuite. Ils se rallierent cependant de l'au-

tre côté de la rivière , & fortifierent si bien leur camp, que les Arabes n'osèrent les attaquer. Ils restèrent en présence l'un de l'autre treize jours, pendant lesquels il y eut plusieurs escarmouches entre différens corps de troupes. Les pluies continuelles, qui survinrent, enflèrent tellement la rivière, qu'elle n'étoit plus guéable, & ôtèrent à Abdoulkérîm l'espérance de rien entreprendre. La mort du roi, qui arriva durant ce tems-là, obligea ce général de retourner à Cordoue. Hakkam cessa de vivre le 4 de la lune de Zilhîdjé, l'an de l'hégire 206, & de J. C. le 15 Mai 822. Il étoit âgé de cinquante-trois ans, & en avoit régné vingt-six.

C'étoit un prince sage, habile, plein de valeur, prodigue dans ses récompenses, sévère dans ses

châtimens. Peut-être les fréquentes révolutions, qui agiterent son règne, avoient aigri son esprit, & l'avoient forcé à une cruauté qui n'étoit pas dans son caractère. Il protégeoit & cultivoit les sciences ; il aimoit passionnément la grandeur, & tout le faste qui l'accompagne. Il fut le premier des princes Ommiades en Espagne, qui eût une garde à la porte de son palais, & qui achetât des esclaves ; il en avoit jusqu'à cinq mille. Ses ennemis lui reprochent qu'il aimoit trop les plaisirs, surtout ceux de la table, & qu'au scandale de tous les Musulmans, il osât boire une liqueur proscrite par l'Alcoran. On l'accuse aussi d'une profonde dissimulation, qualité indigne d'un grand roi. Il laissa dix-huit princes, & vingt & une princesses.

Abdoulrahman , furnommé *El-Mouzaffer*, ou le *Victorieux*, son fils aîné, lui succéda : il étoit âgé de quarante & un ans , lorsqu'il fut reconnu par tous les ordres de l'Etat. Le bonheur accompagna ce prince, presque en montant sur le trône , & le délivra d'un concurrent dangereux. Abdoullah , son grand oncle , qui , sous les deux régnes précédens, avoit fait d'inutiles tentatives pour s'emparer d'une couronne sur laquelle il croyoit avoir des droits , renouvela ses prétentions, & prit les armes. Il se vit bientôt poursuivi par un ennemi supérieur, & forcé de s'enfermer dans Valence où il mourut, peu de jours après, accablé d'ennui , & consumé par le chagrin de n'avoir pu monter sur le trône.

L'année suivante , une famine

J.C. 813
Nég. 1074

horrible affligea toute l'Espagne, & fit périr beaucoup du monde. Le bled étoit si rare, que la mesure se vendit jusqu'à trente pièces d'or. Ce fléau, qui avoit suspendu les projets d'Abdoulrahman, étant cessé, ce prince résolut de les mettre en exécution. Jaloux de la gloire de ses ancêtres, il voulut illustrer les commencemens de son règne par quelque conquête éclatante. Abdoulkérîm, général de ses armées, mit le siège devant Barcelone, dont les Francs s'étoient emparé, à la faveur des troubles qui s'étoient élevés parmi les Arabes. Les Chrétiens, après s'être défendus vaillamment, voyant leurs murs écroulés, & les ennemis prêts à monter à l'assaut, se virent forcés d'abandonner Barcelone. Obéïd-Oullah, autre général

ral du roi , entra par un autre côté dans les terres des Chrétiens , s'empara de plusieurs places fortes , défit un corps de troupes , qui s'opposoit à sa retraite , & retourna à Cordoue , chargé de gloire & de butin.

Abdoulrahman se préparoit à ouvrir la campagne suivante par de nouvelles conquêtes , lorsqu'il en fut empêché par des troubles qui s'éleverent dans ses Etats. Les habitans de Mérida se révolterent, & massacrèrent leur gouverneur. Le châtimement suivit de près la rebellion. Les troupes du Calife ravagerent par ses ordres les environs de Mérida ; elles brûlèrent les moissons, couperent les arbres fruitiers , arracherent les vignes , & firent prisonniers tous ceux qu'elles purent surprendre.

J.C. 818.

Hég. 2134

La consternation devint générale dans Mérida , & força les habitans à mettre bas les armes. Abdoulrahman voulut bien leur pardonner leur révolte ; mais pour les mettre dans l'impuissance d'en exciter une nouvelle, il fit raser les murailles de leur ville , & en fit transporter les pierres dans une rivière , assez éloignée de Mérida. Ce châtiment, tout juste qu'il étoit , aigrit si fort l'esprit des habitans , qu'ils reprirent les armes, l'année suivante ; tuerent le nouveau gouverneur qu'on leur avoit donné , & releverent à la hâte les murailles de leur ville. Abdoulrahman marcha en personne contre les rebelles, sans pouvoir les soumettre. Il mit le siège une seconde

Ép. 217. fois devant Mérida , l'année 832. Les rebelles , après une résistance

incroyable , voyant tous les dehors de la place emportés, leurs murs ruinés , & les soldats prêts à monter à l'assaut , allèrent se jeter entre les bras des Chrétiens, pour se dérober à la colere d'Abdoulrahman. Mahmoud - Aboul-Djebbar , qui étoit à leur tête , s'échappa de Mérida , & se retira auprès du roi Alphonse , qui lui donna un asyle dans la Galice. Peu s'en fallut que le prince Chrétien ne devînt la victime de sa trop grande facilité à recevoir un transfuge. Quelques années après, Mahmoud, par une seconde trahison , & dans la vue de se réconcilier avec Abdoulrahman , surprit la ville de Sainte-Christine , dont on voit encore aujourd'hui les ruines à huit mille pas de Lugo ; passa les habitans au fil de l'épée, & porta la désolation dans les

terres des Chrétiens. Alfonse , justement indigné d'une si noire perfidie, marcha contre lui, avec des forces supérieures & lui livra bataille. Le succès ne fut pas favorable à Mahmoud, qui y perdit la vie avec la plûpart des siens ; tant il est vrai que tôt ou tard les traîtres portent la peine que mérite leur trahison.

Ces troubles étoient à peine cessés , qu'il s'en éleva d'autres dans la Castille. Toledo, à l'exemple de Mérida , secoua le joug. Les rebelles mirent à leur tête un certain Haccham, homme fort accrédité parmi le peuple, & fort opulent. L'inconstance & la légèreté naturelle aux Arabes , lui attirèrent une foule de partisans ; ses richesses servirent à débaucher plusieurs tribus de Berbers qui pour de l'argent trahirent la

fidélité qu'ils devoient à leur souverain. Le succès sembla justifier l'audace d'Haccham, & il remporta deux victoires sur les troupes d'Abdoulrahman.

Ce prince fit de nouveaux efforts, pour réduire ce rebelle : il leva une armée, dont il donna ^{J.C. 834.} le commandement à Ummié son ^{Hég. 219.} fils. Ce général ravagea le territoire de Toledé, mit tout à feu & à sang, & parut ensuite à la vue de cette ville. Quelques jours après, il se retira avec toute la diligence & les précautions apparentes d'un homme qui craint d'être attaqué & qui fuit le combat. Les rebelles séduits par cette retraite, qu'ils prenoient pour une fuite véritable, sortirent en tumulte de leur ville, pour avoir part à la défaite d'un ennemi qu'ils croyoient trouver en désor-

dre , & épouvanté. Ummié les ayant attirés assez loin de la ville, fit volte-face , & , à la tête de ses plus braves soldats , tomba sur ceux qui croyoient marcher à une victoire assurée. Les rebelles étonnés combattirent foiblement, & songerent à regagner les murailles de Tolède. La plupart furent taillés en pièces , & un petit nombre eut le bonheur de rentrer dans la ville.

Les habitans de Tolède , malgré cette défaite , persisterent dans leur rebellion. Ils virent même , l'année suivante , une armée au pied de leurs murailles, fans qu'ils songeassent à rentrer dans leur devoir. Abdoulrahman, après un siège long & meurtrier, fut obligé de se retirer. Enfin l'année 836, Vélid , général de ce prince , s'empara de cette place.

J.C. 835.
Hég. 220.

Hég. 222.

Abdoulrahman , pour contenir les habitans , fit construire une nouvelle citadelle , qui dominoit toute la ville , & dans laquelle il mit une garnison nombreuse.

Abdoulrahman , après avoir remis le calme dans l'intérieur de son royaume , songea à porter la guerre au dehors. Ce prince habile , sous le prétexte de faire la guerre aux Chrétiens , faisoit prendre les armes à tous ceux qui auroient pu exciter de nouveaux troubles , & les éloignoit du centre de ses Etats. Une guerre étrangère pouvoit occuper l'esprit des peuples , & détourner en même tems quelque nouvelle révolte. Obéïdoullah , son parent & général de ses armées , pénétra dans la Galice , l'année 838 , & Hérog. 224. après avoir ravagé cette province , retourna à Cordoue.

L'on vit arriver dans cette capitale, la même année, un ambassadeur de Théophile, empereur de Constantinople. Ce prince, pressé par les armes (a) de Motassembillah, huitième Calife de la dynastie des Abbassides, avoit dessein de lui susciter, dans la personne d'Abdoulrahman, un ennemi dangereux. L'empereur Grec n'ignoroit point toute l'animosité & toute la haine qui régnoient entre les Abbassides de Bagdad & les Ommiades d'Espagne, & il con-

(a) L'empereur Théophile prit sur les Arabes la ville de Rabatrah; de-là il ravagea tous les pays des environs. Motassembillah, fils d'Aran-el-Réhid, & huitième Calife de la dynastie des Abbassides, marcha contre l'empereur, lui enleva un grand nombre de villes, & en particulier celle de Mopsueste en Cilicie. Il y eut une bataille entre ces deux monarques; les Grecs furent défaits & perdirent trente mille hommes, l'année 223 de l'hégire, & de J. C. 837.

noissoit l'envie que ces derniers avoient de se venger des meurtriers de leur maison. Pour engager Abdoulrahman à passer en Orient, il lui offrit, par son ambassadeur, de mettre sur pied toutes les forces de l'empire Grec, pour l'aider à remonter sur un trône occupé jadis par ses ancêtres, & usurpé depuis par les Abbassides.

Abdoulrahman retenu en Espagne par les guerres continuelles qu'il avoit à soutenir contre les Chrétiens, & craignant, que dans son absence, il ne s'élevât des troubles qui lui fissent perdre cette couronne, remit à des tems plus tranquilles l'exécution du projet que lui proposoit l'empereur Grec. Cependant, pour entretenir ce prince dans les dispositions favorables où il étoit, il

conclut avec lui une ligue offensive contre les Abbassides. Il fit partir en même tems pour Constantinople Iaiah-el-Gazal, poète fameux & philosophe éclairé, & qui remplissoit une des premières charges de l'Etat.

J.C. 844.
Hég. 230.

Tandis que les Chrétiens & les Musulmans se disputoient la possession de l'Espagne, les Normands pensèrent s'en emparer. Ces peuples Barbares, sortis du fond de la Norwége, parurent d'abord sur les côtes de la Frise. Ils pénétrèrent ensuite par la Seine, jusques dans le centre de la France, & y laissèrent par-tout des traces affreuses de leur cruauté. Ils se fixèrent enfin dans la Neustrie, à laquelle ils donnerent leur nom. De-là ils envoyèrent des flottes qui inonderent l'Espagne. Comme ils étoient payens de religion,

leur inimitié s'étendoit sur les Chrétiens comme sur les Musulmans ; & ils étoient également odieux aux deux nations , par leurs brigandages & leur cruauté. Ils aborderent dans la Galice , & ravagerent cette province. De-là ils se repandirent dans le Portugal. La ville de Lisbonne , qui appartenoit aux Arabes , fut sacagée par ces Barbares. Cadix , Sidonia éprouverent le même fort. Les Arabes voulurent en vain s'opposer à ce torrent. Ils perdirent trois batailles.

Les Normands assiégèrent Séville , l'année suivante. Les habitants abandonnerent la ville & se réfugièrent à Carmone , & dans les places voisines. Les Arabes découragés par leur défaite , n'osèrent s'opposer aux entreprises des Normands ; mais ayant

J.C. 845.
Még. 131.

reçu un renfort considérable , ils résolurent de les attaquer : ils se mirent en embuscade sur le chemin de Séville. Les Normands sortirent à leur ordinaire, à la pointe du jour , pour piller les villages des environs. Les Arabes tombèrent sur eux , & mirent aisément en fuite un ennemi qui marchoit en désordre & sans aucune défiance. La prise de Séville fut le fruit de cette victoire. D'autres corps de Normands , qui étoient du côté d'Alicante & de Cordoue, ayant appris la défaite de leurs compagnons, les rejoignirent. Abdoulrahman voulut en vain s'opposer à leur retour : ils s'embarquerent enrichis des dépouilles de l'Espagne , & traînant après eux un nombre infini d'esclaves des deux sexes. Les Arabes les attaquèrent cependant, quand ils

rentrent dans leurs vaisseaux , & leur en brûlerent quatre ; foible vengeance pour tous les maux qu'ils avoient causés à l'Espagne. Ces Barbares ayant appris que le Calife faisoit équiper une flotte contre eux , quitterent les côtes de l'Espagne , & retournerent en Neustrie.

L'incursion des Normands avoit suspendu la guerre entre les Chrétiens & les Musulmans. Elle recommença avec plus de fureur , dès qu'ils furent partis. La ville de Léon fut prise & saccagée par les Maures , l'année 845. Après ^{Hég. 232} avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de plus précieux , ils y mirent le feu : la flamme se répandant de tous côtés , eut bien vite embrasé toutes les maisons ; mais les murailles de la ville & celles de la forteresse étoient si épaisses ,

278 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

qu'elles résisterent à toute l'activité du feu , & ne furent pas endommagées. Il y eut cette même année une sécheresse affreuse par toute l'Espagne ; la famine suivit de près la sécheresse & fit périr bien du monde.

I.C. 846.
Mg. 131. Le roi Ramire , qui avoit succédé à Alphonse *le Chaste* , entra l'année suivante le premier en campagne , contre les Arabes , & fit une irruption dans la province de Ridja. Abdoulrahman honteux d'avoir été prévenu par les Chrétiens, se mit à la tête de ses troupes , & ne tarda pas à rencontrer les ennemis. L'une & l'autre armée se trouva en présence, proche d'Alvéda , place forte dans ce tems-là , & qui à présent est ruinée. Le combat fut sanglant, & on se battit de part & d'autre , avec cette animosité qui se fait re-

marquer entre des nations ennemies , & de différente religion. L'armée d'Abdoulrahman , composée de soldats vétérans, ou qui étoient faits au maniment des armes , avoit de l'avantage sur les troupes Chrétiennes , qui la plupart étoient levées nouvellement , & combattoient pour la première fois. L'habileté des généraux Européens , qui se trouverent par-tout , & qui rallierent plusieurs fois les différens corps de leur armée , joint à la nuit qui survint , déroberent la victoire aux Arabes. Le roi Ramire , voyant son armée diminuée , profita des ténèbres , pour aller camper sur une colline, aux environs. Le champ de bataille qu'il laissa aux Arabes, leur apprit qu'ils étoient victorieux ; mais la joie que leur donna ce succès ,

ne fut pas de longue durée. Les Chrétiens, qui ne pouvoient faire leur retraite devant une armée supérieure, sans être accablés, & qui cependant, faute de vivres, étoient réduits à mourir de faim, s'ils s'obstinoient à rester plus long-tems, ne prirent d'autre conseil, que celui de leur désespoir. Déterminés à vaincre ou périr, ils marcherent à la pointe du jour, contre les Arabes. Ces derniers, étonnés de se voir attaqués par ceux qu'ils croyoient avoir vaincus la veille, combattent foiblement. La frayeur succede à la surprise; tous se débloquent & prennent honteusement la fuite. Plus de soixante mille hommes, si l'on doit s'en rapporter aux historiens Espagnols, périrent dans cette bataille. La prise d'Alvéda & de

Calahorra fut le fruit de cette victoire.

Les Arabes, découragés par cette défaite, laissèrent quelque tems les Chrétiens en repos. L'année 849 fut fatale à l'Espagne, par Hég. 237. des pluies continuelles qui l'inondèrent. Le pont d'Huesca fut emporté par la rapidité des eaux. Le Guadalquivir se déborda & submergea seize villages. Le Tage sortit de son lit, & engloutit dix-huit villages. Ses eaux enflèrent tellement, que ce fleuve avoit alors dix lieues de largeur.

La guerre recommença avec plus de fureur entre les deux nations, l'année 851. Il y eut une ba- Hég. 237. taille sanglante, & la victoire demeura aux Arabes. Ce furent les derniers exploits d'Abdoulrahman-el-Mouzaffer. Il mourut l'année suivante, la nuit du jeudi, le

troisième jour de la lune de Rebiul-ewel, l'année de l'hégire 238, & de J. C. 852. Il étoit âgé de soixante-deux ans, & en avoit passé trente & un sur le trône. Prince sage, habile, aussi grand politique que grand capitaine, il fit régner avec lui l'abondance & les richesses; & les peuples auroient été heureux sous son gouvernement, si l'esprit de révolte n'avoit pas altéré leur bonheur. Ce prince aimoit les sciences: il étoit sur-tout fort adonné à la philosophie & à la poésie. Les momens qu'il pouvoit dérober aux affaires de l'Etat, il les consacroit à des entretiens avec des philosophes & avec des poëtes, & se délassoit, dans leur compagnie, des soins & des embarras du gouvernement. La musique faisoit également ses délices;

& il attira dans ses Etats Ali-Zériab (a), musicien fameux qui

(a) Un des plus grands musiciens de son siècle, & encore plus illustre pour avoir été le maître d'Ishak Moussoli qui passe, parmi les Musulmans, pour le plus grand musicien qui ait paru en Orient. L'on raconte qu'Aroun-Erréhid, cinquième Calife des Abbassides, s'étant brouillé avec une de ses maîtresses, nommée *Mérialah*, qu'il aimoit à la fureur, en conçut un chagrin violent. Djafer-Berméki, son ministre & son favori, s'en étant aperçu, ordonna à Ahmed-ben-Anaf, poète fameux de ce tems là, de composer quelques vers qui fissent allusion au démêlé de ce prince avec sa maîtresse. Il pria en même tems Ishak-Moussoli de les mettre en musique. Il fit ensuite chanter ces vers par Ishak, devant le Calife. Les vers étoient si touchans, & la douceur de la voix d'Ishak attendrit tellement le Calife, que ce prince courut chez *Mérialah*, pour se réconcilier avec elle. Celle-ci étonnée d'un changement si subit, en demanda la cause au Calife qui la lui apprit. Elle voulut témoigner sa reconnaissance à ceux qui lui avoient rendu un service aussi grand, & leur envoya à chacun dix mille dragmes d'or. Le Calife voulut se montrer plus généreux que sa maîtresse, & leur fit donner à chacun

demeuroit dans l'Irac Babylonienne, & le combla de richesses & d'honneurs. Ali-Zériab se fixa à Cordoue, & forma plusieurs élèves qui égalèrent les plus grands musiciens de l'Orient. Abdoulrahman n'avoit pas un moindre goût pour l'architecture. Cordoue, sous son règne, fut décorée d'une nouvelle mosquée. Il fit aussi élever un aqueduc avec des canaux de plomb, qui pourvurent cette capitale d'eau douce, avec une telle abondance, que la forteresse & toutes les mosquées avoient leur fontaine particulière; les murailles de Séville, qui avoient été détruites par les Normands, furent relevées par les soins de ce prince. Le peuple de

vingt mille dragmes d'or; ce qui fait la somme d'environ deux cent quarante mille livres de notre monnoie.

cette ville fit mettre une inscription sur les murs , pour conserver à la postérité sa reconnoissance , & le nom de celui qui en étoit l'objet.

Abdoulrahman laissa de ses différentes femmes, ou concubines, quarante-cinq fils , & quarante & une filles. Ce prince étoit fort voluptueux , & avoit un grand nombre d'esclaves dans son serail. Parmi ces rares beautés , il y en avoit une qui avoit captivé son cœur , avec plus d'empire que les autres. Un jour que ce prince s'étoit emporté contre elle avec beaucoup de violence , elle se retira dans son appartement , bien résolue de ne plus revoir celui qui l'avoit offensée si cruellement : plusieurs jours s'étant écoulés , sans qu'elle eût voulu se réconcilier avec le Calife , la

passion de ce prince en devint plus violente : il lui envoya le chef de ses eunuques noirs , pour tâcher l'appaiser ; mais la fiere esclave reçut avec mépris l'eunuque , & jura que la crainte de la mort même ne l'obligeroit point à recevoir le Calife. Le premier eunuque , homme sévere , qui gouvernoit avec un empire absolu le ferrail de son maître , & qui étoit accoutumé de voir trembler devant lui les femmes , fut irrité de la résistance de celle-ci. Il représenta au Calife la désobéissance de l'esclave , comme un attentat inouï qui mettroit le trouble dans le ferrail , & lui fit entendre que la voie des remontrances ayant été inutile , il falloit employer celle des châtimens. La tendresse du Calife fut alarmée d'une pareille proposition : il ne

voulut point consentir que l'objet de son amour fût exposé à un traitement indigne : il ordonna à l'eunuque de prendre dans le trésor une somme d'argent assez considérable, pour élever comme une espèce de muraille devant la porte de l'appartement de la favorite. L'eunuque, après avoir exécuté les ordres de son maître, conjura de nouveau la belle esclave de se rendre à l'invitation d'un prince qui l'adoroit, & qui étoit assez généreux pour lui faire présent d'une somme aussi considérable que celle qui étoit devant sa porte. L'intérêt triompha de celle qui avoit été insensible aux prières & aux menaces, & elle consentit enfin à revoir le Calife.

Abdoulrahman - el - Mouzaffer eut pour successeur Mohammed, surnommé l'*Emir*, son fils aîné,

qui fut reconnu & proclamé un jeudi , troisième jour de la lune de Rebiul-ewel , l'année de l'hégire 238 , & de J. C. 852. Les révoltes fréquentes , qui avoient agité les régnes de son aïeul & de son pere , troublèrent également la tranquillité du sien. Elles étoient occasionnées par l'ambition des gouverneurs de province , qui , ennuyés de n'avoir qu'une autorité empruntée , vouloient se rendre indépendans. Sous le spécieux prétexte du bien public , ils trompoient les peuples , les armoient contre leur souverain , & ne songeoient qu'à leur propre élévation , à la faveur des troubles qu'ils excitoient. Les Chrétiens profiterent des divisions qui régnoient parmi les Arabes , & firent plusieurs conquêtes importantes sous le règne de

de ce prince , quoiqu'il ne manquât , ni de capacité dans la conduite des armées , ni d'habileté dans le gouvernement.

Moufa fut le premier qui se révolta : il étoit Goth d'origine ; mais dans la vue de parvenir aux honneurs , il avoit embrassé le Mahométisme. C'étoit un homme , hardi , entreprenant , & prévenu de cette indifférence si rare pour la vie & pour la mort , 'qui est l'ame de tous les grands desseins. Une valeur peu commune l'éleva bientôt aux premiers grades militaires ; & son ambition lui fit tenter de franchir l'intervalle immense , qui se trouve entre le trône & la condition de sujet. Ce rebelle s'empara de Saragosse , d'Huesca , de Valence & de Tudelle ; de-là il pénétra en France , & y porta une telle épouvante ,

que Charles le Chauve ne balança pas à lui faire des présens considérables , pour l'engager à tourner ses armes d'un autre côté. Moufa enflé de tant de succès , & sans songer à l'inconstance des choses humaines , prend le titre de *roi* , & déclare la guerre à Ordonne , roi des Asturies. Il fait fortifier la ville d'Alvéda qu'il avoit enlevée aux Chrétiens , & à laquelle il avoit donné le nom d'Abbaïda.

Ordonne se met à la tête de son armée , & va mettre le siège devant cette ville ; mais ayant appris que Moufa s'avançoit au secours de la place , il laissa une partie des troupes pour continuer le siège ; & avec le reste, il marche à sa rencontre. L'on se battit , de part & d'autre , avec acharnement ; & après avoir

épuisé les flèches , l'on en vint à l'épée. Les Arabes, après avoir disputé long-tems la victoire, & après avoir laissé dix mille des leurs sur le champ de bataille , prennent la fuite. Moufa lui-même , se voyant blessé dangereusement, & ne pouvant arrêter les fuyards, fut obligé de les suivre , dans la crainte de tomber entre les mains des Chrétiens. La prise d'Abbaïda fut le fruit de cette journée. Ordonne , après en avoir fait passer les habitans au fil de l'épée , la fit raser.

La victoire, que venoit de remporter le roi Chrétien , transporta de joie Muhammed , quoique ces deux princes fussent ennemis. Il résolut d'en profiter & de détruire tout-à-fait les rebelles , que la perte de leur chef avoit consternés. La ville de To-

lede s'étoit soulevée la première, & avoit engagé les autres villes dans sa révolte ; l'importance de cette place, jointe à ces différens motifs, déterminèrent Muhammed à faire tomber ses premiers coups sur cette ville. Le fils de Moufa s'y étoit enfermé, bien résolu de la défendre jusqu'à l'extrémité. Ce rebelle, pour n'avoir pas en même tems deux ennemis sur les bras, entra en négociation avec les Chrétiens. Ordonne, charmé des divisions qui régnoient parmi les Arabes, non-seulement lui accorda la paix ; mais il s'engagea encore à le secourir & à lui envoyer son frere Garfias, à la tête d'un corps de troupes.

Muhammed, instruit de la jonction des Chrétiens avec les rebelles, résolut d'essayer, par un

stratagême hardi , de réussir dans une entreprise qu'il jugeoit impossible par les règles ordinaires de la guerre. Il fit cacher une partie de ses troupes dans un torrent appelé *Céléti* , qui étoit aux environs de Toledé , & que les chaleurs de l'été avoient desséché. Il s'avance ensuite à la tête de cinq à six mille hommes , comme si ces troupes eussent composé toute son armée , & paroît à la vue de la place. Leur petit nombre inspira une confiance téméraire aux rebelles & aux Chrétiens : ils sortent en tumulte de Toledé , sans garder leurs rangs , & comme des gens qui n'avoient d'autre crainte que de voir l'ennemi leur échapper. Muhammed , après une legere résistance , se battit en retraite , pour les attirer insensiblement du côté du

torrent. A peine y furent-ils arrivés, que les soldats de Muhammed fortirent d'embuscade, & attaquèrent les rebelles par derrière. Le désordre se met dans leurs rangs, & ils songent moins à combattre qu'à regagner les murs de Toledé : douze mille Arabes & huit mille Chrétiens restèrent sur le champ de bataille; le plus petit nombre fut assez heureux, pour rentrer dans la ville. Cette victoire, toute éclatante qu'elle étoit, n'ouvrit point au Calife les portes de Toledé. Ce prince désespérant de s'en emparer, ravagea les environs, brûla les moissons, & arracha les arbres. Il résolut aussi de tirer vengeance des Chrétiens qui s'étoient joints aux rebelles. Ses généraux firent une irruption dans la Cantabrice; du côté d'Alava, s'empa-

rerent de plusieurs châteaux , & porterent par-tout la désolation.

Les habitans de Toledé s'avancèrent jusqu'à Talavera , dans le dessein de surprendre cette ville, & de se venger par-là de tous les maux que leur avoit causés le Calife. Mésoud , gouverneur de Talavera , alla à leur rencontre ; & après leur avoir tué sept cens hommes , les força de se retirer. Les têtes de ces rebelles furent envoyées à Cordoue, & exposées sur les murailles de la ville. Les Tolédans abbattus par tant de pertes , mirent enfin bas les armes , & se soumirent à Muhammed.

J.C. 857.
Hég. 243.

Tandis que ce prince étoit occupé à rétablir la tranquillité dans ses Etats , une flotte de Normands , composée de soixante voiles , aborda en Espagne , &

ravagea toutes les côtes , de ce royaume. Ces Barbares , après avoir laissé par-tout des traces affreuses de leur cruauté, allèrent aux isles Baléares , où ils portèrent également la désolation. De là ils parcoururent les côtes de l'Afrique , réduisirent les villes & les villages en cendre , après avoir enlevé ce qu'il y avoit de plus précieux ; & ils retournerent dans leur pays , chargés de dépouilles immenses.

La présence des Normands avoit suspendu les hostilités entre les deux nations : elles recommencerent aussi-tôt après leur départ. Les révoltes fréquentes avoient affoibli la puissance des Arabes en Espagne , & les avoient rendus moins redoutables aux Chrétiens. Les commandans Maures de Cordova & de Salamanque ne vou-

loient plus reconnoître l'autorité de Muhammed. Ordonne , persuadé que ce prince verroit avec indifférence la perte de ces rebelles , marcha contre eux ; & après les avoir vaincus , il s'empara de ces deux villes qu'il réunit à ses Etats.

Muhammed, de son côté, tenta de surprendre Barcelone qui appartenoit aux Chrétiens. Ses généraux assiégèrent cette place, & défirent un corps de troupes que Garfias, frere du roi, conduisoit au secours des assiégés. Malgré cet avantage, les Arabes ne purent se rendre maîtres de Barcelone , quoiqu'ils eussent pris les fauxbourgs & deux grosses tours. Le roi Ordonne mourut alors : il eut pour successeur Alfonse qui, J.C. 862.
Hég. 248. par ses exploits mérita le surnom de *Grand*.

Le Calife , fâché de ce que ses généraux n'avoient pu s'emparer de Barcelone , leur ordonna l'année suivante, de former le fiége de Léon. Alfonse résolu de tout risquer , plutôt que de se voir enlever sa capitale , marcha contre les Arabes , & après les avoir

J.C. 863.
Hég. 249.

défaits , les força de renoncer à leur entreprise.

De tous les Maures de l'Espagne , ceux de Tolède étoient les plus portés à la sédition. Ils s'étoient révoltés au commencement du règne du Muhammed, & avoient résisté à tous les efforts qu'il avoit faits pour les réduire. Enfin pressés de tous côtés par les armes de ce prince, ils avoient été obligés de subir la loi du vainqueur. Le feu de la révolte se ralluma avec plus de violence

1 (821) que jamais , l'année 872. L'ap-

proche du souverain , & encore plus celle d'une armée nombreuse qui le suivoit , fit rentrer les rebelles dans leur devoir. Deux années après , pour effacer , s'il étoit possible , de l'esprit du Calife , les mauvaises impressions qu'avoit données leur révolte , ils firent une irruption sur les confins des Chrétiens , & traverserent le Douéro. Alphonse les atteignit , proche la petite rivière d'Orbédo , & leur tua douze mille hommes : un corps de troupes de Cordoue , qui suivoit pour soutenir les habitans de Toledé , eut encore un sort plus déplorable ; ils furent tous passés au fil de l'épée , excepté dix qui , n'étant que blessés , furent trouvés vivans sur le champ de bataille. Almouzir , fils du Calife , qui s'avançoit avec le reste de l'armée ,

300 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

ayant appris ces tristes nouvelles, se retira avec une précipitation peu différente d'une fuite.

J.C. 877.
Hég. 264.

Les Arabes, accablés par tant de pertes, consentirent à une trêve de trois ans : à peine fut-elle expirée, qu'Alfonse reprit les armes, & ravagea leurs frontières. Il pénétra jusqu'aux portes de Mérida, & se retira dans ses Etats, chargé des dépouilles qu'il avoit enlevées. Muhammed, pour se venger des Chrétiens, fit équiper à Séville une flotte chargée de troupes de débarquement. Son gé-

J.C. 879.
Hég. 266.

néral eut ordre de porter le fer & le feu dans la Galice. Il se flattoit d'un succès d'autant plus assuré, que la plupart des villes de cette province, qui étoient sur la côte, se trouvoient sans aucune fortification. Une tempête affreuse dissipa cette flotte ; la plu-

part des vaisseaux furent engloutir dans les flots. Abdoulhamed, qui la commandoit, eut le bonheur d'échapper au naufrage, avec très-peu de monde.

De nouvelles révoltes empê-
cherent Mohammed de former
d'autres entreprises contre les
Chrétiens. Umer-Ibn-Hafsoun se
mit à la tête de quelques mécon-
tens, & commença à ravager le
pays. Le gouverneur de la pro-
vince, où étoit ce rebelle, mar-
cha contre lui, avant qu'il eût eu
le tems de se fortifier; soit trahi-
son de la part de ses troupes,
soit défaut de courage, Ibn-Haf-
soun le mit en fuite. Cette vic-
toire donna une nouvelle vigueur
au parti des rebelles: l'appas du
butin qui a tant de charmes pour
les Arabes, la licence, l'impu-
nité attirerent un grand nombre

J.C. 880
Hég. 267

de soldats sous ses enseignes. Le Calife , allarmé de ces troubles , fit avancer ses troupes contre les rebelles. Ibn-Hafsoun joignit la ruse à la force : il endormit , par de feintes propositions de paix, le général ennemi , & le surprit , tandis qu'il ne se défioit de rien.

Muhammed voyant le malheur qui accompagnoit ses généraux , crut que ses armes seroient plus heureuses entre les mains de son fils. Il l'envoya du côté de Saragosse qui avoit embrassé le parti des rebelles. Almouzir ravagea la campagne des environs , brûla les moissons & détruisit les villages , laissant par-tout des marques de sa colere. De-là il s'empara du château de Rota , & se saisit de la personne d'Abdoulmélik , qui étoit un des principaux rebelles ; & qui passoit pour

l'homme le plus courageux & le plus habile cavalier de son siècle. Lérída fut obligée d'ouvrir ses portes à ce prince , & de lui donner des ôtages qui répondissent de sa fidélité. Après ces heureux succès , il retourna triomphant à Cordoue.

Il y eut, l'année 881, des trem- Hég. 2684
blemens de terre par toute l'Espagne. La foudre tomba dans la grande mosquée, à Cordoue, tandis que le Calife y étoit, & frappa un de ses courtisans à ses côtés. Ce prince mourut subitement un dimanche au soir , dans la lune de Séfer, l'année de l'hégire 273, & de J. C. 886, à l'âge de soixante & six ans , après un règne de trente-trois années. L'on raconte que, le jour même qu'il mourut , il se promenoit , avec Hacchamben - Abdoulaziz , dans un jardin

délicieux qui accompagnoit son palais. « Que ce monde est rempli de charmes ! lui dit Abdoulaziz ; » & quelle félicité n'y goûteroit pas l'homme, s'il pouvoit échapper à la mort ! » Et sans elle, lui répondit le Calife , » régnerois-je dans ces lieux ? Comment serois-je monté sur le trône , si la mort n'en eut fait descendre celui qui y étoit avant moi ? » Ce prince avoit eu de ses différentes femmes ou concubines cent enfans , dont trente-trois lui survécurent.

Almouzir, l'aîné de tous, monta sur le trône après lui. Ibn-Hafoun crut avoir trouvé l'instant favorable , pour reprendre les armes : il se flattoit qu'Almouzir, ébloui des grandeurs qui l'environnoient , & occupé , dans le commencement de son règne , à

recevoir l'hommage de ses sujets, feroit peu d'attention à ses démarches. Dans cette confiance, il réunit tous ses partisans dispersés de côté & d'autre , & s'empara de Tolède. Almouzir, à cette nouvelle , semit à la tête de ses troupes , & s'avança du côté des rebelles.

La vigilance de ce prince étonna Ibn - Hafsoun , en même tems qu'elle le remplit de terreur. Au défaut de la force , il résolut d'employer l'artifice , pour éloigner un ennemi , auquel il n'étoit pas en état de résister. Il feignit de mettre bas les armes ; & pour mieux tromper le nouveau Calife , il offrit à ce prince de se rendre à Cordoue , avec toute sa famille : il le pria même de lui envoyer des mulets, pour y transporter ses effets. Almouzir , inca-

pable de diffimulation & de mauvaise foi, n'en soupçonnoit point dans les autres. Dès qu'Ibn-Haf-soun le vit éloigné, il leva le masque, il s'empara des mulets, & il tua ceux qui en étoient les conducteurs. Rien ne peut exprimer la colere du Calife, en apprenant la trahison qu'on venoit de lui faire. Il jura la perte de celui qui en étoit l'auteur. Dans l'impatience de se venger, il partit, avec précipitation, de Cordoue, & vint mettre le siège devant Toledé. La mort le surprit, avant qu'il eût pu s'emparer de cette ville, la seconde année de son règne, & la quarante-fixième de sa vie.

J.C. 889.
Hég. 276.

Abdoullah, frere de ce prince, monta sur le trône après lui. Dans l'impatience de se faire reconnoître, il leva le siège de To-

lede, & retourna à Cordoue. Son départ fut le signal d'un soulèvement général : Séville , Médina , Sidonia , Lisbonne , & presque toutes les villes du royaume embrasserent le parti d'Ibn-Hafsoun ; la seule ville de Cordoue conserva la fidélité qu'elle devoit à son souverain. Cette révolution, toute grande qu'elle étoit , ne découragea pas Abdoullah. Il sortit de Cordoue , à la tête de quarante mille hommes qu'il avoit levés dans cette ville , & marcha contre Ibn-Hafsoun. Ce fameux rebelle se retira dans des montagnes inaccessibles. Le Calife s'étant obstiné à l'y poursuivre , les rebelles l'attaquèrent à l'improviste , pillèrent son camp , & s'emparèrent de tous les bagages.

Cette perte causa un découragement général dans l'armée

royale. Les soldats demandoient, à grands cris, de retourner à Cordoue. Abdoullah se vit forcé de céder à leurs instances, & de se renfermer dans la capitale. Le désordre & les troubles augmentèrent à un tel point que des provinces entières ne voulurent plus reconnoître le Calife, & que, dans les prières publiques, l'on supprima son nom, pour y substituer celui de Moktésed - Billah Calife Abbasside de Bagdad. Pour comble de malheur, comme presque toutes les villes étoient soulevées, elles ne payoient plus aucune imposition, & Abdoullah voyoit tous les jours diminuer ses revenus avec son autorité. Tant de malheurs l'accablèrent enfin, & terminèrent sa vie, à l'âge de soixante & dix ans, après un règne de vingt-cinq.

J.C. 912.

Hég. 300.

Depuis que les Ommiades avoient établi leur empire en Espagne , le fils avoit toujours régné après le pere. L'ordre de la succession , invariable jusqu'alors , fut dérangé à la mort d'Abdollah. Les citoyens de Cordoue , au lieu de placer sur le trône un des fils de ce Calife , y appellerent Abdoulrahman , son neveu , qui étoit fils de Muhammed. Ils craignoient sans doute que la mauvaise fortune, obstinée à persécuter le pere , tant qu'il régna , ne poursuivît également les enfans. Peut-être aussi que l'idée avantageuse, qu'ils s'étoient formée d'Abdoulrahman , les engagea à cette préférence : quoi qu'il en soit, ce prince justifia par son habileré le choix que l'on avoit fait de sa personne. Tout étoit dans le trouble & dans l'a-

gitation , lorsqu'il monta sur le trône. Le feu de la révolte s'étoit communiqué de proche en proche , & avoit causé un embrasement général. La plûpart des villes étoient révoltées ; des provinces entieres avoient secoué le joug. Les peuples étoient mécontents , inquiets , séditieux ; & les grands , au lieu de les contenir par leur autorité , favorisoient le désordre , pour établir leur indépendance sur les ruines de l'Etat. Abdoulrahman , par son courage & sa prudence , dissipa les factions , soumit les villes qui s'étoient révoltées , fit trembler les grands , & rétablit la majesté du trône , avilie sous son prédécesseur. Comme il étoit persuadé que le vulgaire se laisse éblouir aisément par des titres pompeux , il prit celui d'*Emir*.

Almounénin , ou de prince des vrais croyans , qui jusqu'alors avoit été affecté aux seuls Califes d'Orient : à l'imitation de ces successeurs de Mahomet , il y ajouta celui de *Nas-Beddin-Oullah* , ou de défenseur de la loi de Dieu.

Ibn - Hafsoun s'étoit emparé d'une partie de l'Espagne. Abdoulrahman résolut de détruire ce fameux rebelle , persuadé que sa chute entraîneroit celle des autres révoltés , ou du moins les forceroit à rentrer dans leur devoir. Ce prince sortit de Cordoue , dans l'intention de lui livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent dans une plaine. Celle d'Hafsoun étoit composée de vingt mille hommes de cavalerie , sans compter l'infanterie. On se battit , de part & d'autre ,

avec cette fureur & cette animosité qui ne se rencontrent que dans les guerres civiles. Les rebelles , qui n'espéroient point de quartier , n'en faisoient à personne , & se battoient avec plus d'impétuosité que d'ordre. Abdoulrahman, résolu de vaincre ou de périr , résistoit à tous leurs efforts : il s'aperçut de la confusion qui régnoit dans leur armée ; & en habile général , il en scût profiter , pour fixer la victoire dans la sienne. Ses soldats , par son ordre, & à son exemple, entrent dans les rangs ouverts des rebelles , & acheverent d'y mettre la confusion. Ibn - Hafsoun veut en vain rallier ses troupes & les ramener au combat , tout fuit ; & lui-même, pour échapper à l'épée du vainqueur , est obligé de prendre la fuite. Cette victoire

toire remplit de terreur les autres rebelles : tous, dans la crainte d'un pareil sort , s'empresferent de reconnoître l'autorité du souverain , & tâcherent , par leur prompte soumission , d'effacer le souvenir de leur révolte.

Tandis que ce prince étoit occupé à pacifier les troubles qui s'étoient élevés dans l'intérieur de ses Etats , il se vit attaqué au-dehors par un ennemi puissant. Ordonne , roi de Léon , après s'être mis à la tête de ses troupes , pénétra dans la Castille neuve, & assiégea Talavéra. Abdoulrahman , pour empêcher les Chrétiens de s'emparer d'une place aussi importante, envoya un corps d'armée de ce côté-là. Les Arabes furent défaits & mis en fuite , & Talavéra fut emportée d'assaut. Ordonne jugeant impos-

sible la conservation de cette ville, qui étoit entourée de tous côtés d'autres places fortes, appartenant aux Arabes, la fit détruire de fond en comble. Le gouverneur & la plûpart des habitants furent chargés de chaînes; & le roi Chrétien rentra dans ses Etats, comblé de gloire, & enrichi des dépouilles qu'il avoit enlevées aux infideles.

La perte de Talavéra consterna Abdoulrahman : ce prince, dans la crainte de succomber sous les armes des Chrétiens, implora le secours des Arabes d'Afrique. Le gouverneur de la Mauritanie Tingitane, allarmé du péril où étoient les Musulmans d'Espagne, leur envoya un corps de troupes, sous la conduite d'Aboul-Moutaraf. Ce renfort releva les espérances d'Abdoulrahman : ses sol-

dat, réunis aux Africains, ravagèrent les terres des Chrétiens. Ordonne alla à leur rencontre. Les deux armées se trouverent en présence, sur les bords du Douéro. Jamais il n'y eut de combat plus sanglant, & dont l'événement fût plus long-tems douteux. Enfin la mort des deux généraux Arabes fixa la victoire du côté des Chrétiens. Les Musulmans, découragés par cette perte, prirent la fuite. Ordonne profita de leur retraite, pour se répandre dans les campagnes de la Lusitanie : il porta le fer & le feu par-tout, & détruisit les villes qui se trouvent le long de la Guadiane. Il pénétra même jusqu'à Mérida, & à Badajox. Les Arabes, accablés par tant de pertes, acceptèrent les conditions d'une paix qui leur fut dictée par le vainqueur.

Abdoulrahman, au désespoir de la défaite de ses troupes, & des conquêtes des Chrétiens, étoit résolu de rompre un traité, auquel la nécessité seule l'avoit forcé de souscrire. Il fait un nouvel effort; & après avoir réuni toutes les forces de son royaume, il se jette sur cette partie de la Galice, où est située Mondognédo. Les Chrétiens & les Arabes en vinrent aux mains, proche de cette ville. La nuit sépara les combattans, sans qu'aucun des deux partis pût s'attribuer la victoire. Abdoulrahman, après cette bataille, alla ravager la Navarre, & le pays des Cantabres. Ordonne, qui suivoit de loin l'armée Arabe, vola au secours de Sanche - Garfias - Abaréa, roi de Navarre, & livra une seconde bataille, aussi sanglante que la

premiere , & dont le succès fut aussi douteux. Ordonne , après avoir renforcé son armée affoiblie par deux combats , porta ses armes dans la province de Rioja, J.C. 911.
& se vengea sur ce pays des maux Hég. 309.
que les Arabes avoient faits dans la Navarre.

Dix années s'écoulerent , sans qu'il se passât aucun événement entre les deux nations. Les Chrétiens divisés entr'eux, tournerent leurs armes les uns contre les autres , & les Arabes ne prirent presque aucune part à ces mouvemens.

Ramire , roi de Léon, qui avoit J.C. 931.
succédé à Alfonse son frere , en Hég. 319.
tra le premier en campagne, contre les Arabes. La ville de Madrid fut emportée d'assaut , & les murailles furent rasées. Les Arabes brûlans du desir de se venger , firent une irruption dans la Cas-

tille, & ravagerent la partie de cette province, qui dépendoit des Chrétiens. Le comte de Castille, qui n'avoit pas des forces égales à leur opposer, implora le secours de Ramire. Ce prince joignit ses troupes avec le Castillan, & marcha contre l'ennemi commun : il y eut une bataille sanglante entre les deux nations, que les Arabes perdirent. Ramire profita de sa victoire, & vint assiéger Saragosse. Ben-Iaiah, gouverneur de cette ville, craignant de succomber sous les armes de ce prince, lui offrit de se reconnoître son vassal, & de lui payer tribut. La paix se fit à ces conditions.

Abdoulrahman, indigné d'un traité aussi honteux, força Ben-Iaiah à le rompre : il marcha contre les Chrétiens, & pénétra jusqu'à Simancas, dans le royaume

de Léon. Les deux nations, acharnées l'une contre l'autre, livrerent un nouveau combat, plus terrible que le précédent. Le succès n'en fut point favorable aux Arabes, qui perdirent trente mille hommes : Ben-Iaiah fut fait prisonnier ; & Abdoulrahman échappa, à peine, suivi seulement de vingt cavaliers. La perte des Arabes auroit été bien plus considérable, si l'ardeur du pillage n'eût empêché les Chrétiens de poursuivre les ennemis. Le jour même que se donna cette fameuse bataille, qui étoit un lundi 8 Août, l'an 938 de J. C. & de l'hégire 327, il y eut une éclipse (a) de soleil.

(a) Les historiens Arabes, & Mariana font mention de cette éclipse. Mariana dit que cette bataille se donna, l'an de J. C. 934. Il ajoute cependant, que quelques auteurs la mettent dans l'année 938, qui est la date où la placent les Arabes.

Abdoulrahman ayant , cette même année-là , élevé à la charge de premier Vizir , Abdoulmélik-Ben-Chéhid, ce nouveau ministre fit au Calife un présent qui sert à faire connoître les richesses des Arabes en Espagne, dans ce tems-là. Voici l'énumération de ce présent, telle que je l'ai trouvée dans Ibn-Khalédan , historien Arabe.

Quatre cens livres d'or vierge.

La valeur de quatre cens vingt mille sequins (a) , en lingots d'argent.

Quatre cens livres de bois d'aloës , dont il y avoit un seul morceau qui pesoit cent quatre-vingt livres.

Cinq cens onces d'ambre-gris ; (il y en avoit un morceau qui pesoit cent onces.)

(a) Environ quatre cens cinquante mille livres de notre monnoie.

Trois cens onces de camphre ,
de la premiere qualité.

Trente pièces de drap , or &
soie , d'une richesse si grande ,
qu'il n'y avoit que les Califes
qui eussent le privilége d'en faire
des vêtemens.

Dix fourrures de martre du
Khorassan , & cent autres four-
rures de martre , plus communes.

Quarante-huit houffes de che-
vaux , traînantes , or & soie , fa-
briquées à Bagdad.

Quatre mille livres de soie ,
propre à fabriquer des étoffes.

Trente tapis de Perse , d'une
beauté surprenante.

Huit cens armures de fer , pour
des chevaux de bataille.

Mille boucliers , & cent mille
flèches.

Quinze chevaux Arabes , de
main , encharnés aussi richement

322 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

que ceux du Calife , & cent autres chevaux Arabes , avec des harnois plus communs , pour la suite de ce prince.

Vingt mules , avec leurs selles & leurs housses trainantes.

Quarante jeunes garçons , & vingt filles , d'une beauté achevée , & tous habillés superbement.

Le Vizir accompagna ce riche présent , d'une pièce de vers , où les louanges de celui à qui il étoit offert , & les protestations de zèle & de devouement de celui qui l'offroit , n'étoient pas oubliés. Le présent & les vers plurent extrêmement au Calife , & ne contribuerent pas peu à la faveur dont jouit ce Vizir , durant son ministère. Ce prince , pour le récompenser , lui assigna un revenu de cent mille pièces d'or.

Depuis la dernière bataille , les

Arabes & les Chrétiens avoient cessé réciproquement les hostilités, & n'avoient songé qu'à réparer les pertes que leur avoit causées la guerre. Il ne se passa rien d'intéressant entre les deux nations, depuis l'année 938, jusqu'à l'année 949, si l'on n'excepte quelques incursions de part & d'autre, qui se terminèrent à ravager le pays ennemi. Ramire, roi de Léon, pénétra jusqu'à Talavera. Les Maures lui ayant présenté la bataille, il l'accepta & fut une seconde fois victorieux. Ce prince, satisfait d'avoir mis les Arabes dans l'impuissance de rien entreprendre, se retira dans ses Etats.

Il arriva, à-peu-près dans le même tems, un ambassadeur de Constantin IX, fils de Léon. Les empereurs de Constantinople, qui

craignoient de succomber sous la puissance des Califes Abbassides de Bagdad , avoient toujours cultivé avec soin l'amitié des Califes Ommiades d'Espagne , ennemis jurés des Califes Abbassides d'Orient. L'empereur Théophile, **N^o 225.** l'année 839 , avoit fait tous ses efforts pour engager Abdoulrahman II à porter ses armes en Orient. Constantin voulut tenter la même chose, auprès d'Abdoulrahman III ; & c'étoit dans ce dessein qu'il lui envoyoit un ambassadeur , avec des présens magnifiques. Le Calife ayant appris son arrivée à Jaën, fit partir Iaiahben-Méhémed , qui étoit un des premiers seigneurs de la cour , pour conduire l'ambassadeur à Cordoue. Dès que celui-ci approcha de la capitale , les deux premiers eunuques noirs alle-

rent à sa rencontre. Abdoulrahman quitta le séjour de Zehra, où il étoit alors, & se rendit aussi à Cordoue, dans le mois de Septembre, pour donner audience à l'ambassadeur. Le jour ayant été fixé pour cette cérémonie, rien ne fut oublié, pour la rendre pompeuse. Différens corps de cavalerie & d'infanterie, habillés superbement, étoient devant le palais. Les cours étoient couvertes de tapis de Perse, & les murailles étoient tendues d'étoffes d'or, de la plus grande richesse. Le Calife étoit sur son trône, & avoit à sa droite & à sa gauche les princes de son sang. Plus bas l'on voyoit le Hadjeb, (dignité qui répond à nos anciens Maires du palais,) & les Vizirs, tous rangés suivant leur rang. L'ambassadeur s'approcha du trône ; &

après s'être prosterné devant le Calife, il lui présenta la lettre de l'empereur : elle étoit écrite en or , sur du parchemin bleu , en caractères grecs. La boîte, qui la renfermoit , étoit d'or ; sur l'un des côtés de cette boîte , étoit la représentation de Jésus-Christ, & sur l'autre côté celles de Constantin & de son fils. L'envoyé de l'empereur , après avoir séjourné quelque tems à Cordoue , retourna à Constantinople. Abdoulrahman le fit accompagner par Haccham-ben-Hédih , qu'il envoyoit, en qualité d'ambassadeur, à Constantin.

Tandis que le Calife cherchoit à se fortifier par des alliances étrangères , il se vit attaqué par un ennemi redoutable ; c'étoit Ordonne III , roi de Léon , fils & successeur de Ramire. Ce

prince entra dans la partie du Portugal qui appartenoit aux Arabes, & pénétra jusqu'à Lisbonne. Ferdinand, comte de Castille, marcha d'un autre côté, & s'empara du château de Carrafum. Abdoulrahman leva une armée de quatre-vingt mille hommes, & ordonna à celui qui la commandoit d'envahir la Castille. Le comte Ferdinand se mit en état de défense; mais quoiqu'il eût enrôlé tous ceux qui, parmi ses sujets, étoient en état de porter les armes, son armée étoit bien inférieure à celle des Arabes. Il accepta la bataille, malgré l'inégalité de ses forces; & la victoire, qu'il remporta, prouve qu'elle ne suit pas toujours les bataillons les plus nombreux.

Ce fut le dernier événement

328 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

intéressant qui se passa sous le règne d'Abdoulrahman. Il mourut le 4 de la lune de Ramadan , l'an 350 de l'hégire , & de J. C. 961 , à l'âge de soixante & treize ans : il en avoit passé cinquante sur le trône. Prince sage, habile , aussi grand politique que grand capitaine , il fit la guerre , pendant tout son règne ; quelquefois vainqueur , souvent vaincu , mais jamais lassé de combattre : après avoir reconquis son royaume sur les rebelles qui s'en étoient emparé , il tourna ses armes contre les Chrétiens ; & porta douze fois le feu de la guerre dans l'intérieur de leurs Etats. Avidé de gloire & de conquêtes , il fit équiper une flotte chargée de troupes , & s'empara de Ceuta & de Seldjemesse en Afrique.

L'on trouva, après sa mort, dans ses papiers , ces paroles écrites de sa main :

» Depuis l'instant que je régne
 » jusqu'à celui-ci, j'ai supputé
 » exactement les jours où j'ai
 » goûté un plaisir pur & vérita-
 » ble , & ces jours sont au nom-
 » bre de quatorze. Mortels , con-
 » siderez ce que c'est que ce
 » monde , & le fonds que l'on
 » doit faire sur les plaisirs qu'il
 » présente : rien cependant ne
 » paroît manquer à ma félicité ;
 » richesses , honneurs , & , pour
 » tout dire, souveraine puissance.
 » Craint & estimé des princes
 » mes contemporains, ils envient
 » mon bonheur , font jaloux de
 » ma gloire , & recherchent mon
 » amitié. Cinquante années se
 » sont déjà écoulées, depuis que
 » je suis sur le trône ; & dans un

» si long espace de tems, je compte
 » à peine quatorze jours , dont
 » le cours n'ait pas été empoi-
 » sonné par quelque chagrin.

Ce prince , malgré les guerres continuelles qu'il eut à soutenir, durant son règne , bâtit une nouvelle ville, à trois milles de Cordoue , à laquelle il donna le nom de *Zehra* (a) ; c'étoit celui d'une de ses esclaves favorites. Cette femme ambitieuse, se servant de l'empire qu'elle avoit sur le cœur du Calife, l'engagea à fonder une ville qui portât, comme elle , le nom de *Zehra*. Pour apprendre à la postérité , que cette ville avoit été élevée à son honneur , elle voulut que sa statue (b) fût

(a) Ce mot arabe , signifie une fleur ; il a aussi la signification de *beauté & d'ornement du monde*.

(b) L'on sera peut-être étonné que le Calife eût permis à cette esclave de pla-

placée sur la porte principale. Cette ville étoit bâtie au pied d'une montagne, de laquelle sortoient des sources d'une eau pure & abondante : ces eaux, distribuées avec art, servoient aux différens usages des habitans, en même tems qu'elles contribuoient à entretenir la propreté & la fraîcheur dans les rues ; mais ce qui faisoit l'ornement de Zehra, étoit le palais du Calife. Il avoit

cer sa statue sur la porte principale de Zehra ; ce qui étoit manifestement contraire à la loi de Mahomet, qui défend toutes sortes de représentations humaines ; mais dans ce tems-là, les Califes d'Orient, malgré cette défense, faisoient mettre l'empreinte de leur figure sur leurs monnoies. On n'en peut plus douter, en voyant les médailles de ces princes, qui se trouvent encore aujourd'hui dans les cabinets de plusieurs curieux : il y a, d'un côté, la tête du Calife ; de l'autre, son nom, & quelques passages de l'Alcoran, écrits en caractère confique, qui étoit l'ancienne écriture des Arabes.

été construit par le plus habile architecte de Constantinople ; séjour alors des sciences & des beaux arts. L'on comptoit dans ce palais mille quatorze colonnes de marbre d'Afrique & d'Espagne , dix-neuf de marbre d'Italie : l'empereur Grec en avoit envoyé cent quarante , d'un marbre d'une beauté surprenante.

Le salon , nommé le *salon du Califat* , étoit d'une richesse infinie : les murailles étoient revêtues du marbre le plus beau , avec des ornemens en or. Au milieu de ce salon , s'élevoit un bassin de marbre , entouré de différentes figures de quadrupèdes & d'oiseaux , qui jettoient de l'eau. Toutes ces figures étoient d'or , & étoient enrichies de perles & de toutes sortes de pierres précieuses. Les marbres du bas-

fin avoient été taillés à Constantinople , & les figures étoient les chefs-d'œuvre des plus habiles artistes de cette capitale. Au-dessus de ce bassin , étoit suspendue la fameuse perle que l'empereur Léon avoit envoyée à Abdoulrahman.

Les autres appartemens de ce palais n'étoient pas moins superbes , & portoient l'empreinte du goût & de la magnificence qui étoit naturelle à Abdoulrahman. La partie la plus retirée étoit destinée pour les femmes , les concubines , les esclaves & les eunuques noirs , qui , au nombre de six mille trois cens , composoient le ferrail de ce prince. Le reste du palais étoit pour le Calife , pour ses eunuques blancs & ses officiers.

Dès que les travaux de Zehra

furent finis , Abdoulrahman y fixa son séjour : souvent il prenoit le divertissement de la chasse, aux environs ; douze mille cavaliers, avec leurs baudriers & leurs sabres enrichis d'or , suivoient ce prince , & composoient sa garde. De retour de la chasse , il alloit se délasser dans un pavillon superbe qu'il avoit fait élever au milieu de ses jardins , & d'où l'on découvroit la campagne. Ce pavillon étoit soutenu par des colonnes du marbre le plus blanc : l'or & l'acier avoient été prodigués dans les plafonds , & sembloient le disputer avec les pierres précieuses dont ils étoient parsemés ; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire dans ce pavillon , étoit un bassin qui , au lieu d'être rempli d'eau , rouloit des flots de vif-argent. Ce métal

venant à être frappé des rayons du soleil , jettoit un éclat que l'œil ne pouvoit soutenir.

L'on fera peut-être étonné des dépenses immenses que fit Abdou-
brahman , durant son règne. La
seule ville de Zehra, le palais & les
jardins qui y étoient joints, coûtè-
rent trois cens mille dinars d'or
par an ; & cette ville ne fut ache-
vée qu'après vingt-cinq ans de
travaux ; ce qui forme une somme
de soixante & quinze millions de
nos livres , en évaluant le dinar
à dix livres. Si l'on ajoute à cela
ce qu'il lui en coûtoit toutes les
années , pour l'entretien de son
ferrail qui étoit composé de six
mille trois cens personnes , pour
sa maison , & ses chevaux qui
étoient en grand nombre , puis-
que la seule garde étoit de douze
mille cavaliers : l'on aura de la

peine à comprendre comment il pouvoit subvenir à toutes ces dépenses.

Ce prince , qui fit la guerre , durant toute sa vie , eut sur pied de très - grandes armées qui durent lui coûter des sommes immenses.. Les appointemens des gouverneurs de provinces & des officiers de justice , l'entretien des places de guerre , & une marine , car il lui avoit fallu des vaisseaux pour se rendre maître de Ceuta & de Tanger en Afrique , formoient un autre objet de dépense assez considérable ; mais si l'on fait réflexion aux richesses de l'Espagne, dans ce tems-là , à son commerce , à sa population , & aux tributs & autres impositions que payoient les peuples , l'on ne fera plus étonné
comment

comment ce prince a pu faire de si grandes choses.

Les Maures possédoient les plus riches provinces de ce beau royaume ; & elles étoient alors extrêmement peuplées. L'on comptoit dans la seule ville de Cordoue , qui étoit la capitale de leur empire , deux cens (a) mille maisons , six cens mosquées & neuf cens bains publics. L'historien Arabe , duquel j'ai tiré ce détail sur Cordoue , dit que , de son tems , il y avoit dans l'Espagne quatre-vingt grandes villes , & trois cens-villes du second & du troisième ordre , & que les villages & les hameaux étoient

(a) Ce nombre paroîtroit immense , si l'on se représentoit ces maisons , de la grandeur de celles de Paris ; mais chez les Arabes , & presque chez tous les Mahométans , chaque particulier a sa maison.

innombrables. Selon cet historien , l'on en comptoit douze mille sur les bords du Guadalquivir ; un voyageur trouvoit sur sa route, dans la même journée, trois ou quatre villes ; & il ne pouvoit pas marcher, durant un quart d'heure , sans rencontrer quelque village.

Les revenus des Califes Ommiades d'Espagne , du tems d'Abdoulrahman , se montoient à douze millions quarante - cinq mille dinars en espee ; ce qui fait plus de cent trente millions de notre monnoie. Il y avoit , outre cela , une grande quantité d'impôts, que l'on payoit en fruits de la terre ; maniere assez ordinaire de percevoir les tributs dans les Etats despotiques. Il seroit impossible d'évaluer à quoi se montoient ces taxes que l'on

payoît en nature ; mais ce qui est certain, c'est qu'elles devoient être relatives au produit des terres, & par conséquent très-considérables, chez un peuple cultivateur, laborieux & nombreux, & qui avoit porté l'agriculture à un point de perfection bien supérieur à toutes les nations.

Les mines d'or & d'argent, qui se trouvent en Espagne, étoient une autre source de richesses pour les Arabes : ils y employoient un grand nombre d'ouvriers, & ils retiroient une grande quantité de ces précieux métaux. La découverte de l'Amérique, qui semble avoir avili les richesses de tous les autres pays, est cause que les rois d'Espagne ont défendu de fouiller ces mines.

Le commerce, que les Arabes d'Espagne faisoient avec les au-

tres peuples , contribuoit encore à augmenter leurs richesses. Je ne parlerai point du commerce intérieur qu'ils faisoient entr'eux, n'ayant rien trouvé dans leurs historiens qui me l'ait fait connoître ; je ne parlerai que de l'extérieur. Il avoit plusieurs branches , toutes d'autant plus riches qu'elles étoient , ou les productions naturelles du pays , ou bien une partie de ces productions mises en œuvre , qu'ils portoient à l'étranger,

Les foies crues , les huiles , le sucre , une espee de cochenille, le vif-argent , le fer en barre & ouvragé , & les manufactures de soie & de laine étoient les branches principales de ce commerce. L'ambre - gris , le karabé , les pierres d'aimant , l'antimoine , la marçassite d'or , le talk , le crys-

tal de roche , la tuthie , le soufre , le safran , le gingembre , la gentiane & la myrrhe formoient d'autres branches de commerce , qui , pour être moins considérables , ne laissoient pas d'être très-avantageuses. L'on pêchoit aussi du corail sur les côtes de l'Andalousie , & des perles sur celles de Catalogne ; il y avoit plusieurs mines de rubis , deux entr'autres qui étoient , dans ce tems-là , fort renommées ; l'une du côté de Malaga , & l'autre du côté de Béja.

Ces différentes marchandises étoient transportées en Barbarie , en Egypte & dans l'Orient. Les Maures d'Afrique faisoient un grand cas des armes fabriquées en Espagne. Ce royaume étoit , pour ainsi dire , leur arsenal , d'où ils tiroient des lames , des

boucliers, des cuirasses, des cottes de maille, des casques & des sabres. Les foies crues, & les étoffes de soie & de laine de différentes couleurs, fabriquées à Grenade & à Baza, & celles de laine, fabriquées à Murcie, faisoient encore une branche du commerce d'Afrique.

Il n'y a point de doute que le commerce d'Egypte ne fût plus étendu que celui de la Barbarie, & que les Maures d'Espagne n'y portaient les productions de ce royaume, pour les échanger contre celles de l'Egypte, qui leur manquoient.

L'Orient formoit une branche de commerce qui devoit être immense : la politique avoit été cause que les Califes Omniades d'Espagne avoient toujours été unis avec les empereurs Grecs.

Tous les ports de l'empire étoient ouverts aux Maures d'Espagne. Ce royaume avoit beaucoup de marchandises de luxe. Constantinople, & la cour de l'empereur faisoient la consommation de ces différentes marchandises de luxe.

Aboul-Abbas-el-Hakkam, fils aîné d'Abdoulrahman III, monta sur le trône après lui, & prit le titre d'*Emir - el - Moumenin*, auquel, à l'imitation des Califes d'Orient, il ajoûta celui de *Mostansir-Billah*. Ce prince voulut que la cérémonie de son couronnement se fit avec la pompe la plus éclatante. Elle commença par les deux capitaines de la garde Scythe, qui lui prêterent serment de fidélité en leur nom, & en celui du corps qu'ils commandoient. Les freres d'Hakkam, & ses plus proches parens s'avancerent en-

J.C. 961
Hég. 350

fuire , & s'acquitterent du même devoir : ils furent suivis par le Hadjeb & les Vizirs qui , après s'être prosternés devant le Calife , lui jurèrent une fidélité inviolable. Ce prince étoit assis sur son trône : il avoit à sa droite ses freres & les autres princes du sang. Le Hadjeb , les Vizirs & les principaux seigneurs Arabes étoient à sa gauche. La garde Scythe étoit rangée en deux files, immédiatement devant lui : ils tenoient d'une main le sabre nud, & de l'autre un bouclier peint de différentes couleurs.

Les eunuques noirs, revêtus de longues robes blanches , paroissent ensuite , & avoient aussi le sabre à la main. La première cour du palais étoit occupée par la compagnie des archers : ils avoient un carquois sur les épaules , &

tenoient un arc dans leurs mains. L'on avoit placé derriere eux les eunuques blancs , habillés superbement, & couverts d'armes éclatantes.

Les esclaves du Calife étoient dans la seconde cour : ils étoient revêtus de leurs cuirasses, & par-dessus ils avoient une tunique à la Persienne, qui étoit relevée par-dessus leurs épaules ; ils étoient aussi armés de boucliers & de sabres.

Les différens corps de troupes, infanterie & cavalerie , étoient rangés sur la grande place , qui étoit vis-à-vis le palais du Calife. Quand la cérémonie fut achevée , & que tout le monde eut prêté serment de fidélité à Hakkam , il retint à Zehra , où s'étoit fait son couronnement, ses freres, ses Vizirs, & quelques sei-

gneurs de sa cour ; tous les autres eurent ordre d'accompagner à Cordoue le cercueil d'Abdoulrahman qui devoit être inhumé dans le tombeau des Califes.

Hakkam, fut comme son pere , sage , habile , plein d'équité , mais moins guerrier , moins avide de conquêtes , & préférant les douceurs de la paix aux horreurs des combats. Son règne ne fut pas agité , comme celui de ses prédécesseurs , par des troubles & par des factions. Il fut redevable du calme , dont il jouit , à la vigueur du gouvernement d'Abdoulrahman , & à l'attention qu'il avoit eu d'étouffer jusqu'aux moindres étincelles de révolte. Quoiqu'Hakkam, abhorrât le tumulte des armes , il crut cependant devoir donner quelque chose à un peuple fougueux , dont la

guerre contre les Chrétiens faisoit une partie de la religion. Ses généraux, dès l'année 965, avoient fait une irruption dans le royaume ^{Hég. 9546} de Léon, dont ils avoient assiégé la capitale ; mais la garnison, jointe aux habitans, les avoit repoussés avec perte. Il marcha lui-même en personne, la même année, & ravagea la Castille. Sépulvéda, Gormatium, Simancas tombèrent sous l'effort de ses armes. Ces premiers succès l'encouragèrent ; & lui firent rompre la trêve qui étoit entre lui & Ramire. Il entra dans le royaume de Léon, prit Zamora d'affaut, & rasa cette ville. Ce furent les seuls exploits de ce prince qui s'appliqua, le reste de son règne, à rendre ses sujets heureux par une administration remplie de douceur & d'équité. Il partageoit

son tems entre les affaires de l'État , & l'étude des sciences pour lesquelles il avoit un goût décidé. Pour satisfaire l'envie qu'il avoit d'éclairer son esprit , & de forner des connoissances les plus relevées , il avoit fait venir , à grands frais, de différens pays, une grande quantité des livres les plus rares & les plus utiles. Une apoplexie termina la vie de ce prince, qui méritoit des jours plus longs , pour le bonheur de ses sujets. Il mourut , l'année 976 de J. C. & de l'hégire 366 , dans la lune de Séfer , à l'âge de soixante-trois ans : il en avoit passé quinze sur le trône.

L'histoire nous a conservé un trait singulier de la hardiesse, avec laquelle un Cadi osa représenter à ce prince l'injustice qu'il commettoit envers une de ses sujettes.

Une pauvre femme possédoit à Zehra une petite pièce de terre, contigue aux jardins d'Hakkam. Ce prince voulant aggrandir son palais, fit proposer à cette femme de lui céder son terrain. Celle-ci refusa toutes les offres qu'on lui fit, & ne voulut jamais se dessaisir de l'héritage de ses peres. L'intendant des bâtimens s'empara, par force, de ce que l'on ne vouloit pas lui donner de bonne grace. La femme éplorée, alla à Cordoue implorer le secours de la justice. Ibn-Béchir étoit alors Cadi ou Juge de cette ville. Le cas étoit embarrassant; & quoique la loi fût formelle, il n'étoit pas aisé de la faire entendre à un prince qui se croyoit, par son rang, au-dessus des loix. Ibn-Béchir monte aussi-tôt sur son âne, & prend avec lui un sac d'une énorme

grandeur. Il se présente dans cet équipage devant Hakkam qui pour lors étoit dans un pavillon qu'il avoit fait construire sur le terrain de cette femme. L'arrivée du Cadi , & plus encore le sac qu'il avoit sur ses épaules , étonnent le prince. Ibn-Béchir , après s'être prosterné , lui demande en grace la permission de remplir le sac , qu'il portoit , de la terre où il étoit. Hakkam y consent : quand le sac fut plein , il conjure le prince de lui aider à le charger sur son âne. Cette demande extraordinaire étonna Hakkam encore plus que tout le reste. Il dit au Cadi , que le fardeau étoit trop lourd. « Prince , répondit Ibn - Béchir avec une noble hardiesse , » ce sac que vous trouvez » trop pesant , ne contient qu'une » très - petite partie de la terre

» que vous avez enlevée injus-
 » tement à une de vos sujettes ;
 » comment pourrez-vous porter ,
 » au jour du jugement dernier ,
 » cette terre que vous avez ravie
 » toute entière ? » Hakkam , loin
 d'être irrité contre le Cadi , re-
 connut généreusement sa faute ,
 & rendit à la femme le terrain
 dont il s'étoit emparé , avec tous
 les bâtimens qu'il avoit fait cons-
 truire dessus.

Haccham , fils d'Hakkam , qui
 monta , après lui , sur le trône , à
 l'âge d'onze ans , fait bien voir
 que le bonheur du pere n'influe
 pas toujours sur le fils , ou plu-
 tôt que ce que l'on appelle bon-
 heur dans les rois , n'est autre
 chose qu'une conduite éclairée
 par la sagesse & la prudence ,
 jointe à l'habileté. Les premiers
 malheurs de ce prince vinrent de

l'extrême jeunesse où il étoit ; lorsqu'il parvint à la couronne. Muhammed-Ibn-Abi-Amer , surnommé *Elhadjeb-el-Mansour*, gouverna l'Etat , pendant la minorité. Haccham parvenu à un âge plus avancé , auroit pu prendre en main le timon du gouvernement ; mais accoutumé depuis long - tems à régner par un autre , & amolli par le luxe & par les délices , il n'eut pas la force de secouer le joug qu'on lui avoit imposé. Tant qu'Almansour vécut , l'Etat fut tranquille au dedans , & glorieux au dehors ; mais à sa mort , le peu d'habileté de ses successeurs, leur méchanceté & leur ambition exciterent des troubles qui ébranlerent l'Etat , & qui firent enfin perdre la couronne à Haccham & à ses descendans.

Mais avant que de parler de ces événemens , il faut raconter ce qui se passa sous l'administration d'Almanfour qui gouverna l'Espagne, pendant vingt-six ans, avec un pouvoir absolu. Le Calife relégué dans le fond de son serail , au milieu d'une troupe de femmes & d'eunuques , & enchaîné , pour ainsi dire , par les plaisirs , ignoroit ce qui se passoit dans ses Etats. La crainte, qu'inspiroit Almanfour , étoit cause que personne n'osoit parler à ce prince , pour lui conseiller de briser ses chaînes. Le ministre avoit des espions fideles qui lui rapportoient tout , & qui ne laissoient approcher auprès du Calife , que des personnes entièrement dévouées aux volontés de celui qui les avoit placés. Almanfour avoit laissé à Haccham les

apparences de la souveraineté. La monnoie étoit frappée à son coin , & il étoit nommé le premier dans les prières publiques. La sagesse du gouvernement d'Almansour , ses triomphes sur les Chrétiens , dont il étoit l'ennemi mortel , & qu'il réduisit à deux doigts de leur perte , justifieroient sa conduite , si on pouvoit jamais justifier un sujet , pour s'être emparé d'une autorité qu'il n'avoit qu'en dépôt. Il ne lui restoit qu'un pas à faire pour monter sur le trône : les troupes , dont il étoit l'idole , vouloient l'y placer ; mais content d'être roi en effet , il ne voulut pas en ôter à Hacham le nom , qui étoit la seule chose qu'il lui eut laissée.

Des différends survenus entre les Chrétiens & les Arabes , rallumèrent la guerre entre les deux

nations. La Galice fut ravagée, & la ville de Compostelle fut prise, l'année 982. Almanfour, l'année H: g. 372: suivante, réunit toutes les forces des Musulmans, traversa le Douéro qui séparoit les deux Etats, & vint camper sur les bords de l'Astura, dans les Asturies. Vérémond, roi de Léon, trop foible pour livrer une bataille rangée, fond à l'improviste sur le camp des Arabes qui, méprisant les Chrétiens, n'avoient seulement pas mis des gardes avancées. Dans la première surprise, ils massacrent, sans peine, des gens qui étoient sans armes & sans défense. Les uns prennent la fuite, d'autres courent aux armes; quelques-uns tâchent, dans les intervalles des tentes, de se rallier & d'arrêter l'ennemi. Le trouble, la confusion augmentent;

& les Chrétiens étoient victorieux, s'ils n'avoient pas eu affaire à Almanfour. Ce général, par son habileté & sa présence d'esprit, leur arracha la victoire, & la ramena dans son parti, dans l'instant où tout paroissoit désespéré. Il rappelle les fuyards & parvient à les ranger en bataille. Il attaque à son tour les Chrétiens. Ceux-ci en petit nombre, fatigués par un long combat, & dispersés d'un côté & d'un autre, ne purent soutenir le choc des ennemis. La face du combat change; & ceux qui, un instant auparavant, étoient victorieux, s'abandonnent à la fuite. La plupart furent taillés en pièces, & un très-petit nombre eut le bonheur de se réfugier dans Léon. Cette ville même auroit été prise, si les pluies & la rigueur de l'hy-

ver n'eussent forcé Almanſour à lever le ſiége. Il rentra dans Cordoue, couvert de gloire, & enrichi des dépouilles qu'il avoit remportées ſur les Chrétiens. Vérémond ne doutant point que le général Arabe ne revînt l'année ſuivante aſſiéger Léon, & conſidérant la foibleſſe de cette ville, ſe retira à Oviédo. La défenſe de Léon fut confiée à Guillaume, comte de Conſalve.

Les bords de la petite rivière d'Aſtura furent encore teints du ſang des deux nations : un corps d'armée des Arabes entra ſur les terres des Chrétiens, & défit le comte Borelle, qui perdit ſix cens hommes dans cette action. Le comte ſe refugia, avec le reſte de ſes troupes dans Barcelone.

L'année 985 fut remarquable H. g. 176
par le ſort bien différent de Bar-

celone & de Léon. Cette première ville fut prise en deux jours, par le corps d'armée qui avoit défait Borelle ; mais les Arabes la perdirent avec la même facilité dont ils s'en étoient emparé. Le comte, qui s'étoit retiré avant la prise de la ville, leva des troupes, du côté de Maureffe, & reparut bientôt au pied des murailles de Barcelone. Les Arabes furent obligés, à leur tour, d'abandonner cette ville & de se retirer.

La ville de Léon ne fut pas si heureuse. Almanfour l'investit avec une armée des plus fortes, & commença à la battre avec toutes les machines que l'art avoit alors inventées. Si l'attaque fut vive, la défense ne le fut pas moins, & le siège dura presque toute l'année ; enfin les machi-

nes des Arabes ayant fait une brèche assez large ; l'affaut fut résolu. Les Arabes y monterent fièrement. Le comte de Consalve, quoiqu'affoibli par les fatigues d'un siège aussi long, & quoiqu'attaqué d'une maladie dangereuse, se fit porter dans une litiere sur la brèche : là il exhorte tous les habitans à une généreuse défense, & les conjure de se rappeler qu'ils combattent pour leur religion, leur patrie, & pour leurs femmes & leurs enfans. Les Chrétiens animés par ses paroles, & encore plus par sa présence, s'élancent sur les ennemis, & les précipitent du hant de la brèche dans le fossé. Enfin le nombre l'emporta sur la valeur, & la ville fut emportée l'épée à la main. Consalve préférant une mort illustre à une servitude honteuse,

rassemble le peu de soldats qui lui restent , se jette au milieu des plus épais bataillons des ennemis ; & après en avoir immolé un grand nombre à sa vengeance , il tombe percé de coups. Les Arabes , irrités de la résistance des assiégés , massacrèrent tous les habitans , sans distinction d'âge , ni de sexe ; la ville fut détruite , & ses fortifications rasées. La perte de Léon entraîna celle de plusieurs autres villes ; Osma , Berlanga , Atienfa dans la Castille , eurent le même sort : une telle fureur s'étoit emparé de l'esprit des Chrétiens , qu'ils tournoient contre eux des armes dont ils auroient dû se servir contre l'ennemi commun.

Les conquêtes rapides d'Almanfour commencerent à inquiéter les différens princes Chrétiens
qui

qui régnoient dans l'Espagne : ils craignirent que leur division ne leur fût fatale , & ne causât enfin la perte de leurs Etats. Pour la prévenir , Vérémond roi de Léon , Garfias comte de Castille , & le roi de Navarre réunirent leurs armes contre les Arabes.

Almansour, fier de ses premiers succès , leva une armée , & sortit de Cordoue. Après avoir ravagé la Galice , il entra dans la Castille. Les Chrétiens & les Arabes se rencontrèrent proche Calacanasorium , ville qui étoit sur les confins de la Castille & du royaume de Léon. L'on se battit, de part & d'autre, avec toute la fureur & l'animosité qui se rencontrent entre deux nations rivales , & de différente religion. Les ténèbres de la nuit firent cesser le combat, sans que la victoire

se fût déclarée pour aucun des deux partis. La perte fut considérable des deux côtés ; & les Chrétiens auroient ignoré l'avantage qu'ils avoient eu , si les Arabes , par une retraite précipitée , n'eussent avoué leur défaite. Ces premiers n'en douterent plus , quand ils s'apperçurent que les ennemis avoient abandonné leur camp , avec toutes les richesses qui étoient dedans , & que les chemins étoient jonchés d'armes & de bagages qu'ils avoient jettés pour fuir plus aisément. Alman-sour ne survécut pas long-tems à cette défaite ; ses triomphes passés ne purent le consoler d'avoir été vaincu une fois , & il mourut de chagrin dans la vallée de Bogal-Coraxo.

La mort de ce grand capitaine fut le commencement des mal-

heurs d'Hakkam & de l'ascendant que prirent les Chrétiens sur les Arabes ; tant un seul homme peut changer la face d'un Etat. Ce Calife foible , & accoutumé depuis long-tems à se décharger sur un autre, des soins du gouvernement , n'osa régner par lui-même. Abdoulmélik , fils d'Almansour , eut toute l'autorité de son pere, sans en avoir l'habileté. Depuis cet instant, les Arabes perdirent la supériorité qu'ils avoient eue jusqu'alors sur les Chrétiens. Différentes factions troublèrent l'Etat, & en altérèrent la constitution. Abdoumélik, au lieu d'étouffer ces premières semences de révolte , parut les négliger. Il avoit continué, avec assez de succès, la guerre entreprise par son pere , contre les Chrétiens : il avoit même poussé ses conquêtes jus-

qu'à la ville de Léon ; & il avoit détruit les édifices qui restoient de cette ville, depuis qu'elle avoit été prise d'assaut , ceux même que les Chrétiens avoient relevés depuis ; mais ayant été vaincu par le comte Garfias , il avoit pris la fuite honteusement. Depuis cet instant, il n'osa plus tenter le sort des armes. Il mourut à Cordoue, Hég. 397. l'année 1006.

Abdoulrahman , son frere , lui succéda dans la même place. C'étoit un homme d'un génie borné, & qui n'étoit ingénieux que pour inventer de nouveaux plaisirs. Muhammed-Almahadi , de la famille des Ommiades, & parent du Calife., profita de la foiblesse du nouveau ministre , & du mépris où il étoit tombé par ses débauches. Il prit les armes , chassa Abdoulrahman , & se rendit maître

de la personne du Calife Haccham. Trop ambitieux pour régner sous le nom d'un autre , il voulut avoir la souveraine puissance en propre : il n'osa cependant point faire périr Haccham , soit qu'il eût horreur de tremper les mains dans le sang de son prince , ou plutôt qu'il jugeât sa conservation nécessaire à ses desseins ambitieux. Il se contenta de faire mourir un homme qui ressembloit parfaitement à Haccham. Les Arabes persuadés que le Calife avoit été véritablement sacrifié à l'ambition de Méhédi , se soumirent à cet usurpateur , l'année 1009.

Hég. 490

Ces tristes nouvelles étant parvenues en Afrique , Seuléïman , proche parent d'Haccham , accourut en Espagne , pour le venger , ou plutôt pour tâcher de lui suc-

céder. Il implora le secours de Sanche, comte de Castille ; & ayant joint ses troupes à celles de ce comte , il marcha contre les rebelles. Méhédi perdit la bataille qui se livra proche Cordoue , & eut le bonheur de se sauver dans cette ville. Voyant les habitans prêts à l'abandonner, & à ouvrir les portes au vainqueur , il fait sortir Haccham de la prison où il étoit caché , & fait paroître devant eux ce prince, en les assurant que c'est - là leur véritable roi , & que celui qu'il avoit fait égorger , étoit un misérable qui en avoit la ressemblance. Le peuple effrayé de l'approche d'une armée victorieuse , ouvrit les portes de Cordoue à Seuléïman. Méhédi, dans ce désordre, fut assez heureux pour se réfugier à Tolède.

Mahari, général d'armée, & principal ministre de Méhédi, résolut de rétablir les affaires de celui qu'il servoit, & de repousser les armes des Chrétiens par celles d'autres Chrétiens. Il sollicita les Catalans d'embrasser son parti; & pour mieux les déterminer, il leur offrit des avantages considérables. Raymond comte de Barcelone, & Armengaud comte d'Urgel, ne balancerent point à accepter des propositions où ils trouvoient leurs intérêts, & conduisirent en personne les troupes dont ils étoient convenus. Seuléïman, instruit de la réunion des Catalans avec Méhédi, marcha à leur rencontre. Les deux armées se trouverent en présence, proche la ville d'Albakara : la victoire parut d'abord se déclarer en faveur de Seuléï-

man , ses deux ailes défirent celles des ennemis ; mais Mahari , par son habileté , changea la face du combat , & força de reculer en désordre ceux qui , un instant auparavant , croyoient être vainqueurs. Seuléïman s'enfuit à Safra ; & ne se croyant pas en sûreté dans cette ville , il se retira dans une forteresse plus éloignée. Cette

Hist. 404. bataille, qui se donna l'année 1013 , rétablit l'autorité de Méhédi , ou plutôt de Mahari qui , sous le nom de cet usurpateur , jouissoit du pouvoir souverain. Bientôt il eut honte d'avoir contribué à son élévation ; il le fit assassiner , & remit sur le trône Haccham. Comme Seuléïman n'avoit paru prendre les armes , que pour venger ce prince , & pour punir Méhédi , on lui envoya la tête de ce rebelle , & on l'exhorta à mettre

fin à la guerre civile , & à reconnoître celui qui seul avoit droit au trône.

Seuléïman d'autant plus avide de commander , qu'il avoit déjà goûté les douceurs de la royauté , refusa de se soumettre. Les partisans des Ommiades étoient pour lui , & cherchoient à opprimer Haccham. Ils auroient même réussi , si les embûches , qu'ils tenoient à ce prince , n'eussent été découvertes. Seuléïman voyant le peu de succès de ses intrigues , résolut de se rendre maître , par la force , d'un trône dont il ne pouvoit s'emparer par surprise. Pour fortifier son parti , il sollicita Sanche de se joindre à lui ; mais le comte , plus habile tandis qu'il l'amusoit par de belles paroles , fit un traité secret avec Haccham qui s'engagea de lui rendre six

villes qui avoient été conquises par le fameux Almanfour.

Pendant ce tems-là, Abdoullah, fils de Méhédi, s'empara de Toledo, & prit le titre de Calife; mais il n'en jouit pas long-tems, ayant été vaincu par les troupes d'Haccham. Seuléïman, au désespoir de ce que le comte de Castille, bien loin d'avoir embrassé son parti, s'étoit réuni à son ennemi, débaucha les gouverneurs de Saragosse & de Caraka, & s'empara, par leur moyen, de Cordoue. L'infortuné Haccham fut pris, & n'échappa à la mort, qu'en renonçant au trône, & en cédant ses droits à Seuléïman. Cet usurpateur se flattoit enfin d'avoir affermi la couronne sur sa tête; mais il se la vit bientôt enlever par deux officiers de son armée. Ils étoient freres, & descen-

doient d'Ali gendre de Mahomet ; l'un s'appelloit Casem, & l'autre Ali-ben-Hamoud. Seuléïman avoit confié à ce dernier le gouvernement de Centa & de Tanger en Afrique ; & Casem avoit celui des Algésires. Les deux freres, comme descendans d'Ali, prétendirent avoir des droits sur le Califat d'Espagne. Ils s'emparerent de plusieurs villes, & s'y fortifierent. Ali-ben-Hamoud quitta l'Afrique, se rendit maître de Malaca ; & ayant engagé un grand nombre de Berbers dans son parti, il marcha droit à la capitale. Seuléïman alla à sa rencontre ; mais le succès ne répondit pas à ses espérances. Il fut vaincu & obligé de rentrer dans Cordoue. Ses cruautés, son avidité & les excès où ses troupes étoient portées dans

cette ville, l'avoient rendu odieux aux habitans : ils ouvrirent leurs portes au vainqueur, & livrerent Seuléïman. Ali, pour se délivrer d'un rival dangereux, lui coupa lui-même la tête : il fit ensuite mourir le frère & le fils de Seuléïman. Le pere de Seuléïman, qui étoit un vieillard respectable, fut enveloppé dans la disgrâce de son fils, & périt par la main du bourreau. Cette exécution injuste excita une indignation générale ; ceux même qui avoient mis Ali sur le trône, se révolterent contre lui, & ne voulurent plus reconnoître son autorité ; ils élurent à sa place Abdoulrahman-el-Mortéda, de la famille des Ommiades ; mais bientôt il éprouva que l'on ne doit pas se fier à des traîtres, & périt, peu de tems après, par les mains de ceux qui

l'avoient couronné. Ali, après un règne d'un an & dix mois , fut étouffé dans le bain , par les soldats de la garde Schythe. Les troupes élurent à sa place Casim , son frère : il avoit à peine pris possession du trône , que son neveu Jaiah , fils d'Ali , le chassa , & se rendit maître de Cordoue. Casim , peu de tems après, reprit cette ville ; mais les habitans ne pouvant plus supporter les désordres que commettoient ses soldats , le chasserent. Ce prince , après avoir erré de côté & d'autre , tomba entre les mains de son neveu , qui le fit périr.

J.C. 1017
Hég. 408.

Les habitans de Cordoue, fatigués d'être sous un joug étranger , regrettoient la domination des Ommiades. Ils profitèrent de l'absence de Jaiah , pour remettre un prince de cette maison sur

374 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

le trône. Ils élurent Abdoulrahman-el-Mostahzar. Jaiah, à cette nouvelle, rassembla un grand nombre des Berbers à Carmone, & vint mettre le siège devant Séville. Il y perdit la vie, par les embûches que lui tendit Ismaël-ben-Abad qui s'étoit emparé de cette ville. Abdoulrahman éprouva bientôt le même sort que ceux qui l'avoient précédé. Méhémed-Elmustekfillah, son parent, le fit périr pour régner à sa place. Celui-ci ne jouit pas long-tems des fruits de son crime; dix mois après, on l'obligea d'abdiquer la royauté, & de sortir de Cordoue. Le poison termina ses jours à Médina-Celi.

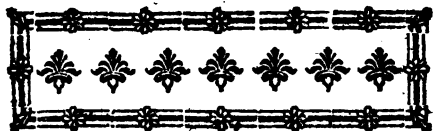
El-Mutéméd-al-Allah lui succéda, l'année 1027. Aboul-Aff, ministre de ce prince, aliéna l'affection de tous les sujets, & fut

enfin la cause de la perte de son maître. Ce ministre odieux, non content de s'emparer des biens des particuliers, osa attenter à la pudicité des premières femmes de la ville. Les citoyens de Cordoue se souleverent, & firent périr le prince & le ministre. Dans J.C. 1078
Hég. 430. Mutémed-al-Allah finit la dynastie des Ommiades en Espagne, après y avoir régné l'espace de trois cens huit années.

L'extinction de cette famille changea entièrement la face de l'Etat. Les gouverneurs des villes s'érigerent en souverains, & prirent le titre de *rois* ; il y en avoit presque autant, que l'on comptoit des villes. Les plus considérables étoient ceux de Cordoue, de Séville, de Grenade & de Toledé. Nous rapporterons les différens événemens que pro-

376 HIST. DE L'AFR. ET DE L'ESP.
duisit en Espagne cette grande révolution ; mais il faut auparavant reprendre le fil de l'histoire d'Afrique , que nous avons été obligés d'interrompre , afin de mettre sous les yeux du lecteur la suite des Califes Ommiades en Espagne , qui n'auroient pu être séparés , à cause de l'étroite liaison qui se trouve entre les régnes de ces princes.

Fin du Tome I.



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A

ABDULLAH - BEN - SAAD , frere du Calife , commande l'armée destinée contre l'Afrique , 9. Il envoie un détachement devant Tripoli : il fait trancher la tête à quelques Chrétiens prisonniers , 10. Il présente la bataille aux Grecs ; suite du combat : l'on se bat pendant huit jours , sans que la victoire se décide , 12 & suiv. Il donne la fille du patrice Grégoire à Zobéin , avec cent mille pièces d'or , 22

Abdollah & Seuléïman , oncles du Calife Hakkam , renouvellent leurs présentations au Califat , 234. Ils livrent la bataille à Hakkam , & sont défaits ; suite de cette guerre , 235 & suiv. Seuléïman est fait prisonnier & a la tête tranchée , 238. *Abdollah* fait sa paix avec Hakkam , *ibid.*

Abdollah-ben-el-Hadjab , gouverneur d'Afrique ; son caractère , 152. Il en-

voie une armée contre les rebelles, qui est défaite, & qui le chassent de l'Afrique : il retourne en Afrique avec de nouvelles troupes, & est battu une seconde fois, 155 & suiv.

Abdoulrahman, fils d'Almansour, devient premier ministre du Calife Hakkam ; son peu de talent pour gouverner, 364

Abdoulrahman el-Mortéda est nommé Calife ; & périt aussi-tôt, 372

Abdoulrahman-el-Mostahzar, est élu Calife, sa mort, 374

Abdoulrahman-ibn-Moavié, premier Calife des Omniades d'Espagne, échappe heureusement au massacre de sa famille ; & comment, 180, 181. Son frere & son fils sont tués sous ses yeux, 182.

Il passe en Afrique & est poursuivi par Ben-Habib, gouverneur de cette province, *ibid.* Il se met sous la protection de la tribu de Tekvaré, 183. Les Arabes d'Espagne envoient des députés à Abdoulrahman pour lui offrir la couronne, 184. Il l'accepte ; & par quels motifs, 185. Il passe en Espagne, *ibid.* Il assiège Cordoue, livre bataille à Ioufouf-el-Fahri, vice-roi d'Espagne pour les Califes Abbassides, remporte la victoire, & prend Cordoue, 186 & suiv.

Il fait couper la tête à Ala-ben-Mogéis, la fait saler & porter à la Mecque, & la fait attacher à la porte du Calife Abou-Djafar-Mansour, 196. Nouvelle révolte contre Abdoulrahman qui finit par la mort de Séid-Huf-

sein qui l'avoit excité , 198. Abdoulrahman forme le projet de détrôner les Califes Abbassides , 206. Il en est détourné par les troubles qui s'élevent en Espagne , 207. Il commence à faire bâtir la fameuse mosquée de Cordoue , 209. Sa mort ; portrait de ce prince , 210, 211.

Abdoulrahman II , surnommé *le Victorieux* , fils d'Hakkam , monte sur le trône ; son bonheur : ses généraux se rendent maîtres de Barcelone , 263 , 264. Ce Calife livre bataille aux Chrétiens qui profitent de la nuit pour se retirer : ceux-ci attaquent les troupes du Calife le lendemain , & les mettent en fuite , 279 & suiv. Mort d'Abdoulrahman ; son éloge ; son amour pour les sciences ; son goût pour la musique & l'architecture : il fait relever les murailles de Séville ; inscription que les habitans font mettre sur les murailles. Aventure singulière de ce prince avec une de ses esclaves , 285 & suiv.

Abdoulrahman III , fils de Méhémed , est reconnu Calife : il livre bataille aux rebelles , à la tête desquels étoit Ibn-Hafsoun , & remporte la victoire , 309 & suiv. Il rompt la paix avec les Chrétiens , & les attaque ; succès douteux de ce combat : il ravage la Navarre ; bataille entre les deux nations , aussi douteuse que la première , 316 , 317. Il livre un troisième combat , & est vaincu , 319. Il veut envahir la Cas-

tille, & est défait par le comte Ferdinand, 327. Mort de ce Calife; son portrait, 328. Paroles remarquables de ce prince sur le néant des grandeurs, 329. La ville de Zehra bâtie par ce Calife, à la priere d'une de ses esclaves favorites; statue de cette esclave sur la porte de la ville; description du magnifique palais de ce prince; bassin extraordinaire qui se trouvoit dans un salon, 330 & suiv. Dépenses immenses que fit Abdoulrahman durant son règne; ses revenus, 335 & 336.

Abdoulrahman - ben - Habib s'empare, à main armée, du gouvernement d'Afrique, 165. Il est confirmé dans cette dignité par le Calife Mervan, 167. Il fait proclamer Aboul-Abbas, le premier des Abbassides, pour Calife dans toute l'Afrique, 167. Il écrit une lettre à ce prince, 168. Il est irrité de la réponse du Calife, & secoue le joug, *ibid.* & 169. Il devient un tyran, *ibid.* Son frere conspire contre lui, & le fait périr, 170. Sa mort occasionne des troubles, 173

Abdoullah, frere d'Ahmonfir, monte sur le trône de Cordoue, & est reconnu Calife: plusieurs villes quittent son parti, pour embrasser celui d'Ibn-Hafson. Le Calife marche contre ce rebelle qui le surprend & pille son camp. Soulèvement de l'armée contre ce Calife; ses malheurs: il meurt de chagrin, 306 & suiv.

Abdoulrahman-ben-Abdollah-el-Gafski est nommé gouverneur de l'Espagne ; son ambition : il est rappelé cinq mois après , 119. Il est nommé une seconde fois gouverneur , 123. Il veut envahir la France , assiège Arles , défait le comte Eudes , & prend Bordeaux , 125 , 126. Il ravage plusieurs de nos provinces , & se présente devant la ville de Tours , 126. Bataille fameuse entre Abdoulrahman , & Charles-Martel , *ibid.* & 127. Le premier périt dans le combat , & les Arabes sont exterminés , 128. Note curieuse sur cette bataille , extraite de différens historiens Arabes , 128 & suiv.

Abdoulaziz, fils de Moussa , & second gouverneur de l'Espagne , envoie une armée qui pénètre dans les Gaules , 105. Il est massacré par les Arabes , 111 & 112

Abdoulmélek , cousin d'Abdoulrahman , marche contre les habitans de Séville , qui s'étoient révoltés , 201. Il fait périr son propre fils , pour avoir témoigné de la lâcheté , 202. Bataille sanglante entre ce général & les habitans de Séville , *ibid.* Courage extraordinaire de ce général , 203

Abdoulmélek-ben-Koutn-el-Fahri est nommé gouverneur d'Espagne : il veut pénétrer en France , & est défait , 131 , 132. Il est déposé & mis en prison , *ibid.* Il échappe de prison & s'empare , par force , du gouvernement , 135. Ses malheurs , 136. Il est pris & condamné

a être pendu, 137. Ses fils prennent les armes pour venger sa mort, qui excite une guerre civile entre les Arabes de Damas, les Berbers & les Damasquins, 139 & suiv.

Abdoulmélîk, fils d'Almansour lui succède dans la charge de premier ministre; son peu de capacité; sa mort, 363, 364

Abdoulvahed, général d'Haccham, ravage la Galice : il est attaqué & défait par les Chrétiens, 222. Il retourne dans la Galice & bat les Chrétiens, 223

Aboul-Abbas-el-Hakham, fils d'Abdoulrahman III, monte sur le trône; description de son couronnement, 343 & suiv. Il prend plusieurs villes aux Chrétiens, 347. Son goût pour les sciences; bibliothèque fameuse de ce prince; sa mort, 348

Aboul-Atar, gouverneur d'Espagne, est mis en prison par les rebelles, 142. Il s'échappe & marche contre eux; ses soldats l'abandonnent, & il se réfugie à Tunis, 145

Aboul-Issoud el-Fahri, fils d'Ioufès, viceroy d'Espagne, après avoir contrefait l'aveugle pendant vingt-six ans, échappe de prison, & prend les armes pour venger la mort de son père, 207. Il est vaincu par Abdoulrahman, 208. Il est vaincu une seconde fois, & meurt de chagrin, 209

Abul Mèhadjir veut détruire la ville de Caïroan, bâtie par Akbé, 31. Est mis

en prison par ce dernier, 33. Il prévient Akbé de la révolte de Kufilé, 40. Celui-ci lui rend la liberté, & l'exhorte à fuir; refus de Méhadjir, *ibid.*

Il est tué dans le combat, 41

Afrique; description de cette partie du monde, 2. Elle n'a jamais été connue en son entier par les Romains, 3. Sa division, suivant les mêmes, *ibid.* Par qui gouvernée d'abord, 4. Elle est conquise par les Romains: les Vandales s'en rendent les maîtres, *ibid.* Ils sont chassés par Bélisaire, *ibid.* Les Goths s'emparent des deux *Mauritanies*, 5

Akbé-ben-Hadjadji, gouverneur d'Espagne; son équité, 132. Il pénètre en France, & s'empare d'Avignon, par la trahison du comte Maurice, 133. Il est chassé de France, par Charles-Martel, 134

Akbé-ben-Nasf, gouverneur d'Afrique, bâtit la ville de Caïroan, 30. Il est destitué par Mésélé, vice-roi d'Egypte, 31. Akbé va à Damas porter ses plaintes au Calife, 32. Il est de nouveau nommé gouverneur d'Afrique, *ibid.* Ses reproches à Mésélé, 33. Il fait emprisonner Aboul-Méhadjir, & détruit la ville que celui-ci avoit bâtie, *ibid.* Ses conquêtes en Afrique, 34. Il bat les Grecs, *ibid.* & 35. Il se présente devant Tanger; soumission du gouverneur de cette ville, *ibid.* Akbé défait les Berbers & se rend maître de Sous, 36. La mer borne ses conquêtes; paro-

- les qu'il dit à cette occasion, 37. Il est vaincu par les Berbers & les Grecs réunis; son courage; son désespoir; sa mort, 41
- 'Ala-ben-Mogéis* est envoyé d'Afrique par le Calife de Bagdad, pour détrôner Abdoulrahman, 194. Il passe en Espagne, & forme un parti, *ibid.* Il s'empare de Carmone, 195. Il est pris dans cette ville, *ibid.* Son supplice, 196
- Ali*, Calife d'Espagne, étouffé dans le bain par ses soldats, 373
- Alfonse* le Grand défait les habitans de Tolède & de Cordoue, 299
- Almansour-Muhammed-ibn-Umer* s'empare de toute l'autorité; son ambition: il ne laisse au Calife que les honneurs de la souveraineté, 352 & suiv. Il marche contre les Chrétiens: il est surpris dans son camp; son habileté le sauve de ce mauvais pas, & lui fait remporter la victoire, 355 & suiv. Il s'empare de la ville de Léon, 359. Il meurt de chagrin d'avoir été vaincu, 363
- 'Almonzir*, fils de Méhémet, est reconnu Calife, 304. Il marche contre Ibn-Hafsoun, & est trompé par ce rebelle qui feint de se soumettre; mort d'Almouzir, 304 & suiv.
- Ambésé-ben-Sélim el-Kelbi* succède à Abdoulrahman dans le gouvernement de l'Espagne, 119. Il envoie des troupes pour

DES MATIERES. 385

pour faire la conquête de la France,
mort d'Ambesé, 120

Amrouz est nommé par le Calife Hakkam
au gouvernement de Toledé, 241. Il
trahit les habitans de cette ville, & les
engage à élever une forteresse, 242.
Fosse profonde qu'il fait creuser secré-
tement dans son palais, & pourquoi,
243. Il va au-devant du fils d'Hakkam,
& l'introduit dans Toledé, 244. Repas
splendide que ce prince donne aux ha-
bitans ; triste issue de ce repas pour les
convives. Consternation de Tolétains
en apprenant le massacre de leurs prin-
cipaux citoyens, 245 & 246

Arabes (les) s'emparent de Barcelone qui
est reprise sur le champ, par les Chré-
tiens, 358. Ils ne font point de grands
progrès en Afrique sous les Califes
Osman & Ali, par la diminution de
leur armée, 48

Artioun-Havadjé se met à la tête des mé-
contents qui s'étoient révoltés contre
l'empereur Grec. Il va trouver le Ca-
liffe Moavié, & l'engage à s'emparer
de l'Afrique : il meurt à Alexandrie, 27

Axré-ben-Abdoullah-el-Fahri est nommé
gouverneur d'Espagne, 120. Ses con-
cursions & son avarice le font massa-
crer, 121

B

BATAILLE entre les Chrétiens & les
Maures, 362

Ben-Habib-el-Saklîbi, passe d'Afrique en

Tome I.

R

- Espagne, pour détrôner Abdoulrahman, 204. Mauvais succès de cette entreprise, 205. Sa tête est mis à prix, & il périt, *ibid.*
- Ben-Hadidjé*, général des Arabes, assiège la ville de Camounié, après avoir battu les Grecs, & se rend maître de cette ville, 28. Il est le premier des Arabes qui ait porté ses armes en Sicile, 29
- Ben-Numan-Gaxai* se révolte, & est mis à mort par Abdoulrahman, 191
- Berbers*, différens sentimens sur l'origine de cette nation, 5. Ils se soulèvent contre les Romains, & se rendent indépendans, 6. Ils profitent de la division des Arabes, pour secouer le joug, 173. Ils embrassent le Mahométisme par les soins d'Ismaël, gouverneur de l'Afrique, 150
- Butin*; dispute qui s'élève au sujet du butin parmi les troupes Arabes: décision du Calife à cette occasion, 29

C

- CAYA*, fille du comte Julien; sa beauté; sa sagesse; ses malheurs, 65. Elle instruit son père de l'affront que lui a fait le roi Roderic, *ibid.*
- Consalve* (le comte de) défend la ville de Léon contre les Arabes; son courage; sa mort, 359 & 360
- Constantin IX*, fils de Léon, empereur

de Constantinople, envoie un Ambassadeur à Abdoulrahman ; motifs de cette ambassade : réception magnifique que l'on fait à l'ambassadeur de Constantin , 323 & suiv.

Cordoue ; (la ville de) description de la grande mosquée de cette ville, 227 & suiv. Description & population de cette capitale, & du reste de l'Espagne sous les Maures ; différentes productions de ce royaume ; mines d'or & d'argent & autres ; commerce des Maures d'Espagne & ses différentes branches, 337 & suiv. Murmure des habitans de Cordoue contre Hakkam ; ils jettent des pierres contre son palais ; les chefs des rebelles offrent la couronne à Méhemmed , qui feint de l'accepter , & les trompe en avertissant Hakkam ; les rebelles sont pris dans leur lit , & mis à mort, 247 & suiv. Nouvelle révolte des Cordouans contre Hakkam , qui en fait périr trois cent, 251, 252. Les habitans de Cordoue se révoltent une troisième fois contre Hakkam ; ce prince fait mettre le feu au fauxbourg de cette ville , & exile les plus séditieux, 254 & suiv.

E

EGILONNE , veuve du roi Roderic ; épouse Abdoulaziz , fils de Moufa ; elle lui persuade de se faire proclamer

roi, mais inutilement, 110. Stratagème de cette princesse pour réussir dans son dessein: elle met une couronne sur la tête de son époux, & est cause que les Arabes le massacrent,

111

Eïoub - Ibn - Habib - Ellahmi est nommé gouverneur d'Espagne, & déposé six mois après,

114

Elhor - ben - Abdoulrahman - Sakafé est nommé gouverneur d'Espagne, 114. Ses tyrannies, ses cruautés, son rappel,

115, 116

Elsémagh - ben - Malik - el - Houlanî lui succède; son caractère, 116. Il fait rebâtir le pont de Cordoue, 117. Il met le siège devant Toulouse, 118. Bataille entre les Arabes & Eudes, duc d'Aquitaine; défaite des Arabes & mort d'Elsémagh,

119

Empereur (I^r) de Constantinople envoie des troupes en Afrique contre Zuhéir; bataille extraordinaire où Zuhéir est tué avec tous ses soldats,

44

Envoyé (un) du Calife Vélid prend le parti de Tarik; représentations qu'il fait à Moufa; l'envoyé se rend à Damas & instruit son maître des divisions des deux généraux,

93

Esfah, beau-frère d'Hakkam, se révolte contre lui, & implore ensuite sa clémence,

251, 252

Espagne; description & abrégé de l'histoire de ce royaume jusqu'au règne de

DES MATIERES. 389

Roderic, 56 & suiv. Etat de ce royaume
sous Roderic, 61, 62

G

GIRONNE & Narbonne prises d'assaut
par les Arabes, & rasées, 220. Les
habitans de Narbonne sont forcés de
transporter à Cordoue les pierres, pour
bâtir la grande mosquée de Cordoue,
221

Grégoire, patrice & vice-roi d'Afrique
pour les empereurs Grecs, leve une
armée de cent vingt mille hommes, 11.
Il rejette la proposition que lui fait le
gouverneur Arabe, 12. Il est vaincu
& tué ~~dans le~~ combat, 20. Sa fille est
prise les armes à la main, & conduite
au général Arabe, 21

H

HACCHAM - EL - FAHRI, parent
d'Iouf-el-Fahri, veut venger la
mort de ce vice-roi, & prend les ar-
mes contre Abdoulrahman I, 191. Il
se soumet & reprend les armes une
seconde fois contre Abdoulrahman
qui fait périr le fils de ce rebelle qui
étoit en otage, 192. Il tombe entre les
mains de ce Calife qui le fait mourir,
193

Haccham I, fils d'Abdoulrahman I, lui
succede au Califat, 211. Jalousie de
ses freres aînés qui prennent les armes

- contre lui, 212. Il gagne Abdoullah, l'un de ses freres, & l'engage à la soumission, 214. Seuléïman, son autre frere, est vaincu & exilé en Afrique, 215. Mort d'Haccham, 224. Il consulte un astrologue; prédiction de ce lui-ci, & générosité de ce prince, 225. Caractere de ce prince, 226.
- Haccham**, fils d'Aboul-Abbas-el-Hakkam, monte sur le trône des Califes d'Espagne; sa négligence à gouverner ses États, 351.
- Hakkam** (Aboulaffi) est reconnu Calife, 229. Il envoie deux corps d'armée contre les Chrétiens, *ibid.* & suiv. Ce prince dissimule la révolte des habitans de Tolède; il les endort par de belles paroles: vengeance cruelle qu'il exerce contre eux, 241. & suiv. Sommutation extraordinaire qu'une femme sujette de ce prince lui fit, & comment il y répondit, 253 & 254. Mort de ce Calife; son caractere; son faste, 262.
- Hantelé**, gouverneur d'Egypte, a ordre de passer en Afrique, pour pacifier cette province: il bat les rebelles dans deux occasions différentes, 159. Akkaché, chef des rebelles, l'attaque à la tête d'une armée de trois cent mille hommes; Hantelé remporte la victoire, & met en fuite les rebelles qui laissent cent soixante mille hommes sur le champ de bataille, 159 & suiv. Général est forcé d'abandonner l'Afrique

DES MATIERES. 391

par la révolte d'Abdoulrahman-ben-Habib, 165. Modération & désintéressement d'Hantelé, *ibid.* Imprécations qu'il fait contre Abdoulrahman, 166
Hasan-ben-Mimam est nommé gouverneur d'Afrique, 44. Il assiège Carthage, la prend d'assaut & la détruit, 45. Il bat les Grecs & les Berbers réunis, 46. Il marche contre Kahiné, reine des Berbers, est vaincu & obligé de fuir, 47. Il abandonne l'Afrique, 48. Il retourne dans cette province à la tête d'une armée, 49. Il défait les Berbers, 51. Il incorpore douze mille hommes de cette nation dans ses troupes, *ibid.* Il est rappelé par le Calife, 52. Avidité du vice-roi d'Egypte, qui contraint Hasan à lui donner ses chevaux, 53. Plaintes qu'il en porte au Calife, *ibid.*

I

JAHIAH-BEN-SÉLÉME-EL-KELBI succède à Azré en Espagne, 121. Sa sévérité & sa justice, 122
Ibn-Békir, Cadi de Cordoue; détourné ingénieux & hardi, dont il se sert pour représenter au Calife Hakkam une injustice qu'il commettoit envers une pauvre femme, 349 & suiv.
Ibn-Habib-Allahmi marche contre Pélage, 107. Celui-ci s'enferme avec mille hommes dans une caverne, 108. El-

R iv

lahmi fait attaquer la caverne : courage
extraordinaire , & désespoir des Chré-
tiens qui y sont enfermés : ils mettent
en fuite l'armée Arabe ; Ellahmi est
tué , 109

Jézid est envoyé par le Calife Abou-
Mansour - Djafer , pour remettre le
calme dans l'Afrique , 174. Il bat les
rebelles , 175. Il se rend maître de
Fez , 176. Dompte les Berbers , *ibid.*
Il protege le commerce , l'agriculture
& les arts ; sa mort , & regret des peu-
ples à son sujet , 177, 178

Joufsef-el-Fakri , vice-roi d'Espagne ,
marche contre Abdoulrahman I ; il est
vaincu : il reprend Cordoue , va se
jetter dans Grenade , 187. Il se sou-
met à Abdoulrahman , & reprend les
armes , 188. Il est vaincu une seconde
fois ; se refugie dans Toledé , & est
livré par les habitans à Abdoulrahman
qui le fait périr avec son fils , 189

Julien est au désespoir de l'affront qu'a
reçu sa fille , & propose de s'en ven-
ger , 66. Il dissimule ses projets , &
emmene sa fille en Afrique , *ibid.* Il
va trouver Moufa-ben-Nasir , gouver-
neur de cette province pour les Cali-
fes , 67. Il lui fait part de l'affront que
lui a fait le roi Roderic , & promet à
Moufa de lui livrer toutes les places
dont il étoit le maître en Espagne , 68

K

KAHINÉ, reine des Berbers, défait les Arabes, 47. Leur enleve toutes leurs conquêtes, 48. Discours de cette reine à ses sujets, à l'occasion de l'avidité des Arabes pour les richesses de l'Afrique, & moyen qu'elle leur propose pour les en priver, 48, 49. Elle détruit ses Etats, 49. Sa mésintelligence avec les Grecs, cause ses malheurs, 50. Elle envoie ses enfans au général Arabe, *ibid.* Elle marche au combat, & est tuée, après avoir fait de grandes actions de courage, 51

Kuséilé-ben-Behram, seigneur Berber, se révolte contre Akbé, & se joint aux Grecs, 39. Il s'empare de Caïroan; il est tué dans un combat, 43

L

LÉON (la ville de) est assiégée & prise par les Maures qui y mettent le feu, 277

M

MAHARI, général d'armée de Méhédi, se ligue avec les Chrétiens contre Seuléïman; il fait assassiner Méhédi, & remet sur le trône le Calife légitime Haccham, 367 & 368

Mahmoud-Abdoul-Djebbar, chef des rebelles de Mérida, se réfugie chez le roi

R v

Alfonse ; trahison infigne de Mahmoud qui prend les armes contre Alfonse qui l'avoit reçu ; défaite de ce traître , & sa mort , 267, 268

Matrouh ben-Seuklman se révolte à Barcelone contre Haccham I, 216. Il se rend maître de Saragosse & d'Huesca. Il tombe dans une embuscade que lui tend le général du Calife , & est tué , 218

Mérida ; révolte des habitans de cette ville contre Abdoulrahman la Victorieux, qui, pour le, châtier, fait abbatre les murailles de leur ville : ils les relevent ; le Calife assiége cette ville : les révoltés se réfugient chez les Chrétiens , 265, 266

Moavié, Calife d'Orient , envoie une armée en Afrique , 27

Moughéis , lieutenant de Tarik , prend la ville de Cordoue par surprise , & comment , 80

Moufa-ben-Nafir est nommé gouverneur d'Afrique , 53. Succès inoui de ce général , 54. Son caractère , 67. Il fait part au Calife Vélid des propositions de Julien , & reçoit ordre de ce prince d'armer quelques vaisseaux , 69. Il arme quatre vaisseaux , sur lesquels il fait embarquer quatre cens hommes , sous la conduite de Tarik , 70. Il fait équiper une flotte plus considérable , & envoie sept mille hommes sous les ordres de Tarik , 71. Jalousie de Moufa

contre Tarik, 84. Il aborde en Espagne, à la tête de dix-huit mille hommes, *ibid.* Il prend Carmone, Séville, & assiège Mérida, 86. Les habitans l'attaquent; combat indécis entre les Arabes & les Chrétiens, 87. Les habitans de Mérida font une sortie, & tombent dans une embuscade, 88. Vigoureuse résistance des assiégés, malgré cet échec, 89. La ville est prise par famine; articles de la capitulation, *ibid.* Révolte des habitans de Mérida & d'Illipula contre Moufa qui fait périr les principaux coupables, & raser la ville d'Illipula, 90, 91. Moufa frappe Tarik de son fouet, lui ôte le commandement, & le fait mettre en prison, 91, 92. Conquêtes de Moufa & cruautés qu'il commet: il passe les Pyrénées, pénètre en France, & met tout à feu & à sang: il reçoit ordre du Calif Vélid de venir se justifier à Damas; son obéissance forcée: ses regrets en quittant l'Espagne, 95. Projet extraordinaire, qu'avoit formé Moufa, 96, 97. Il comparoit avec Tarik devant le Calife: précautions prises par Tarik contre Moufa, & confusion du dernier, 99 & suiv. Moufa meurt de chagrin à la Mecque, 113

Moufa, Goth de naissance, & qui avoit embrassé le Mahométisme, se révolte contre le Calife Muhammed, & pénètre en France, 289. Il consent à

tourner ses armes d'un autre côté ;
gagné par les présens de Charles le
Chauve , & déclare la guerre à Or-
donne , roi des Asturies , 290. Il est
défait par ce prince , 291

Muhammed-el-Mahadi , detrône le Ca-
liffe Haccham ; fait mourir un homme
qui ressemble à ce prince , 364. Il est
vaincu par Seuléïman : il fuit de Cor-
doue , & se refugie à Toledé , 364
& suiv.

Munuza , feigneur Arabe & gouverneur
de la Cerdagne , se révolte contre
Abdoulrahman - el - Ghafiki , gouver-
neur de l'Espagne : il prend la fuite
& se tue lui-même. La fille de ce
feigneur est envoyée au Calife à Da-
mas , 124, 125

Mutemed - al - Allah , dernier Calife des
Omniades en Espagne , perd le trône
& la vie , pour avoir toléré les de-
bauches de son ministre , 375

N

N*ADAR* preuve singulière & ex-
traordinaire de fidélité de ce général
envers Hakkam ; & récompense qu'il
en reçoit , 258, 259

Normands (les) ravagent les côtes d'Es-
pagne , & font un butin immense ,
274 & suiv. Seconde irruption des
Normands qui désolent les côtes d'Es-
pagne & d'Afrique , 296

O

- O** *BÉIDAT* se révolte contre Hakkâm, & fait soulever la ville de Toledé, 232. Il est massacré par les habitans, 233.
- Oppas*, archevêque, marche avec El-lahmi contre Pélage, 107. Il engage ce prince à se soumettre aux Arabes, mais inutilement, 109. Il est fait prisonnier, & est mis à mort par Pélage, 110.
- Ordonne*, roi de Léon, s'empara des villes de Cocia & de Salamanque, 297.
- Ordonne III*, roi de Léon, se rend maître de la ville de Talavéra, & la détruit, 313 & 314. Victoire de ce prince sur les Arabes : il ravage le Portugal ; les Arabes lui demandent la paix, 315. Il ravage la province de Rijoá, 317. Il pénètre jusqu'à Lisbonne, 327.
- Osman*, troisième Calife des Arabes, se détermine à la conquête de l'Afrique, 2. Il fait part de ce dessein à son conseil, 10. La conquête de l'Afrique est résolue, *ibid.* Ce prince distribue de l'argent aux troupes, *ibid.*
- Osman - Abi - Nésa*, successeur d'Iaiah dans le gouvernement de l'Espagne, est rappelé cinq mois après, 122.
- Oulene*, patriarche, est envoyé en Afrique par l'Empereur de Constantinople, pour retirer des peuples un tribut égal à celui qu'ils s'étoient engagés de

payer aux Arabes , 26. Mécontentement des peuples à cette occasion ; *ibid.* Ils se soulèvent & chassent le patriarche , 26

P

PÉLAGE , prince du sang royal des Goths , fait des courses sur les terres des Arabes , 106. Il sollicite les Chrétiens qui étoient dans les villes soumises aux Arabes d'embrasser son parti ; la plupart refusent par crainte , 107.

R

RAMIR , roi de Léon , prend Madrid d'assaut ; il se joint avec le comte de Castille , & bat les Maures : il assiège Saragosse qui se rend à composition , 317, 318.

Roderic , roi d'Espagne , 61. Ses bonnes & mauvaises qualités , 62, 63. Il persécute les fils du roi Vitiza son prédécesseur , 63. L'affront , qu'il fait à la fille du comte Julien , cause tous les malheurs de l'Espagne , 64. Il leve une armée de cent mille hommes , & marche contre les Arabes ; bataille entre les deux nations , 77. Trahison de l'archevêque Oppas , qui passe du côté des Arabes , & contribue à leur faire remporter la victoire , *ibid.* Roderic prend la fuite , *ibid.* On ignore ce que devint ce prince ; l'on trouve son cheval & son manteau royal , 78.

DES MATIERES. 399

Romain, état de cet empire sous Constantin II, 7

S

SANTÉLÉ, ville d'Afrique, est emportée d'assaut par les Arabes, & est détruite, 22, 23

Saksan, chef des Berbers, prend les armes contre Abdoulrahman : ce prince met à prix la tête de ce rebelle, qui est tué par ses propres soldats, 199 & 200

Sardaigne, (l'île de) est ravagée par les Arabes, 100 & suiv.

Seulëiman, Calife de Damas, présente à Moufa la tête de son fils Abdoulaziz. Imprécations de Moufa à ce sujet, 113

Seulëiman se rend maître du Calife Haccham, & le force à renoncer au trône, 370. Il est vaincu par Casem & Ali-ben-Hamoud : il se réfugie à Cordoue, & est livré par les habitans à son ennemi qui le fait périr, 371, 372

Séville ; les habitans de cette ville enclins à la révolte, 201. Sont punis sévèrement par Abdoulrahman, 204

Sfax ; les habitans de cette ville rachètent le pillage de leur ville, en donnant trois cens livres d'or, 23

T

TARIK-BEN-ZIAD est nommé par Moufa, pour commander les troupes qui devoient passer en Espagne,

71. Il s'empare d'Héraclée ; *ibid.*
 Songe mystérieux , dans lequel il voit
 Mahomet , 72. Il s'empare d'Algérie,
 73. Il ravage l'Andalousie , 74. Il de-
 mande du secours à Moufa , & reçoit
 d'Afrique sept mille hommes , 75. Il
 défait les Chrétiens , 77. Il remporte
 une seconde victoire , 79. Il se rend
 maître d'un grand nombre de villes
 d'Espagne , 81. Les habitans de Mur-
 cie obtiennent de ce général une ca-
 pitulation avantageuse , par l'adresse
 de leur gouverneur , 82. Tarik assiège
 Toledé : conditions auxquelles cette
 ville se rend , 83. Tarik s'empare de
 la ville de Médina - Céli , 83. Table
 extraordinaire d'émeraude , estimée
 cinq cens mille écus , dont Tarik s'em-
 pare , *ibid.* Il conjure un envoyé du
 Calife de le mettre à l'abri des fureurs
 de Moufa , 92. Il arrive à Damas &
 comparoit devant le Calife avec Moufa ,

99, 100

Testament singulier d'un homme riche ,
 qui reste sans exécution , & pourquoi ,

229

Théophile , empereur de Constantinople ,
 envoie un ambassadeur à Abdoulrah-
 man , pour l'engager à faire la guerre
 aux Califes d'Orient ; celui-ci conclut
 une ligue avec l'empereur , 272 & suiv.
Toledé ; les habitans de cette ville se
 soulèvent contre Abdoulrahman , &
 mettent deux fois en fuite les troupes

DES MATIÈRES. 401

de ce prince. Ummié , général du Calife , leur tend une embuscade. Abdoulrahman est forcé de lever le siège de cette ville , qui est prise ensuite par un de ses généraux , 191 & suiv. Nouvelle révolte des habitans de Toledé , qui introduisent les Chrétiens dans leur ville , que ceux-ci ne peuvent conserver. 239 & 240. Autre révolte de la même ville , *ibid.*

Tortose est assiégée par les Chrétiens qui ne peuvent la prendre , 252.

U

VÉLID , Calife de Damas , ordonne à Moufa de relâcher Tarik , 95. recommande au gouverneur d'Afrique de faire périr tous les parens de Moufa ,

103

Umer-ben-Abdoullah-el-Muradi , gouverneur de Tanger ; ses vexations , 152. Il est massacré par les Berbers qui se révoltent ,

153

Umer-ben-Hafsoun se révolte contre le Calife Méhémed-el-Emir ; défait deux généraux de ce prince ,

301, 302

Z

ZOBÉIR est détaché pour avoir des nouvelles de l'armée Arabe , 14. Il traverse le camp des Grecs , & rejoint l'armée , *ibid.* Il marche contre les Grecs , & ne voit point le général

402 TABLE DES MATIERES.

Arabe , 15. Il lui reproche sa lâcheté ;
excuses de celui-ci , 16. Conseil que
lui donne Zobéir , & succès de ce con-
seil, *ibid.* & 17. Stratagème qu'il propose
à son général pour battre les Arabes ,
17 & 18. Il est envoyé pour annoncer
au Calife Osman les succès de l'armée
d'Afrique , 24
Zuhéir-ben-Kirvan est nommé gouver-
neur d'Afrique , 42. Il est vaincu par
les Berbers & les Grecs réunis , 43

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

PAGE 17, ligne 17, cette ruse, *lisez* une ruse.

Page 51, ligne 19, ont renforçoit, *lisez* on renforçoit.

Page 64, ligne 6, étant élevés, *lisez* étoient élevés.

Page 71, ligne 3, Tarid, *lisez* Tarik.

Page 105, ligne 22, d'aures, *lisez* d'autres.

Page 133, ligne 19, la dernier, *lisez* la dernière.

Page 227, ligne 10, ces neuf nef, *lisez* ces nef.

Page 278, ligne 13, Ridja, *lisez* Rioja.

Page 294, ligne 3, d'embuscade, *lisez* de l'embuscade.

Page 311, ligne 6, *Nas-Beddin*, *lisez* *Nas-Reddin*.

Page 316, ligne 21, Abaréa, *lisez* Abarca.

Page 334, ligne 11, l'or & l'acier, *lisez* l'or & l'azur.

Page 358, ligne 9, Mauresse, *lisez* Manresse.





APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit, intitulé : *Histoire de l'Afrique & de l'Espagne, sous la domination des Arabes* ; composée sur différens Manuscrits de la Bibliothèque du Roi : dédiée à Monseigneur le Dauphin ; par M. Cardonne, Secrétaire-Interprete du Roi, pour les Langues orientales, aux Affaires étrangères, & à la Bibliothèque de Sa Majesté ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Le sujet de cet Ouvrage, & la manière dont il est traité, semblent mériter les suffrages de tous les Amateurs de l'Histoire orientale, & même de notre Histoire moderne, qui n'avoient rien dans notre langue qui pût satisfaire entièrement leur curiosité sur cet article. Fait à Paris, ce premier Mai, mil sept cent soixante-cinq.

LA GRANGE DE CHÉCIEUX.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Confeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre amé le sieur CARDONNE Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *Histoire des Arabes en Afrique & en Espagne, composée sur les manuscrits Arabes de la Bibliothèque du Roi*, s'il Nous plaîtoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer sondit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs - Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de

la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPROU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exé-

cution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris , le cinquieme jour du mois de Juin , l'an de grace mil sept cent soixante-cinq , & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil.

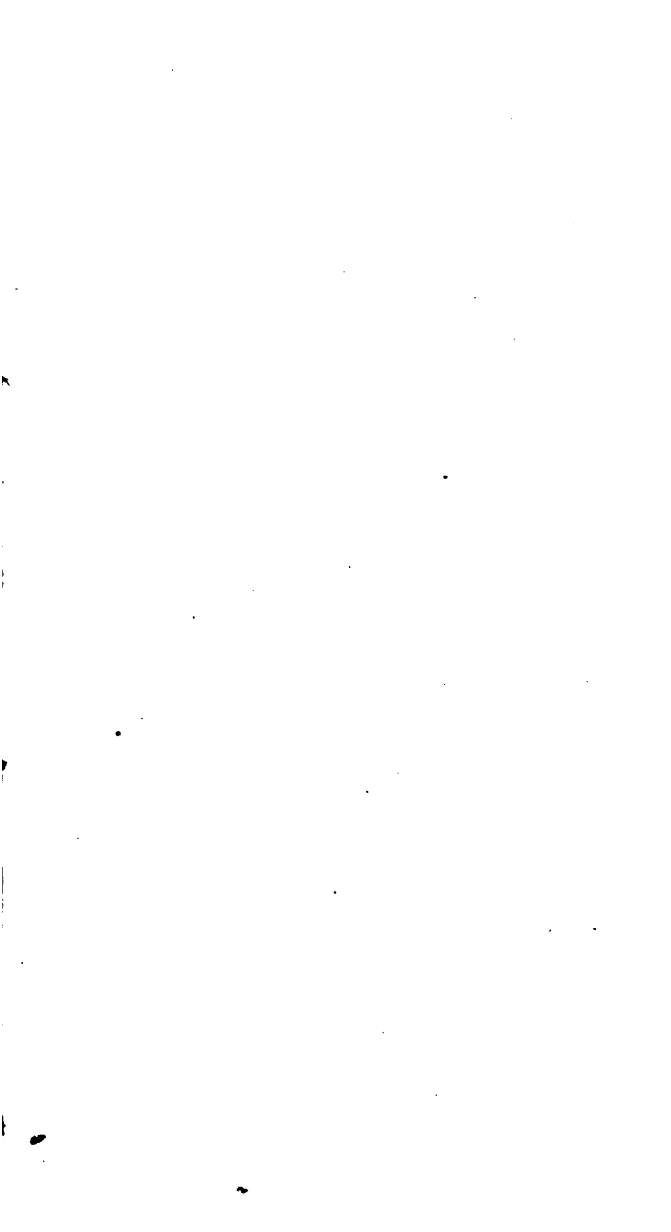
LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N° 519 , fol. 312 ; conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses , art. 41 , à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter , faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'art. 108 du même Règlement. A Paris , ce 11 Juin 1765.

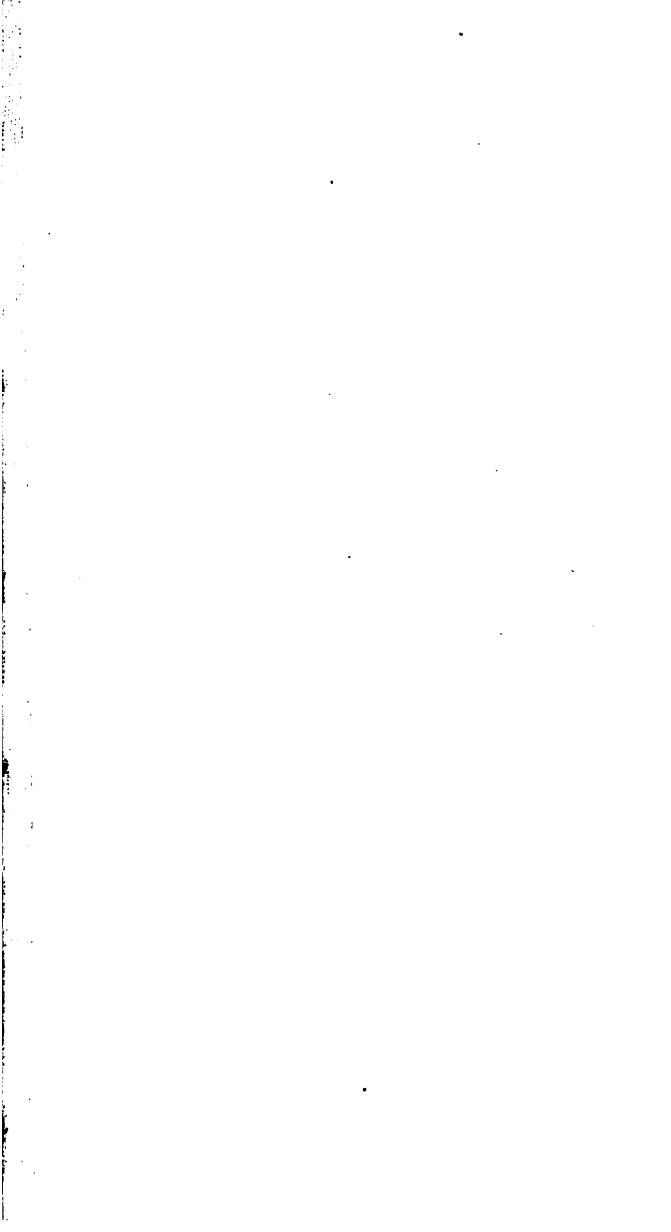
LEBRON , Syndic,



27 15







THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to
be taken from the Building

[illegible]

